



RACINE

ESTHER

tragédie

Classiques Larousse



95

LC5

1963

CLASSIQUES LAROUSSE

plus de 260 volumes parus

*une collection dont le succès ne cesse de grandir ;
demander la liste détaillée et le catalogue spécial.*

Moyen Age et XVI^e s.

La Chanson de Roland.
Chansons de geste.
CHRÉTIEN DE TROYES : Choix.
Chroniqueurs : Extraits, 2 vol.
La Poésie lyrique.
La Littérature morale.
Le Roman de Renart.
Les Romans courtois.
Théâtre au moyen âge, 2 vol.
VILLON : Poésies choisies.
MAROT : Poésies choisies.
Historiens du XVI^e siècle.
Humanistes du XVI^e siècle.
Conteurs français du XVI^e siècle.
Tragédie au XVI^e siècle.
Comédie au XVI^e siècle.
RABELAIS : Gargantua-Pantagruel, 2 vol.
RONSARD : Poésies, 2 vol.
DU BELLAY : Œuvres choisies.
La Satire Ménippée.
MONTAIGNE : Essais, 2 vol.
A. D'AUBIGNÉ : Les Tragiques.

XVII^e siècle

BOILEAU : Satires et Epîtres. Le Lutrin et l'Art poétique, 2 vol.
BOSSUET : Oraisons funèbres et Sermons. Discours sur l'Histoire universelle, 3 vol.
CORNEILLE : Le Cid. Horace. Cinna. Polyeucte. Le Menteur. Nicomède. Rodogune. La Mort de Pompée. Sertorius. L'Illusion comique. Attila*, 11 vol.
DESCARTES : Discours de la Méthode. Méditations métaphysiques. Œuvres scientifiques, 3 vol.
Epistoliers du XVII^e siècle.
FÉNELON : Lettre à l'Académie. Télémaque, 2 vol.
FURETIÈRE : Le Ron.
GUEZ DE BALZAC, VC
LA BRUYÈRE : Caractères.
M^{me} DE LA FAYETTE : Clèves.
LA FONTAINE : Fables.
LA ROCHEFOUCAULD : Maximes.
MALEBRANCHE : Recherche de la Vérité.
M^{me} DE SÉVIGNÉ : Lettres.
MALHERBE, RACAN, etc.
Œuvres choisies.
MOLIÈRE : Le Bourgeois gentilhomme. Les Femmes savantes. George Dandin. Le Malade imaginaire. Le Médecin malgré lui. Le

Misanthrope. Monsieur de Pourceaugnac ; La Comtesse d'Escarbagnas. Les Précieuses ridicules. Le Tartuffe. Dom Juan. L'Ecole des Femmes. La Critique de l'Ecole des Femmes. L'Ecole des Maris. Fourberies de Scapin. Scènes choisies (*). 17 vol.
PASCAL : Provinciales, Pensées, 2 vol.
PERRAULT : Contes.
RACINE : Andromaque. Athalie. Bajazet. Bérénice. Britannicus. Esther. Iphigénie. Mithridate. Phèdre. Les Plaideurs, 10 vol.
RÉGNIER, TH. DE VIAU, SAINT-AMANT : Poésies choisies.
SAINT-SIMON : Mémoires.
SCARRON : Le Roman comique.
SPINOZA : L'Ethique.
URFÉ (Honoré d') : L'Astrée.

XVIII^e siècle

BEAUMARCHAIS : Le Barbier de Séville. Mariage de Figaro, 3 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE : Paul et Virginie.
BUFFON : Pages choisies.
CHÉNIER (André) : Poésies.
CONDILLAC : Traité des sensations.
DIDEROT : Œuvres choisies, 2 vol.
L'Encyclopédie (Extraits).
Epistoliers du XVIII^e siècle.
FLORIAN : Fables choisies.
FONTENELLE : Œuvres choisies.
LESAGE : Turcaret. Gil Blas, 3 vol.
MARIVAUX : Arlequin poli par l'Amour. L'Epreuve. Le Jeu de l'Amour et du Hasard. Les Fausses Confidences. La Double Inconstance. La Vie de Marianne (*). 5 vol.
MONTESQUIEU : Lettres persanes ; Considérations. L'Esprit des Lois, 2 vol.
ORATEURS DE LA RÉVOLUTION.

ion Lescout.
taire universel. Le

Du contrat social.
Héloïse. Dialogues.
ndance. Les Confes-
lettre sur les spec-

ophe sans le savoir.
ix.
res philosophiques.
et poétiques. Siècle
de Louis XIV. Charles XII. Lettres.
Zaïre. Contes, 8 vol.

PQ1895.A2G5 1963

Esther

UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK LIBRARIES



3 9960 00050182 5

ESTHER

— *tragédie*

University of New Brunswick
in Saint John



Ward Chipman Library

PQ

1895

A2C5

1963



Il est interdit d'exporter le présent ouvrage au Canada, sous peine des sanctions prévues par la loi et par nos contrats.



Dessin de Lebrun, gravé par S. Leclerc, pour l'édition de 1689.

ESTHER

Mes filles, soutenez votre reine éperdue.
Je me meurs.

ESTHER, ACTE II, scène VI

CLASSIQUES LAROUSSE

Fondés par
FÉLIX GUIRAND
Agrégé des Lettres

Dirigés par
LÉON LEJEALLE
Agrégé des Lettres

RACINE

ESTHER

tragédie

avec une Notice biographique, une Notice historique
et littéraire, des Notes explicatives, des Jugements,
un Questionnaire et des Sujets de devoirs,

par

HENRI CHABOT

Agrégé des Lettres

Professeur de Première au Lycée Charlemagne

WITHDRAWN

- ☐ DESELECTED
- ☐ LOST
- ☐ DAMAGED
- ☐ MISSING (INV.)
- ☐ OTHER _____

LIBRAIRIE LAROUSSE • PARIS VI

17, rue du Montparnasse, et boulevard Raspail, 114

Succursale : 58, rue des Écoles (Sorbonne)

1895
A2C5
963

RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE JEAN RACINE (1639-1699)

- 22 décembre 1639. — Jean Racine, fils de Jean Racine, procureur, et de Jeanne Sconin, est tenu sur les fonts baptismaux à La Ferté-Milon par Pierre Sconin, son grand-père maternel, et Marie des Moulins, sa grand-mère paternelle.
- 28 janvier 1641. — Mort de la mère de Racine.
- 6 février 1643. — Mort du père de Racine, qui est alors recueilli par sa grand-mère des Moulins.
1651. — Marie des Moulins va rejoindre à Port-Royal sa fille Agnès, et Racine est envoyé au collège de Beauvais.
- Octobre 1655. — Racine quitte Beauvais, et va à l'école des Granges de Port-Royal.
- Octobre 1658. — Racine quitte Port-Royal et va faire une année de logique au collège d'Harcourt, à Paris.
1660. — Il publie *la Nymphé de la Seine*, ode sur le mariage du roi, qui lui vaut une gratification de cent louis.
- Octobre 1661. — Racine se rend à Uzès, auprès de son oncle, le chanoine Sconin, vicaire général, dans l'espoir d'obtenir un bénéfice ecclésiastique.
1663. — Retour de Racine à Paris. Ode *Sur la convalescence du Roi; la Renommée aux muses*, ode. Racine se lie avec Boileau.
- 20 juin 1664. — Racine aborde le théâtre avec *la Thébaïde*, tragédie jouée par la troupe de Molière sur la scène du Palais-Royal.
- 4 décembre 1665. — *Alexandre*, tragédie, représentée au Palais-Royal, retirée peu après et donnée, le 18, à l'hôtel de Bourgogne. Racine se brouille avec Molière et avec Port-Royal.
- Janvier 1666. — Racine riposte aux *Visionnaires* de Nicole par deux *âpres Lettres* contre Port-Royal, dont une seulement est publiée.
- 17 novembre 1667. — *Andromaque*, tragédie.
- Novembre 1668. — *Les Plaideurs*, comédie.
- 15 décembre 1669. — *Britannicus*, tragédie.
- 21 novembre 1670. — *Bérénice*, tragédie.
- Janvier 1672. — *Bajazet*, tragédie.
- Janvier 1673. — *Mithridate*, tragédie.
- 12 juillet 1673. — Racine est reçu à l'Académie française, succédant à La Mothe Le Vayer.
- 18 août 1674. — *Iphigénie en Aulide*, tragédie. Racine est nommé trésorier de France en la généralité des finances de Moulins.
- 1^{er} janvier 1677. — *Phèdre*, tragédie. Après l'échec de sa pièce, Racine abandonne le théâtre et se réconcilie avec Port-Royal.
- Mai 1677. — Il est nommé historiographe du roi, avec Boileau.
- 1^{er} juin 1677. — Racine épouse Catherine de Romanet, dont il aura sept enfants.
- Mars 1678. — Racine et Boileau accompagnent le roi dans sa campagne contre Gand et Ypres.
1683. — Racine et Boileau accompagnent le roi en Alsace.
1687. — Racine accompagne le roi au Luxembourg.
- 26 janvier 1689. — Première représentation d'*Esther*, à Saint-Cyr.
- Décembre 1690. — Racine est nommé gentilhomme ordinaire du roi.
- 5 janvier 1691. — Première représentation d'*Athalie*, à Saint-Cyr.
- 2 novembre 1692. — Naissance de Louis Racine, septième et dernier enfant de Racine.
1693. — Racine commence l'*Abrégé de l'histoire de Port-Royal*.
1698. — Éclipse de la faveur de Racine auprès de Louis XIV.
- 21 avril 1699. — Mort de Racine. Il est enterré à Port-Royal.
- 2 décembre 1711. — Les restes de Racine sont transportés à Saint-Étienne-du-Mont.

Racine avait trente-trois ans de moins que Corneille; dix-huit ans de moins que La Fontaine; dix-sept ans de moins que Molière; treize ans de moins que M^{me} de Sévigné; douze ans de moins que Bossuet; trois ans de moins que Boileau; six ans de plus que La Bruyère.

LIBRARY
UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK
IN SAINT JOHN

ESTHER

1689

NOTICE

Ce qui se passait en 1689. — EN POLITIQUE : France. *Louvois fait incendier le Palatinat.* — *Commencement de la guerre de la Ligue d'Augsbourg.* — *Fénelon est nommé précepteur du duc de Bourgogne.*

Étranger : *Jacques II, ramené en Irlande par une flotte française, échoue devant Londonderry.* — *Le Parlement d'Angleterre appelle au trône Guillaume III, prince d'Orange, et sa femme Marie, et leur fait signer la Déclaration des Droits.* — *Conquête de l'Acadie par les Anglo-Américains de Massachusetts, Connecticut et New York.* — *Avènement de Pierre le Grand en Russie.* — *Traité de Nertchinsk entre la Moscovie et la Chine.*

EN LITTÉRATURE : France. *Fénelon publie le Traité de l'éducation des filles.* — *La Bruyère fait paraître la quatrième édition des Caractères.* — *Naissance de Montesquieu.*

Étranger : Angleterre. *Marvell, Satires.* *Locke, Première Lettre sur la tolérance.* *Selden, Propos de table.* *Shadwell, Bury fair (La foire de Bury), comédie.*

Naissance du romancier Samuel Richardson.

Les représentations. — Il y avait onze ans passés que Racine s'était retiré du théâtre lorsqu'il composa *Esther* pour être agréable à M^{me} de Maintenon. Celle-ci avait sous son haut patronage la maison de Saint-Cyr, où deux cent cinquante jeunes filles de la noblesse pauvre étaient élevées dans les bâtiments construits par Mansart. L'éducation qu'elles y recevaient ne les destinait pas au cloître, mais au monde. Tout en leur apprenant « les choses essentielles et nécessaires », on ne laissait pas de côté celles qui pouvaient « servir à leur polir l'esprit et à leur former le jugement¹ ». On voulait aussi leur rendre aimable le séjour de Saint-Cyr, et faire régner parmi elles la bonne humeur et la gaieté. « Il faut, disait M^{me} de Maintenon, réjouir leur éducation et divertir leur instruction. » Les représentations d'ouvrages dramatiques lui semblaient particulièrement convenir à ce dessein. « Ces divertissements, disait-elle encore, sont bons à la jeunesse : ils donnent de la grâce ; ils ornent la mémoire, élèvent le cœur, remplissent l'esprit de belles choses. »

1. Préface d'*Esther*, p. 14.

On joua d'abord à Saint-Cyr des pièces écrites par la supérieure de la maison, M^{me} de Brinon. Mais ces plates compositions ne pouvaient satisfaire M^{me} de Maintenon : elle les fit bientôt remplacer par les chefs-d'œuvre de Corneille et de Racine. C'est ainsi que les élèves de la classe *bleue* représentèrent *Cinna*, *Iphigénie* et *Andromaque*. Elles les représentèrent, *Andromaque* surtout, avec tant d'intelligence et de chaleur, elles entrèrent si vivement dans l'esprit de leurs rôles que M^{me} de Maintenon s'en alarma. « Nos petites filles, écrivit-elle à Racine, viennent de jouer votre *Andromaque*, et l'ont si bien jouée qu'elles ne la joueront plus, ni aucune de vos pièces. » Toutefois, comme elle ne voulait pas renoncer aux avantages qu'elle attendait de ces récréations dramatiques, elle le pria « de lui faire, dans ses moments de loisir, quelque espèce de poème moral ou historique dont l'amour fût entièrement banni, et dans lequel il ne crût pas que sa réputation fût intéressée, puisqu'il demeurerait enseveli dans Saint-Cyr, ajoutant qu'il n'importait pas que cet ouvrage fût contre les règles, pourvu qu'il contribuât aux vues qu'elle avait de divertir les demoiselles en les instruisant¹ ».

Racine commença par hésiter. « La tâche qui lui était proposée, dit son fils, l'édifiait et l'alarmait... Il craignait pour sa gloire. » Boileau, qu'il consulta, lui conseilla de refuser. Mais la crainte de déplaire au roi et à M^{me} de Maintenon triompha de ses hésitations. Il trouva dans la Bible le sujet d'*Esther*. M^{me} de Maintenon approuva son choix. « Despréaux lui-même, dit M^{me} de Caylus, en fut enchanté et l'exhorta à travailler, avec autant de zèle qu'il avait eu pour l'en détourner. » La pièce, commencée vers le milieu de 1688, fut bientôt achevée, et, dès le mois de décembre, Racine, assisté de Boileau, l'apprenait à ses jeunes interprètes. En janvier, Louis XIV l'entendit répéter chez M^{me} de Maintenon, avec la musique que Jean-Baptiste Moreau avait composée pour les chœurs.

La première représentation eut lieu à Saint-Cyr, le mercredi 26 janvier 1689, devant le roi, M^{me} de Maintenon, trois évêques, parmi lesquels était Bossuet, un petit nombre de grands seigneurs et de dames de la cour. Le *Journal* de Dangeau en mentionne le brillant succès. « Toutes les petites filles jouèrent et chantèrent très bien, et M^{me} de Caylus fit le prologue mieux que n'aurait pu faire la Champmeslé². » Une deuxième représentation fut donnée le 29 janvier. Le roi y assistait encore, avec les princes de la maison royale, quelques-uns des plus grands personnages de la cour, plusieurs prélats et huit jésuites, ce qui fit dire que M^{me} de Maintenon avait voulu « que cette fois on jouât pour les saints ». Et tel était le

1. *Souvenirs de M^{me} de Caylus*. Voir aussi la Préface d'*Esther*, p. 15; 2. Au cours des répétitions, Racine avait entendu M^{me} de Caylus nièce de M^{me} de Maintenon, réciter des vers d'*Esther*. Il avait été charme de sa diction, et aurait voulu lui donner un rôle. Mais M^{me} de Caylus refusa tous ceux qui étaient déjà distribués. C'est alors que Racine écrivit pour elle le Prologue.

succès de la pièce que tous les courtisans sollicitaient la faveur de la voir. On la donna quatre fois en février : le 3, le 5 devant le roi Jacques II et la reine Marie d'Este, le 15, et enfin le 19. Ce fut la dernière représentation de l'année, celle à laquelle assista M^{me} de Sévigné. En 1690, *Esther* fut reprise cinq fois, en janvier et en février; puis on cessa de la jouer. Des personnes d'une dévotion sincère s'étaient scandalisées de cette invasion du monde dans la pieuse maison de Saint-Cyr. M^{me} de Maintenon s'inclina devant leurs scrupules. Dès lors, elle ne fit plus représenter la pièce qu'à de longs intervalles, et seulement devant quelques-unes de ses amies intimes. Après sa mort, *Esther* reparut à Saint-Cyr de loin en loin : en 1731, devant la reine Marie Leczinska; plus tard, le 15 janvier 1756, en présence du dauphin, de la dauphine et de Mesdames, sœurs du roi. Louis Racine, le fils de l'auteur, avait préparé cette représentation et composé pour elle un médiocre prologue.

La tragédie d'*Esther*, écrite pour Saint-Cyr, demeura pendant trente-deux ans sa propriété exclusive. C'est seulement le 8 mai 1721 que les comédiens de la rue des Fossés-Saint-Germain purent la jouer sur leur scène, avec l'autorisation du Régent. Ils la représentèrent huit fois jusqu'au 27 mai. On avait supprimé les chants et conservé seulement quelques vers des chœurs. Les frères Parfaict constatent que « le poème, supérieurement rendu par les acteurs, ne fit pas tout l'effet qu'on s'en était promis. » Il fallut ensuite attendre jusqu'en 1803 pour revoir *Esther*, d'abord à l'Opéra, quand M^{me} Vestris donna sa représentation d'adieux, puis au Théâtre-Français, avec Talma, Lafon, Monvel et M^{lle} Duchesnois. La musique de Plantade avait remplacé celle de J.-B. Moreau. On la joua encore plusieurs fois en 1806, puis elle subit de nouveau une longue éclipse. Le 28 février 1839, la Comédie-Française la reprit, pour permettre à Rachel de s'essayer dans un rôle qui la tentait, mais où elle échoua. Les chœurs avaient été retranchés, comme en 1721. On les conserva, au contraire, accompagnés d'une musique nouvelle due à un élève d'Halévy, Cohen, dans les quelques représentations qui furent données en 1864, avec un luxe de décors et de costumes que les critiques du temps ont signalé, soit pour s'en réjouir, comme Théophile Gautier, soit, comme Sarcey, en le désapprouvant. Rappelons enfin, pour clore cet historique, une reprise d'*Esther* offerte au public par l'Odéon, le 21 décembre 1887, et qui fut une sorte de résurrection. On avait, en effet, pris soin de jouer la pièce comme elle l'avait été dans sa nouveauté, avec la musique de Moreau. Jusqu'en 1946, *Esther* a été jouée 230 fois à la Comédie-Française et n'a plus été représentée depuis cette date.

Analyse de la pièce. — (Les scènes principales sont indiquées entre parenthèses.) — PROLOGUE. — La Piété fait l'éloge du roi.

ACTE PREMIER. — Esther raconte à Élise comment Assuérus l'a prise pour femme, après la disgrâce de Vasthi. Elle lui présente ensuite les jeunes Israélites qu'elle élève à l'écart dans le palais. A la demande de la reine, celles-ci chantent les malheurs de Sion. Le chant du chœur s'achève, quand Mardochée vient annoncer à Esther qu'Aman a fait signer au roi un édit qui ordonne d'exterminer les Juifs, et il la presse d'intercéder pour son peuple. Après quelques hésitations, elle promet à Mardochée d'aller le lendemain implorer Assuérus. Puis, dans une longue prière, elle demande à Dieu d'adoucir le roi et de sauver Israël. Le chœur chante ses alarmes et ses espérances, et appelle sur lui la protection divine (I, III, IV).

ACTE II. — Hydaspes apprend à Aman que le roi a eu, la nuit précédente, un songe qui l'a effrayé. Aman lui découvre sa haine contre Mardochée, qu'il a décidé de perdre, ainsi que tous les Juifs. Assuérus paraît. Il vient d'entendre lire le récit de la conspiration que Mardochée lui a découverte. Il demande à Asaph, un de ses officiers, quelle récompense a reçue l'homme qui l'a sauvé; il apprend avec remords que celui-ci n'en a reçu aucune. Comme Aman est à la porte, il le fait venir; il l'invite à lui dire de quelle manière on peut récompenser un sujet fidèle. Aman, croyant qu'il s'agit de lui-même, imagine des honneurs extraordinaires. Assuérus le charge de les rendre en personne à Mardochée. Puis il se félicite d'avoir payé sa dette, sans renoncer toutefois à faire périr les Juifs. Esther entre et s'évanouit d'abord à la vue du roi. Celui-ci la rassure, et accepte l'invitation qu'elle lui présente d'aller le jour même dîner chez elle. Le chœur célèbre la puissance de Dieu, le malheur des méchants, la félicité que donne la paix de l'innocence (I, III, V, VII).

ACTE III. — Aman raconte à sa femme Zarès l'humiliation qu'il a subie devant Mardochée. Zarès lui conseille de quitter la cour. Hydaspes vient chercher Aman pour le conduire au festin donné par Esther : il est persuadé que la reine secondera le ministre dans ses desseins contre les Juifs. Le chœur exprime l'horreur que lui inspire la vue d'Aman, et chante le bonheur d'un peuple gouverné par un roi qui aime la justice et la vérité. Esther révèle à Assuérus qu'elle est la nièce de Mardochée et lui découvre la perfidie d'Aman. Le roi, troublé, quitte la salle du festin. Aman supplie Esther de le sauver. Assuérus rentre, le trouve aux pieds de la reine, et le fait conduire au supplice. Il absout les Juifs et donne à Mardochée la place et les biens de son ministre. Hydaspes vient annoncer la mort d'Aman. Assuérus se retire pour révoquer le décret qu'il a pris contre les Juifs. Le chœur célèbre le triomphe de l'innocence, la puissance de Dieu, les vertus et la gloire d'Esther, qui n'a pas craint de braver la mort pour sauver ses frères, et il demande que le nom du Seigneur soit à jamais béni (I, IV, V, VI, VII).

Les sources. — Comme l'indique le titre même de la pièce dans l'édition originale, *Esther* est « tirée de l'Écriture sainte ». Mais il y a lieu de distinguer deux parties dans le récit biblique dont Racine s'est inspiré. La première, qui est la plus importante, — elle comprend les neuf premiers chapitres et les trois premiers versets du dixième, — est aussi la seule qui se trouve dans la Bible hébraïque : c'est le *Livre d'Esther*. On y voit comment les Juifs disséminés dans le vaste empire d'Assuérus échappèrent à l'édit d'extermination que son ministre Aman avait obtenu de lui. La deuxième partie, intitulée *Additions au Livre d'Esther*, est formée d'un certain nombre d'interpolations et de développements introduits dans la version alexandrine du texte hébreu qu'on appelle *Version des Septante*, et reproduits dans la *Vulgate*, qui en est la traduction latine. Au *Livre d'Esther* Racine a emprunté tous les faits qui composent sa tragédie. Les *Additions* lui ont fourni quelques traits de l'entretien d'Esther et d'Assuérus, et surtout la prière qu'il a mise dans la bouche de la reine, au moment où, pour sauver son peuple, elle va faire auprès d'Assuérus une démarche qui peut lui coûter la vie.

Le sujet que Racine a choisi avait tenté, avant lui, beaucoup d'autres poètes. Pour ne parler que des œuvres françaises, on relève dans l'histoire du théâtre au xvi^e siècle un *Aman* d'André de Rivau-deau, imprimé en 1566, et une *Esther* de Pierre Mathieu, jouée avec un grand succès en 1578. Le xvii^e siècle vit paraître l'*Aman* de Montchrestien, imprimé en 1602, puis, en 1617, une tragédie anonyme, intitulée *La Perfidie d'Aman, mignon et favori du roi Assuérus* ; en 1620, *La Belle Hester, tragédie française tirée de la sainte Bible, de l'invention du sieur Japien Marfrière* (pseudonyme de Ville-Toustain) ; enfin l'*Esther* de Pierre Du Ryer, qui fut jouée à Paris et à Rouen en 1643¹. Toutes ces pièces sont sans valeur, sauf celles de Montchrestien et de Du Ryer, avec qui Racine a pu quelquefois se rencontrer. Peut-être cependant n'était-il pas inutile de les rappeler, s'il est permis de supposer que tant d'œuvres consacrées à Esther ont pu, sinon déterminer le choix du poète, du moins attirer son attention sur l'épisode de l'histoire juive qu'il a pris dans la Bible pour composer sa tragédie.

L'action. — Mais peut-on parler ici de *tragédie*, et a-t-on le droit de dire que Racine a fait une œuvre vraiment dramatique ? Voltaire l'a nié, et La Harpe après lui. Lorsqu'il en vient, dans le *Siècle de Louis XIV*², à mentionner la représentation d'*Esther* donnée en 1721, Voltaire constate qu'« elle n'inspira que de la froideur et ne reparut plus ». « Le public impartial ne vit, dit-il, qu'une aventure sans intérêt et sans vraisemblance. » Et, après avoir signalé tout ce qui lui paraît choquer la raison dans la pièce

1. On peut ajouter à ces pièces un poème héroïque de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, intitulé *Esther*, qui parut en 1670 ; 2. Chap. xxvii, *Suite des particularités et anecdotes*.

de Racine, il conclut : « Tout cela sans intrigue, sans action, sans intérêt, déplut beaucoup à quiconque avait du sens et du goût. » La Harpe n'est pas moins tranchant. « Il ne faut pas s'étonner, écrit-il, qu'un drame qui n'a rien de théâtral n'ait eu aucun succès au théâtre, lorsqu'il y parut dépouillé de tous les accessoires qui en avaient fait la fortune. »

Il y a dans ces jugements beaucoup de parti-pris. On peut accorder, sans doute, que le danger suspendu sur tout un peuple est moins émouvant pour les spectateurs que le malheur dont ils voient menacé un personnage placé devant leurs yeux. Il n'en est pas moins vrai qu'il y a un sujet, et même un grand sujet dramatique dans ce que Voltaire appelle avec dédain « une aventure sans intérêt ». N'est-ce pas dans de tels événements que la tragédie grecque a parfois trouvé la source du pathétique ? De plus, si, comme le dit La Harpe, il faut, quand une nation est en danger, « lier son sort à celui de quelques personnages intéressants par leur situation », on ne saurait nier que cette condition soit ici remplie ; car, sans parler des jeunes Israélites qui représentent sur la scène les Juifs en péril, ni Esther ni Mardochée ne sont à l'avance assurés d'être épargnés.

Si le sujet pris en lui-même offre un intérêt vraiment tragique, on doit ajouter que Racine l'a traité dans la pleine possession de ses moyens dramatiques, qu'une longue retraite n'avait pas diminués. Il montre toujours la même sûreté dans le choix, la même habileté dans l'ordonnance, le même art de renfermer dans un court espace de temps le petit nombre des faits nécessaires. Tous les événements sont tirés de la Bible, mais il ne retient pas tous ceux que rapporte le livre saint. C'est que l'auteur hébraïque fait un récit, tandis que lui compose un drame. Aussi ne prend-il pas son point de départ au grand festin donné dans Suse et à la disgrâce de Vasthi, mais à l'édit d'Assuérus ; et, d'autre part, sa pièce est finie quand les Juifs sont sauvés : il lui suffit d'indiquer discrètement les sanglantes représailles qui, dans la Bible, prolongent leur victoire. En outre, il distribue sa matière au cours de la pièce avec la plus judicieuse entente de son art. Il place au premier acte l'intervention de Mardochée et la résolution d'Esther ; au deuxième, la démarche de la reine auprès d'Assuérus ; au troisième, d'abord le festin où elle dénonce la cruauté d'Aman, puis la chute du ministre et l'élévation de Mardochée. Le drame a même ses péripéties, et l'on pourrait dire ses coups de théâtre. C'est lorsque Aman, consulté par le roi sur la manière de récompenser dignement un fidèle sujet, s'attend à recevoir des honneurs extraordinaires, qu'il se voit obligé de préparer le triomphe d'un ennemi détesté ; et à peine s'est-il réjoui, comme d'une faveur insigne, d'avoir été invité au festin de la reine, que sa perte est consommée. Comme on le voit, l'action, simple assurément et « chargée de peu de matière » — telle, en un mot, que Racine l'a toujours conçue —

s'avance vers sa fin, naturellement et par degrés, conduite par celui qui

... tient le cœur des rois entre ses mains puissantes.

Les caractères. — Dieu est, en effet, le personnage principal de la pièce. C'est lui qui inspire Mardochée et soutient Esther, éclaire et adoucit Assuérus, répand sur Aman l'esprit de vertige qui doit le perdre. Toutes les scènes qui remplissent l'action, c'est Dieu lui-même, comme le dit Racine, qui, pour ainsi dire, les a préparées.

Mais si la cause première est divine, la tragédie d'*Esther* n'en contient pas moins un drame humain, et qui peut s'expliquer, comme les tragédies profanes de Racine, par le jeu naturel des caractères. Seulement, les caractères sont ici plus simples. Tout l'effort du poète, et tout son art, a été d'accorder les données de la Bible avec les mœurs modernes et l'esprit chrétien, et de prêter à ses personnages cet air de vérité générale qui est pour une œuvre dramatique le signe de la vie et la condition de la durée.

Nous reconnaissons dans *Assuérus* un sultan oriental indolent et inconstant, excessif dans ses rigueurs comme dans ses capricieuses faveurs, crédule et faible aux mains de son vizir, mais avec de brusques et terribles retours d'autorité despotique. Et c'est aussi un prince qui semble porter avec mélancolie le fardeau de la souveraine puissance, dont il connaît les écueils; il aime la vérité, il cherche la lumière; et dans celle qu'il a préférée, parmi tant de beautés rassemblées au sérail, il goûte surtout le charme de l'innocence et le doux attrait de la vertu. Son ministre *Aman* est bien tel qu'on le voit dans la Bible. Mais Racine invente un détail qui achève de le peindre, en même temps qu'il explique la folle cruauté du parvenu, capable, pour venger un affront, de faire couler le sang de tout un peuple. Cette vanité exaspérée, ou, pour parler comme Bossuet, ces « délicatesses d'orgueil qui n'ont point de nom », ne peuvent se rencontrer que chez un homme élevé, comme *Aman*, de l'esclavage ou de la plus humble domesticité à un rang voisin de la toute-puissance. *Mardochée* n'a guère qu'une scène, mais elle est capitale, et le personnage y prend tout son relief. C'est l'homme de Dieu, pour qui rien ne compte que la religion et la patrie. Il a quelque chose de la rudesse et de l'impétuosité des prophètes. Audacieux et prudent, énergique et rusé, il est né pour conduire les hommes : déjà Joad s'annonce en lui. Les caractères de l'âme juive sont moins fortement marqués dans *Esther*. Celle-ci pourtant n'est pas sans ressemblance avec l'héroïne biblique. Si elle n'a pas son âpreté vindicative, elle a la même foi dans le Dieu des Juifs, le même dévouement à son peuple. Et quelle véhémence dans son langage lorsqu'elle démasque *Aman* devant *Assuérus*! quelle impitoyable dureté quand elle repousse ses supplications! Mais, en même temps, elle est pénétrée et comme tempérée d'es-

prit chrétien. Elle est pure, timide, un peu triste, et modeste au milieu des grandeurs. Et ces traits divers de force et de douceur s'allient pour composer une figure aussi harmonieuse que les créations les plus parfaites du génie de Racine.

Les chœurs. — Il y a dans *Esther* un personnage qui se rencontre pour la première fois dans le théâtre de Racine : c'est le chœur. « Je m'aperçus, dit le poète dans sa Préface, qu'en travaillant sur le plan qu'on m'avait donné, j'exécutais en quelque sorte un dessein qui m'avait souvent passé dans l'esprit, qui était de lier, comme dans les anciennes tragédies grecques, le chœur et le chant avec l'action. » Cette liaison dont parle Racine est, en effet, réalisée dans *Esther*. Sans doute, le chœur n'a pas une part personnelle à la conduite des événements; cependant son rôle ne se borne pas à celui d'un simple témoin. Ces filles de Sion que la reine élève auprès d'elle dans le palais sont menacées, comme leurs compatriotes, par les sinistres desseins d'Aman. De là leurs alarmes lorsqu'elles en sont instruites; leur attente pleine d'angoisses pendant qu'*Esther* est auprès d'Assuérus; les alternatives de crainte et d'espérance par lesquelles elles passent; leurs chants d'allégresse et d'actions de grâces une fois que l'orage est apaisé. Les événements ont dans leurs âmes un retentissement douloureux ou un joyeux écho. Aux phases du drame correspondent chez elles des phases de sentiments opposés, qui sont comme autant de péripéties morales. Leurs chants n'interrompent pas l'action : ils en marquent avec force les moments principaux.

En outre, la réflexion alternant avec l'émotion, les hautes idées qui s'imposent à l'esprit de l'homme sous la menace des grandes catastrophes, trouvent leur expression naturelle dans la bouche des jeunes Israélites. Elles disent la solidarité qui unit les générations, et les fautes des ancêtres punies dans leurs descendants; elles rappellent la fragilité des grandeurs terrestres que la justice ne soutient pas; elles exaltent, au terme de l'épreuve, la puissance de Dieu, en qui seul est la stabilité. Et cela crée une ressemblance de plus entre le lyrisme d'*Esther* et le lyrisme de la tragédie grecque, nourri, lui aussi, de pensées générales sur la destinée humaine et sur les grandes lois du monde moral.

Le style. — Voltaire, qui juge avec tant de sévérité le sujet et l'action d'*Esther*, accorde au style des éloges sans réserve. « Trente vers d'*Esther*, dit-il dans le *Siècle de Louis XIV*, valent mieux que beaucoup de tragédies qui ont eu de grands succès », et dans ses *Remarques sur l'« Hercule » de Corneille* il écrit : « Rien n'est plus élégant, plus correct que le style d'*Esther*. » Ajoutons à ces justes paroles qu'il n'y a sans doute dans tout le théâtre de Racine aucune pièce mieux écrite. Chaque personnage parle comme il convient à son caractère et à sa situation, à la nature des choses qu'il doit

exprimer, à ses émotions du moment. Le sentiment et la pensée revêtent ainsi la forme la plus exacte. C'est là d'ailleurs une qualité propre au style de Racine. Mais peut-être cette vérité parfaite de l'expression est-elle plus sensible dans *Esther* que dans les tragédies précédentes, parce qu'aucune trace n'y subsiste de noblesse convenue ou de fadeur galante. Il semble que Racine, éloigné de la scène et des sujets profanes, se soit affranchi définitivement de l'influence de son temps, dont il n'avait pu, jusque-là, malgré tout son génie, complètement se défendre.

Le style des chœurs devait naturellement avoir d'autres caractères que le style du dialogue. Des personnages qui chantent ne s'expriment pas comme des personnages qui parlent et qui agissent. La vivacité des sentiments se communique à l'âme tout entière. Le cœur ému émeut l'imagination. Le style s'anime et se colore. Pour écrire les parties lyriques de sa tragédie, Racine n'a eu qu'à puiser aux sources inépuisables que lui offrait la Bible. Il lui a emprunté, et particulièrement aux *Prophètes* et aux *Psaumes*, ses images et ses tours ; mais il l'a fait avec cette hardiesse mesurée qui est une des qualités maîtresses de son génie. Il atténue les couleurs trop vives et modère les mouvements trop brusques. Parfois il développe le texte original, et parfois il l'abrège. Mais en même temps on le voit attentif, ici comme partout, à conformer l'expression au sentiment. Il prend tous les tons : il est tantôt énergique, majestueux, sublime, tantôt gracieux, simple, naïf. La même variété se montre dans les rythmes. Puisque le cœur est intéressé dans les événements et, pour ainsi dire, incorporé à l'action, ses chants aussi doivent être des scènes et non des odes. C'est pour cela que le poète se garde de grouper les vers en strophes uniformes ; il use au contraire des combinaisons métriques les plus diverses, et jusque dans les chœurs il reste encore auteur dramatique.

Intérêt littéraire. — Malgré ses mérites, la tragédie d'*Esther* n'a pas obtenu au théâtre le succès qui l'avait accueillie à Saint-Cyr. Là, tout avait concouru à seconder le génie de Racine. C'était une convenance parfaite entre le sujet, le lieu et les interprètes, et, comme l'écrivait M^{me} de Sévigné, « un assortiment de toutes choses » qui ne devait pas se retrouver. Mais, quelle qu'ait été la part des circonstances dans la réussite d'*Esther* sur son premier théâtre, il est permis de voir dans cette pièce autre chose que le chef-d'œuvre d'un poète de cour. Quand il la compose, Racine sans doute ne perd pas de vue les pieux desseins de M^{me} de Maintenon. Mais le poète est repris par son art ; il peut enfin exécuter le projet qu'il caressait depuis longtemps de faire revivre sur la scène française la tragédie des Grecs ; et c'est ainsi qu'il écrit une pièce où Sainte-Beuve trouve « le fruit le plus naturel » de son génie, une pièce qui semble faite, pourrait-on dire, pour les connaisseurs.

PRÉFACE

La célèbre maison de Saint-Cyr ayant été principalement établie pour élever dans la piété un fort grand nombre¹ de jeunes demoiselles rassemblées de tous les endroits² du royaume, on n'y a rien oublié de tout ce qui pouvait contribuer à les rendre capables de servir Dieu dans les différents états³ où⁴ il lui plaira de les appeler. Mais en leur montrant⁵ les choses essentielles et nécessaires⁶, on ne néglige pas de leur apprendre celles qui peuvent servir à leur polir⁷ l'esprit et à leur former le jugement. On a imaginé pour cela plusieurs moyens, qui, sans les détourner de leur travail et de leurs exercices ordinaires, les instruisent en les divertissant⁸. On leur met⁹, pour ainsi dire, à profit leurs heures de récréation. On leur fait faire entre elles, sur leurs principaux devoirs¹⁰, des conversations ingénieuses qu'on leur a composées exprès¹¹, ou qu'elles-mêmes composent sur-le-champ¹². On les fait parler sur les histoires qu'on leur a lues, ou sur les importantes vérités qu'on leur a enseignées. On leur fait réciter par cœur et déclamer les plus beaux endroits des meilleurs poètes. Et cela leur sert surtout à les défaire¹³ de quantité de mauvaises prononciations qu'elles pourraient avoir apportées de leurs provinces. On a soin aussi de faire apprendre à chanter à celles qui ont de la voix, et on ne leur laisse pas perdre un talent qui les peut amuser¹⁴ innocemment, et qu'elles peuvent employer un jour à chanter les louanges de Dieu¹⁵.

Mais la plupart des plus excellents¹⁶ vers de notre langue ayant été composés sur des matières fort profanes¹⁷, et nos plus beaux airs étant sur des paroles extrêmement molles et efféminées¹⁸,

1. Elles étaient deux cent cinquante; 2. *Endroits* : parties; 3. *Etats* : situations sociales, conditions; 4. *Où* : auxquels. Au XVII^e siècle, l'adverbe *où* est très souvent employé au lieu du relatif précédé d'une préposition (*à, dans, vers, sur, chez, etc.*). - L'usage, dit Vaugelas, en est élégant et commode; 5. *Montrant* : enseignant; 6. *Essentielles et nécessaires*. Les choses nécessaires sont celles qui sont indispensables dans la vie pratique; les choses essentielles sont ici la religion et la morale; 7. *Polir* : cultiver; 8. *Divertir*, c'est proprement détourner quelqu'un d'une préoccupation; ici, récréer, amuser; 9. *On leur met* : on met pour elles. De même un peu plus loin : qu'on leur a composées exprès; 10. *Devoirs* : obligations morales; 11. M^{lle} de Scudéry et M^{me} de Maintenon elle-même avaient composé des modèles de conversations, que les jeunes filles apprenaient et recitaient; 12. *Qu'elles composent sur-le-champ* : qu'elles improvisent; 13. *A les défaire*. On attendrait *cela leur sert à se défaire*, ou *cela sert à les défaire*. Racine veut dire : cela sert pour elles à les défaire. De même plus haut : on leur met; 14. *Qui les peut amuser*. Au XVII^e siècle, le pronom personnel, complément d'un infinitif précédé d'un verbe comme *pouvoir, vouloir, devoir, falloir, venir, aller, etc.*, se place souvent avant ce verbe; 15. Dans toute cette première partie de la Préface, le pronom *on* désigne M^{me} de Maintenon, fondatrice de Saint-Cyr; 16. *Des plus excellents*. On n'emploie plus guère aujourd'hui ce superlatif. Excellent a lui-même la force d'un véritable superlatif; 17. Comme les tragédies de Racine lui-même; 18. Allusion aux opéras dont Quinault composait le livret et Lulli la musique, à

... Tous ces lieux communs de morale lubrique
Que Lulli réchauffa du feu de sa musique.

(Boileau, *Satires* X, 141-142.)

capables de faire des impressions dangereuses sur de jeunes esprits, les personnes illustres qui ont bien voulu prendre la principale direction de cette maison ont souhaité qu'il y eût quelque ouvrage qui, sans avoir tous ces défauts, pût produire une partie de ces bons effets. Elles me firent l'honneur de me communiquer leur dessein, et même de me demander si je ne pourrais pas faire, sur quelque sujet de piété et de morale, une espèce de poème où le chant fût mêlé avec le récit, le tout lié par une action qui rendît la chose plus vive¹ et moins capable d'ennuyer.

Je leur proposai le sujet d'Esther, qui les frappa d'abord², cette histoire leur paraissant pleine de grandes leçons d'amour de Dieu, et de détachement du monde au milieu du monde³ même. Et je crus de mon côté que je trouverais assez de facilité à traiter ce sujet; d'autant plus qu'il me sembla que, sans altérer aucune des circonstances tant soit peu considérables⁴ de l'Écriture sainte, ce qui serait, à mon avis, une espèce de sacrilège⁵, je pourrais remplir toute mon action avec les seules scènes que Dieu lui-même⁶, pour ainsi dire, a préparées.

J'entrepris donc la chose⁷, et je m'aperçus qu'en travaillant sur le plan qu'on m'avait donné, j'exécutais en quelque sorte un dessein qui m'avait souvent passé⁸ dans l'esprit, qui était de lier, comme dans les anciennes tragédies grecques, le chœur et le chant avec l'action, et d'employer à chanter les louanges du vrai Dieu cette partie du chœur⁹ que les païens employaient à chanter les louanges de leurs fausses divinités.

À dire vrai, je ne pensais guère que la chose dût être aussi publique qu'elle l'a été. Mais les grandes vérités de l'Écriture, et la manière sublime dont elles y sont énoncées, pour peu qu'on les présente, même imparfaitement, aux yeux des hommes, sont si propres à les frapper; et d'ailleurs ces jeunes demoiselles ont déclamé et chanté cet ouvrage avec tant de grâce, tant de modestie¹⁰ et tant de piété, qu'il n'a pas été possible qu'il demeurât renfermé

1. *Plus vive* : plus vivante; 2. *D'abord* : tout de suite; 3. *Du monde* : de la vie mondaine; 4. *Considérables* : qui méritent considération, par suite importantes; 5. Corneille dit de même dans l'*Examen de Polyeucte* : « Nous devons une foi chrétienne et indispensable à tout ce qui est dans la Bible, qui ne nous laisse aucune liberté d'y rien changer »; 6. Balzac dit : « Dieu est le poète, et les hommes ne sont que les acteurs. Ces grandes pièces qui se jouent sur la terre ont été composées dans le ciel, et c'est souvent un faquin qui en doit être l'Atrée ou l'Agamemnon »; 7. *Chose* s'employait au XVII^e siècle, même dans le style soutenu, à la place d'un mot plus précis; 8. *Qui m'avait passé*. « Passer, verbe neutre, se conjugue avec l'auxiliaire avoir quand on veut marquer l'acte, avec l'auxiliaire être quand on veut marquer l'état » (Littre). Cette règle n'a pas toujours été observée au XVII^e siècle; 9. *Cette partie du chœur*. On entend généralement par là le chœur : cette partie qu'on appelle le chœur, comme on dit la ville de Paris, le mot de temps. Mais M. Vianey écrit : « Je doute que ce soit le sens. Le rôle du chœur dans les tragédies antiques ne consistait pas tout entier à chanter les louanges des dieux. Le chœur prenait part à l'action, conseillait les personnages, plaignait leurs infortunes, etc. Racine a sans doute voulu dire qu'une partie des chants du chœur aurait pour objet les épisodes de la pièce et qu'une autre partie, moins liée à l'action, célébrerait les louanges de Dieu. » Il semble bien que ce soit là le vrai sens; 10. *Modestie* : réserve, retenue. On remarque que le poète n'a jamais loué dans ses préfaces les interprètes de ses tragédies profanes, et que, d'ailleurs, ce n'était pas l'usage, au XVII^e siècle, de faire connaître d'avance les noms des acteurs.

dans le secret¹ de leur maison. De sorte qu'un divertissement d'enfant est devenu le sujet de l'empressement² de toute la cour; le Roi lui-même, qui en avait été touché, n'ayant pu refuser à tout ce qu'il y a de plus grands seigneurs de les y mener, et ayant eu la satisfaction de voir, par le plaisir qu'ils y ont pris, qu'on se peut aussi bien divertir aux choses de piété qu'à tous les spectacles profanes.

Au reste, quoique j'aie évité soigneusement de mêler le profane avec le sacré, j'ai cru néanmoins que je pouvais emprunter deux ou trois traits d'Hérodote³, pour mieux peindre Assuérus. Car j'ai suivi le sentiment⁴ de plusieurs savants interprètes de l'Écriture, qui tiennent que ce roi est le même que le fameux Darius, fils d'Hystaspe, dont parle cet historien⁵. En effet, ils en⁶ rapportent quantité de preuves, dont quelques-unes me paraissent des démonstrations. Mais je n'ai pas jugé à propos de croire ce même Hérodote sur sa parole, lorsqu'il dit que les Perses n'élevaient ni temples, ni autels, ni statues à leurs dieux, et qu'ils ne se servaient point de libations dans leurs sacrifices⁷. Son témoignage est expressément détruit par l'Écriture⁸, aussi bien que par Xénophon, beaucoup mieux instruit que lui des mœurs et des affaires de la Perse, et enfin par Quinte-Curce⁹.

On peut dire que l'unité de lieu est observée dans cette pièce, en ce que toute l'action se passe dans le palais d'Assuérus¹⁰. Cependant, comme on voulait rendre ce divertissement plus agréable à des enfants, en jetant quelque variété dans les décorations, cela a

1. *Secret* : intime. *Secret* : ce qui est retiré, éloigne des regards. « Et Judith, dans le secret de sa maison... » (Massillon.) « Il dort sous l'ombre dans le secret des roseaux... » (Saci, traduction de la Bible, *Job*, xl, 164); 2. *Empressement* designe le desir impatient que montra la cour de voir jouer *Esther*. « On y porta un degré de chaleur qui ne se comprend pas; il n'y eut petit ni grand qui n'y voulût aller et ce qui devait être regardé comme une comédie de couvent devint l'affaire la plus sérieuse de la cour ». (M^{me} de La Fayette, *Mémoires de la cour de France*); 3. Voir v. 404 et 1115; 4. *Sentiment* : opinion; 5. Racine fait allusion sans doute à M. de Saci (Isaac Le Maistre), traducteur de la Bible. Dans l'Avertissement qui précède le *Livre d'Esther*, paru en 1688, M. de Saci cherchait à établir qu'Assuerus était Darius, fils d'Hystaspe. Pour d'autres, Assuerus était Artaxerxès Longue-Main. M. Oppert a démontré qu'Assuerus n'était autre que Xerxès, fils de Darius. — *Tiennent* : estiment. Ce mot exprime une opinion ferme, une croyance à laquelle on est solidement attaché; 6. *En* : de cela : qu'Assuérus est Darius; 7. « Il n'est pas d'usage chez ce peuple de dresser des statues ni des temples, ni des autels, et même ils taxent de folie ceux qui le font... » Plus loin : « Dans leurs sacrifices, ils n'élèvent point d'autels et ne font point de libations » (Hérodote, I, cxxxii); 8. Racine fait allusion à ce verset des *Additions au Livre d'Esther*, où la reine, s'adressant à Dieu, lui dit : « Tu sais que je n'ai pas mangé à la table d'Aman et que le festin du Roi ne m'a point plu, et que je n'ai pas bu le vin des libations » (xiv, 17); 9. *Quinte-Curce* pour Quinte-Curce. — Xénophon (*Cyropédie*, livre VIII, chap. III) dit que Cyrus se rend « aux enceintes consacrées aux dieux », et que, dans un sacrifice, il mêle les libations aux prières (*ibid.* VII 1). Quinte-Curce (livre III, chap. III) fait mention des images d'or et d'argent des dieux de la Perse, et des autels d'argent sur lesquels brûlait le feu sacré. Mais Racine se trompe en déclarant que Xénophon est mieux instruit qu'Hérodote des mœurs et des affaires de la Perse. La *Cyropédie* est un roman plutôt qu'une histoire, tandis qu'aux yeux des érudits modernes Hérodote mérite d'être cru quand il rapporte ce qu'il a vu. Pour Quinte-Curce, dont l'ouvrage sur Alexandre est rempli de détails apocryphes, son autorité en ce qui concerne la religion des anciens Perses a peu de poids; 10. Corneille demandait qu'on étendit l'unité de lieu à tout un palais, ou même à toute une ville.

été cause que je n'ai pas gardé cette unité avec la même rigueur que j'ai fait¹ autrefois dans mes tragédies.

Je crois qu'il est bon d'avertir ici que bien qu'il y ait dans *Esther* des personnages d'hommes, ces personnages n'ont pas laissé d'être représentés par des filles avec toute la bienséance de leur sexe. La chose leur a été d'autant plus aisée qu'anciennement les habits des Perses et des Juifs étaient de longues robes qui tombaient jusqu'à terre.

Je ne puis me résoudre à finir cette préface sans rendre à celui qui a fait la musique la justice qui lui est due, et sans confesser franchement que ses chants ont fait un des plus grands agréments de la pièce². Tous les connaisseurs demeurent d'accord que depuis longtemps on n'a pas entendu d'airs plus touchants ni plus convenables aux paroles. Quelques personnes ont trouvé la musique du dernier chœur un peu longue, quoique très belle. Mais qu'aurait-on dit de ces jeunes Israélites qui avaient tant fait de vœux à Dieu pour être délivrées de l'horrible péril où elles étaient, si, ce péril étant passé, elles lui en avaient rendu de médiocres³ actions de grâces ? Elles auraient directement péché contre la louable coutume de leur nation, où l'on ne recevait de Dieu aucun bienfait signalé qu'on ne l'en remerciât⁴ sur-le-champ par de fort longs cantiques : témoin ceux de Marie, sœur de Moïse⁵, de Débora⁶ et de Judith⁷, et tant d'autres dont l'Écriture est pleine. On dit même que les Juifs, encore aujourd'hui, célèbrent par de grandes actions de grâces le jour où leurs ancêtres furent délivrés par Esther de la cruauté d'Aman⁸.

1. *Que j'ai fait*. *Faire* était très souvent employé, au XVII^e siècle, pour éviter la répétition d'un verbe ; 2. La musique des chœurs d'*Esther* fut composée par J.-B. Moreau, maître de musique de la Chambre du roi, et musicien de la maison de Saint-Louis. Il est aussi l'auteur de la musique d'*Athalie* et des *Cantiques spirituels* ; 3. *Médiocres* : moyennes, ni longues ni courtes ; 4. *Qu'on ne l'en remerciât* : sans qu'on l'en remerciât. La locution *que...* ne a été très souvent employée au XVII^e siècle. Elle répond au *quin* latin ; 5. Cantique qui célèbre le passage de la mer Rouge (*Exode*, xv, 20 et 21) ; 6. *Juges* (v, 1 sqq.). Cantique consacré à la victoire remportée par le peuple de Dieu sur Sisara ; 7. *Judith* (xvi, 1-21) ; 8. C'est la fête de *Pourim* ou des *Sorts*, fixée au quatorzième jour du mois d'Adar (28 février).

PERSONNAGES

ASSUÉRUS, roi de Perse.

ESTHER, reine de Perse.

MARDOCHÉE, oncle d'Esther.

AMAN, favori d'Assuérus.

ZARÈS, femme d'Aman.

HYDASPE, officier du palais intérieur d'Assuérus.

ASAPH, autre officier d'Assuérus.

ÉLISE, confidente d'Esther.

THAMAR, Israélite de la suite d'Esther¹.

GARDES DU ROI ASSUÉRUS.

CHŒUR DE JEUNES FILLES ISRAÉLITES.

La scène est à Suse, dans le palais d'Assuérus.

LA PIÉTÉ fait le Prologue.

1. « Les cinq premiers personnages de cette liste sont tirés du *Livre d'Esther*. Les quatre suivants sont de l'invention de Racine; mais il a pris dans l'Écriture trois de leurs noms, ceux d'*Asaph*, d'*Elise* et de *Thamar*, seulement *Elise* (*Elisa*) désigne dans la Bible un homme et non une femme » (*Note de Paul Mesnard*)

PROLOGUE

LA PIÉTÉ¹

- Du séjour bienheureux de la Divinité
Je descends dans ce lieu², par la Grâce³ habité.
L'Innocence s'y plaît, ma compagne éternelle,
Et n'a point sous les cieux d'asile plus fidèle⁴.
- 5 Ici, loin du tumulte⁵, aux devoirs les plus saints
Tout un peuple naissant est formé par mes mains.
Je nourris dans son cœur la semence féconde
Des vertus dont⁶ il doit sanctifier le monde.
Un roi qui me protège, un roi victorieux,
- 10 A commis⁷ à mes soins ce dépôt précieux.
C'est lui⁸ qui rassembla ces colombes timides,
Éparses⁹ en cent lieux, sans secours et sans guides.
Pour elles, à sa porte¹⁰ élevant ce palais,
Il leur y fit trouver l'abondance¹¹ et la paix.
- 15 Grand Dieu, que cet ouvrage ait place en ta mémoire!
Que tous les soins qu'il¹² prend pour soutenir ta gloire
Soient gravés de ta main au livre où sont écrits
Les noms prédestinés¹³ des rois que tu chéris!
Tu m'écoutes. Ma voix ne t'est point étrangère.
- 20 Je suis la Piété, cette fille si chère,
Qui t'offre de ce roi les plus tendres soupirs¹⁴.
Du feu de ton amour j'allume ses désirs¹⁵.

1. Une médaille commémorative de la fondation de Saint-Cyr, trappée en 1687, portait l'effigie de Louis XIV, et, au revers, la Piété; 2. *Dans ce lieu*. La maison de Saint-Cyr. (Note de Racine); 3. *La Grâce*. Le mot est pris dans son acception théologique. C'est « l'aide et le secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut » (*Dictionnaire de l'Académie*); 4. *Fidèle* : sûr; 5. *Loin du tumulte* : le tumulte du monde; 6. *Dont* : par lesquelles. Au xvii^e siècle, *dont* est très souvent employé à la place du pronom relatif, singulier ou pluriel, précédé d'une des prépositions *de*, *par*, *avec*, etc.; 7. *Commis* : confié; 8. *Bien que Saint-Cyr fût l'œuvre de M^{me} de Maintenon*, celle-ci se plaisait à en reporter tout l'honneur sur le roi. Elle écrivait à M^{me} du Pérou, maîtresse des novices : « Moins j'ai eu de part à ce dessein, et plus j'y reconnais la volonté de Dieu, ce qui me le fait beaucoup plus aimer que si c'était mon ouvrage : il a conduit le Roi à cette fondation, comme vous l'avez su, lui qui, de son côté, ne veut plus souffrir de nouveaux établissements (de nouveaux couvents) » [Lettre du 25 octobre 1686]; 9. *Éparses* : dispersées; 10. *A sa porte*. Saint-Cyr est à 4 kilomètres à l'ouest de Versailles; 11. *L'abondance*. Ce mot rappelle discrètement que les jeunes filles de la noblesse pauvre étaient seules admises à Saint-Cyr; 12. *Il* : le roi; 13. *Prédestinés* : mot emprunté au jansénisme; 14. *Soupirs* : soupirs d'amour. Dans le langage de la dévotion, le mot est souvent employé avec cette acception; 15. *Ton amour* : l'amour qu'on a pour toi. Le vers signifie : Je lui inspire l'amour de ton nom.

- Du zèle¹ qui pour toi l'enflamme et le dévore
 La chaleur se répand du couchant à l'aurore².
 25 Tu le vois tous les jours, devant toi prosterné,
 Humilier ce front de splendeur couronné³.
 Et confondant l'orgueil par d'augustes exemples⁴,
 Baiser avec respect le pavé⁵ de tes temples.
 De ta gloire animé⁶, lui seul, de tant de rois,
 30 S'arme pour ta querelle⁷ et combat pour tes droits⁸.
 Le perfide intérêt, l'aveugle jalousie
 S'unissent contre toi pour l'affreuse⁹ hérésie;
 La discorde en fureur frémit de toutes parts;
 Tout semble abandonner tes sacrés¹⁰ étendards;
 35 Et l'enfer, couvrant tout de ses vapeurs funèbres,
 Sur les yeux les plus saints a jeté ses ténèbres¹¹.
 Lui seul, invariable et fondé¹² sur la foi,
 Ne cherche, ne regarde et n'écoute que toi;
 Et bravant du démon l'impuissant artifice¹³,
 40 De la religion soutient tout l'édifice.
 Grand Dieu, juge ta cause, et déploie¹⁴ aujourd'hui
 Ce bras, ce même bras qui combattait pour lui,
 Lorsque des nations à sa perte animées
 Le Rhin vit tant de fois disperser les armées¹⁵.
 45 Des mêmes ennemis¹⁶ je reconnais l'orgueil :
 Ils viennent se briser contre le même écueil¹⁷.
 Déjà, rompant partout leurs plus fermes barrières,
 Du débris¹⁸ de leurs forts il couvre ses frontières.

1. *Zèle* : ferveur religieuse; 2. Allusion aux missions du Levant et du Nouveau-Monde, soutenues par les libéralités de Louis XIV; 3. Remarquer cette alliance de mots, *de splendeur couronné*; 4. Couvrant de honte les orgueilleux par l'auguste exemple de son humilité; 5. *Pavé* : mot du langage commun, que Racine fait passer grâce au contexte; 6. *Animé d'ardeur* pour ta gloire; 7. *Querelle* : cause (du latin *querela*, plainte, grief, d'où cause du plaignant); 8. En armant contre la Ligue d'Augsbourg, conclue en 1687, et qui avait pour chef le prince Guillaume d'Orange. C'est à cette ligue que les deux vers suivants font allusion; 9. *Affreuse*. L'adjectif *affreux*, qui signifie proprement « effroyable », se dit aussi de ce qui est extrêmement laid, mauvais, détestable; 10. Au XVII^e siècle, l'épithète était plus souvent qu'aujourd'hui placée avant le nom; 11. Le roi et la reine d'Angleterre virent, dit-on, dans ce vers une allusion au pape Innocent XI, qui avait secrètement favorisé les desseins de Guillaume d'Orange sur l'Angleterre, comme il favorisait la coalition formée contre le roi de France. Quelques mois avant la première représentation d'*Esther*, Louis XIV avait écrit au cardinal d'Estrées une lettre qui devait être mise sous les yeux d'Innocent XI, et dans laquelle il reprochait au pape de servir les desseins du prince d'Orange, qui voulait « le maintien de la religion protestante ou plutôt l'extirpation de la catholique »; 12. *Fondé* : appuyé sur la foi, comme sur un fondement inébranlable; 13. *Artifice* : ruse; 14. *Déployer ce bras*, expression originale. *Déployer* « n'a guère d'usage au propre » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694) qu'en parlant d'étendards; 15. Allusion aux victoires de la guerre de Hollande; 16. Les ennemis sont Guillaume d'Orange, devenu roi d'Angleterre en 1688, l'électeur de Brandebourg, divers princes allemands et la maison d'Autriche; 17. Le roi; 18. *Débris* : ce qui reste d'une chose brisée, ruines. Les écrivains du XVII^e siècle emploient souvent ce mot au singulier.

Tu lui donnes un fils¹ prompt à le seconder,
 50 Qui sait combattre, plaire, obéir², commander;
 Un fils qui, comme lui, suivi de la Victoire,
 Semble à gagner son cœur borner toute sa gloire;
 Un fils à tous ses vœux avec amour soumis,
 L'éternel désespoir de tous ses ennemis.
 55 Pareil à ces esprits³ que ta Justice envoie,
 Quand son roi lui dit : « Pars », il s'élance avec joie,
 Du tonnerre vengeur s'en va tout embraser,
 Et tranquille à ses pieds revient le déposer⁴.

Mais tandis qu'un grand roi venge ainsi mes injures⁵,
 60 Vous qui goûtez ici les délices si pures,
 S'il permet à son cœur⁶ un moment de repos,
 A vos jeux innocents appelez ce héros.
 Retraced-lui d'Esther l'histoire glorieuse,
 Et sur l'impiété la foi victorieuse⁷
 65 Et vous, qui vous plaisez aux folles passions
 Qu'allument dans vos cœurs les vaines fictions⁸,
 Profanes amateurs de spectacles frivoles,
 Dont l'oreille s'ennuie au⁹ son de mes paroles,
 Fuyez de mes plaisirs la sainte austérité.
 70 Tout respire ici Dieu, la paix, la vérité.

1. Le grand Dauphin, alors âgé de vingt-huit ans; 2. *Obéir*, mot important : c'était le principal mérite du Dauphin; 3. *Ces esprits* : les anges, et particulièrement l'ange exterminateur; 4. Le Dauphin avait pris part à la campagne d'automne de 1688, sur le Rhin, conduite par Vauban et Catinat, et il devait une assez grande popularité aux succès qui avaient marqué cette expédition (prise de Philippsbourg, de Mannheim et de Frankenthal); 5. *Mes injures* : les injures qui me sont faites; 6. *Cœur* : courage; 7. *La foi victorieuse* : la victoire de la foi. Tour imité du latin, qui consiste à remplacer par un participe, ou un adjectif, le nom abstrait correspondant; 8. Condamnation du théâtre aussi sévère que celles de Nicole (1666) et de Bossuet (1694); 9. *S'ennuie au...* : est ennuyé par. L'ennui est une sorte de vide qui se fait sentir à l'âme, que les choses n'intéressent pas.

ESTHER

1689

ACTE PREMIER

(Le théâtre représente l'appartement d'Esther.)

SCÈNE PREMIÈRE. — ESTHER, ÉLISE

ESTHER

Est-ce toi, chère Élise ? O jour trois fois heureux !
Que béni soit¹ le ciel qui te rend à mes vœux,
Toi qui de Benjamin comme moi descendue²,
Fus de mes premiers ans la compagne assidue,
5 Et qui d'un même joug souffrant l'oppression,
M'aidais à soupirer³ les malheurs de Sion⁴ !
Combien ce temps encore est cher à ma mémoire !
Mais toi, de ton Esther ignorais-tu la gloire⁵ ?
Depuis plus de six mois que je te fais chercher,
10 Quel climat⁶, quel désert a donc pu⁷ te cacher ?

ÉLISE

Au bruit de votre mort justement éplorée,
Du reste des humains je vivais séparée,
Et de mes tristes jours n'attendais⁸ que la fin,
Quand tout à coup, Madame, un prophète divin⁹ :
15 « C'est pleurer trop longtemps une mort qui t'abuse¹⁰,
Lève-toi¹¹, m'a-t-il dit, prends ton chemin¹² vers Suse.

1. *Que béni soit.* On dirait aujourd'hui *bénit soit*, sans *que*. — Cette exposition ressemble à celle d'*Andromaque*. Esther retrouve Élise, comme Oreste retrouve Pylade, au bout de six mois (v. 9; *Andromaque*, v. 7); 2. Esther était comme Mardochée, frère de son père, de la tribu de Benjamin, dernier fils de Jacob; 3. *Soupirer* : chanter tendrement et tristement; 4. *Sion*, une des collines de Jérusalem, désigne ici le peuple juif; 5. *Gloire* : éclat, splendeur que donne la puissance. C'est ici l'éclatante fortune d'Esther; 6. *Climat* : pays; 7. *A pu*. Le singulier est tout naturel ici. Il n'y a pas, en réalité, deux sujets différents : *désert* ne fait que répéter *climat*, en le précisant; 8. *N'attendais*. Le pronom personnel sujet n'est pas répété, suivant l'usage du XVII^e siècle approuvé par Vaugelas : « Cette suppression a de très bonne grâce, quand elle se fait à propos »; 9. Le verbe *dire* ne sera exprimé, à l'imitation du latin, qu'une fois le discours commencé; 10. *Abuse* : trompe; 11. *Lève-toi*. Formule biblique, qui tantôt est mise dans la bouche de Dieu pour prescrire l'exécution immédiate d'un ordre, tantôt s'adresse à Dieu lui-même comme un appel; 12. *Prends ton chemin*, expression énergique et hardie.

- Là tu verras d'Esther la pompe¹ et les honneurs,
 Et sur le trône assis le sujet² de tes pleurs.
 Rassure, ajouta-t-il, tes tribus alarmées,
 20 Sion : le jour approche où le Dieu des armées³
 Va de son bras puissant faire éclater⁴ l'appui;
 Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui⁵. »
 Il dit. Et moi, de joie et d'horreur⁶ pénétrée,
 Je cours⁷. De ce palais j'ai su trouver l'entrée.
 25 O spectacle ! O triomphe admirable à mes yeux,
 Digne en effet⁸ du bras qui sauva nos aïeux !
 Le fier Assuérus couronne sa captive,
 Et le Persan superbe⁹ est aux pieds d'une Juive.
 Par quels secrets ressorts¹⁰, par quel enchaînement¹¹
 30 Le ciel a-t-il conduit¹² ce grand événement ?

ESTHER

- Peut-être on t'a conté la fameuse¹³ disgrâce
 De l'altière Vasthi¹⁴, dont j'occupe la place,
 Lorsque le Roi, contre elle enflammé de dépit¹⁵,
 La chassa de son trône, ainsi que de son lit.
 35 Mais il ne put sitôt en bannir la pensée¹⁶.
 Vasthi régna longtemps dans son âme offensée.
 Dans ses nombreux États¹⁷ il fallut donc chercher
 Quelque nouvel objet¹⁸ qui l'en pût détacher.

1. *Pompe* : proprement cortège triomphal, solennel; ici, gloire, éclat, splendeur; 2. *Le sujet* : celle qui est le sujet, la cause de tes pleurs; 3. *Le Dieu des armées*, expression fréquente dans la Bible. « Le Seigneur des armées, le Seigneur Dieu des armées »; 4. *Faire éclater* : faire paraître avec éclat; 5. « J'ai regardé mon peuple, et son cri est monté jusqu'à moi » (Rois, I, IX, 16); 6. *Horreur*, mot dont le sens est très fort : frisson, saisissement causé par la vue ou la pensée d'une chose affreuse (*horror*, hérissement, frémissement qui fait dresser les cheveux). Ici : effroi religieux, sentiment mêlé de crainte et de respect; 7. Remarquer la coupe des v. 23-24; 8. *En effet* : en réalité; 9. *Superbe* : orgueilleux avec arrogance; 10. *Resorts*, moyens dont on se sert pour mener à bien une entreprise; 11. *Enchaînement* : suite de circonstances qui s'engendrent l'une l'autre; 12. *Conduit* : amené; 13. *Fameuse* : qui a fait grand bruit; 14. *Vasthi*. La Bible dit (*Esther*, I, 10-12) : « Le septième jour, comme le roi était gai, et échauffé par le vin qu'il avait bu avec excès, il ordonna à sept eunuques, qui servaient en sa présence, d'aller chercher la reine Vasthi et de l'amener devant lui, le diadème sur la tête, pour montrer à tous, peuples et princes, sa grande beauté, car elle était belle extrêmement. Vasthi refusa, et ne daigna pas se rendre à l'ordre du roi, que les eunuques lui avaient porté. Ce n'est donc pas sa hauteur qui fut la cause de sa disgrâce, mais son refus d'obéir à un ordre qui l'offensait. En lui prêtant un caractère altier, Racine ne fait d'ailleurs que suivre Du Ryer et Desmarets. Il n'y a pas lieu de supposer qu'il ait voulu faire allusion à M^{me} de Montespan; 15. *Dépit* : irritation violente causée par un affront; 16. *En* : de Vasthi. En s'employait couramment au XVII^e siècle pour représenter des personnes. « Quand la colère d'Assuérus fut tombée, il se souvint de Vasthi, de ce qu'elle avait fait, et de la façon dont on l'avait traitée » (*Esther*, II, 1); 17. « Il régna de l'Inde à l'Éthiopie sur cent vingt-sept provinces » (*Esther*, I, 1); 18. *Objet* « se dit poétiquement des belles personnes qui donnent de l'amour » (*Furetière*). « Volage adorateur de mille objets divers » (*Phèdre*, v. 636).

- De l'Inde à l'Hellespont ses esclaves coururent¹.
 40 Les filles de l'Égypte à Suse comparurent.
 Celles même du Parthe et du Scythe indompté²
 Y briguèrent le sceptre offert à la beauté.
 On m'élevait alors, solitaire et cachée,
 Sous les yeux vigilants du sage Mardochée³.
 45 Tu sais combien je dois à ses heureux⁴ secours.
 La mort m'avait ravi les auteurs de mes jours.
 Mais lui, voyant⁵ en moi la fille de son frère,
 Me tint lieu, chère Élise, et de père et de mère.
 Du triste⁶ état des Juifs jour et nuit agité,
 50 Il me tira du sein de mon obscurité;
 Et sur mes faibles mains fondant leur délivrance,
 Il me fit d'un empire accepter l'espérance.
 A ses desseins secrets tremblante j'obéis⁷.
 Je vins. Mais je cachai ma race et mon pays⁸.
 55 Qui pourrait cependant t'exprimer les cabales
 Que formait en ces lieux ce peuple de rivaux,
 Qui toutes, disputant un si grand intérêt⁹,
 Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt?
 Chacune avait sa brigue¹⁰ et de puissants suffrages¹¹ :
 60 L'une d'un sang fameux vantait les avantages;
 L'autre, pour se parer de superbes atours,
 Des plus adroites mains empruntait le secours.

1. « Les serviteurs et les ministres du Roi dirent : « Qu'on cherche pour le Roi des jeunes filles vierges et belles; qu'on envoie des gens chargés de découvrir par toutes les provinces des filles belles et vierges; qu'ils les amènent à Suse, et qu'ils les mettent dans l'habitation des femmes entre les mains de l'eunuque Égée, gardien et surveillant des femmes du roi. Qu'elles reçoivent les parures de leur sexe et tout le nécessaire. Et que celle qui entre toutes plaira aux yeux du Roi règne à la place de Vasthi. » Le roi approuva ce discours, et il commanda de faire ce qu'ils avaient conseillé » (*Esther*, II, 2-4); 2. Les Parthes et les Scythes n'appartenaient pas à l'empire d'Assuérus; 3. « Il y avait dans Suse un Juif nommé Mardochée. Il avait élevé la fille de son frère, Edissa, qui s'appelait aussi Esther. Elle n'avait plus ni père ni mère. Elle était tout à fait belle et noble de figure. Comme ses parents étaient morts, Mardochée l'adopta pour sa fille » (*Esther*, II, 5, 7). — D'après la version hébraïque, comme d'après la version des *Septante*, Mardochée aurait été le cousin d'Esther. Racine suit la *Vulgate*, qui fait de lui son oncle; 4. *Heureux* : favorables, bienfaisants; 5. *Voyant* : considérant; 6. *Triste* : malheureuse. On a fait remarquer que, depuis Cyrus, les Juifs n'étaient plus captifs et n'avaient pas été persécutés; 7. La Bible ne parle pas des desseins que Racine prête à Mardochée. Esther a été amenée à Suse, sans qu'il ait été consulté. Il se borne à suivre les événements et à en tirer parti. « Mardochée se promenait tous les jours devant le vestibule du palais, se mettant en peine du sort d'Esther, et voulant savoir ce qui lui arrivait » (*Esther*, II, 10); 8. « Elle ne voulut pas dire sa nation ni sa patrie. Mardochée lui avait prescrit un silence absolu sur ce point » (*Esther*, II, 10); 9. *Intérêt* : ce qui touche une personne par la part qu'elle y a : une chose qui était pour les rivaux d'un si grand prix; 10. *Brigue* : parti; 11. *Suffrages* : appuis. On peut rapprocher de ce tableau le passage des *Annales* (XII, 1), où Tacite a peint les intrigues des femmes qui se disputaient la succession de Messaline auprès de Claude, et le vers de Racine lui-même dans *Britannicus* (v. 1125) : « Parmi tant de beautés qui briguèrent son choix ».

Et moi¹, pour toute brigue² et pour tout artifice,
De mes larmes au ciel j'offrais le sacrifice³.

65 Enfin on m'annonça l'ordre d'Assuérus.

Devant ce fier monarque, Élise, je parus.
Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes⁴;
Il fait que tout prospère⁵ aux âmes innocentes,
Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé⁶.

70 De mes faibles attraits le Roi parut frappé⁷.

Il m'observa longtemps dans un sombre silence;
Et le ciel, qui pour moi fit pencher la balance,
Dans ce temps-là sans doute agissait sur son cœur.
Enfin avec des yeux où régnait la douceur :

75 « Soyez reine, » dit-il; et, dès ce moment même⁸

De sa main sur mon front posa⁹ son diadème¹⁰.

Pour mieux faire éclater¹¹ sa joie et son amour,
Il combla de présents tous les grands de sa cour;
Et même ses bienfaits, dans toutes ses provinces,

80 Invitèrent¹² le peuple aux noces de leurs princes¹³.

Hélas! durant ces jours de joie et de festins,
Quelle était¹⁴ en secret ma honte et mes chagrins¹⁵!

« Esther, disais-je, Esther dans la pourpre est assise,
La moitié de la terre à son sceptre est soumise,

85 Et de Jérusalem l'herbe cache les murs!

Sion, repaire affreux de reptiles impurs¹⁶,

Voit de son temple saint les pierres dispersées¹⁷,

Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées¹⁸!

1. *Et moi...* « Elle ne chercha pas les ornements féminins. » C'est la version de la *Vulgate* (*Esther*, II, 15). D'après le texte hébraïque, elle se laissa parer et parfumer comme les autres femmes; 2. *Brigue* : cabale; 3. *Sacrifice* : offrande faite à Dieu pour obtenir de lui ce qu'on desire; 4. « Le cœur des rois est dans la main du Seigneur, comme la distribution des eaux; il l'incline où il veut » (*Proverbes*, XVI, 1); 5. *Prospère* : réussit; *aux* : pour les; 6. *Trompe* : decu; 7. « Elle était belle extrêmement, d'une beauté incroyable, plaisante et aimable à tous les yeux... Et le Roi l'aima plus que toutes les femmes » (*Esther*, II, 15, 17); 8. *Dès ce moment même* sans attendre; 9. *Posa*, Racine ne répète pas le sujet contenu dans *dit-il*; 10. « Il posa le diadème royal sur son front, et il la fit régner à la place de Vasthi » (*Esther*, II, 17); 11. *Faire éclater* : manifester avec éclat; 12. Remarque l'expression *ses bienfaits invitèrent*; 13. *Leurs* se rapporte par syllepse à l'idée collective contenue dans le mot *peuple*. Cette figure permet d'éviter une répétition de *ses* qui aurait été équivoque et choquante. — « Il fit préparer un festin tout à fait magnifique pour tous les princes et pour tous ses serviteurs. Et il donna repos à toutes les provinces, et fit des dons avec une munificence royale » (*Esther*, II, 18); 14. *Quelle était*. Accord du verbe et de l'attribut avec le premier sujet seulement; 15. *Chagrins* : peines morales très vives; 16. « Je ferai de Jérusalem un monceau de sable et un repaire de serpents » (*Jérémie*, IX, 11); 17. D'après *Esdras*, c'est seulement dans la sixième année du règne de Darius, à qui Racine assimile Assuérus, que le culte fut rétabli dans le nouveau temple. On peut donc admettre que le temple, à l'époque où se passe l'action, était encore en ruines; 18. *Sont cessées*. *Cesser*, conjugué avec l'auxiliaire *être*, exprime l'état : les fêtes demeurent suspendues. On le conjugue au contraire avec l'auxiliaire *avoir*, quand on veut marquer l'action, exprimer un fait.

ÉLISE

N'avez-vous point au Roi confié vos ennuis¹?

ESTHER

90 Le Roi, jusqu'à ce jour, ignore qui je suis.
Celui² par qui le ciel règle ma destinée
Sur ce secret encor tient ma langue enchaînée³.

ÉLISE

Mardochée? Hé! peut-il approcher de ces lieux?

ESTHER

Son amitié⁴ pour moi le rend ingénieux⁵.
95 Absent⁶, je le consulte; et ses réponses sages
Pour venir jusqu'à moi trouvent mille passages⁷.
Un père a moins de soin du salut de son fils.
Déjà même, déjà par ses secrets avis
J'ai découvert au Roi les sanglantes pratiques⁸
100 Que formaient⁹ contre lui deux ingrats domestiques¹⁰.
Cependant mon amour pour notre nation
A rempli ce palais de filles de Sion,
Jeunes et tendres fleurs, par le sort agitées¹¹,
Sous un ciel étranger comme moi transplantées.
105 Dans un lieu séparé¹² de profanes¹³ témoins,
Je mets à les former mon étude¹⁴ et mes soins;
Et c'est là que fuyant l'orgueil du diadème,
Lasse de vains honneurs, et me cherchant moi-même¹⁵,
Aux pieds de l'Éternel je viens m'humilier.

1. *Ennuis* : tortures morales; 2. *Celui* : Mardochée; 3. « Esther n'avait point encore révélé sa patrie et sa nation, selon l'ordre de Mardochée. Car elle faisait tout ce qu'il lui prescrivait; et elle lui obéissait en tout, comme elle avait l'habitude de le faire, quand, toute petite, il la nourrissait » (*Esther*, II, 20); 4. *Amitié* : affection; 5. Racine prépare le spectateur à la scène III, où l'on verra Mardochée pénétrer dans l'appartement de la Reine; 6. *Absent*, remarquer la place de l'adjectif et la brièveté du tour; 7. *Passages* : moyens de passer; 8. *Pratiques* : menées, intrigues secrètes avec des personnes d'un parti contraire, machination; 9. *Formaient* : tramaient; 10. *Domestiques*. Ce mot désignait, au XVII^e siècle, les personnes attachées à la maison d'un roi ou d'un grand seigneur, et qui y exerçaient des fonctions importantes. Il s'agit ici de deux ennemis royaux, Bagathan et Tharès, qui avaient formé le dessein de tuer le roi. « Mardochée découvrit le complot et alla aussitôt le révéler à la reine Esther. Celle-ci en fit part au Roi, et nomma Mardochée comme lui ayant tout dénoncé » (*Esther*, II, 21-22); 11. *Fleurs*, métaphore souvent employée, au XVII^e siècle pour désigner des jeunes filles. *Par le sort agitées*, continue heureusement l'image, ainsi que *transplantées* au vers suivant; 12. *Séparé* : isolé; 13. *Profanes* : étrangers au culte israélite; 14. *Étude* : application. Il y a dans ce vers une allusion transparente à M^{me} de Maintenon et à Saint-Cyr; 15. *Me cherchant moi-même*, expression hardie et juste : dans la vie de cour, une reine ne s'appartient pas.

- 110 Et goûter le plaisir de me faire oublier¹.
 Mais à tous les Persans je cache leurs familles.
 Il faut les appeler. Venez, venez, mes filles,
 Compagnes autrefois de ma captivité,
 De l'antique Jacob jeune postérité².

SCÈNE II. — ESTHER, ÉLISE, LE CHŒUR

UNE ISRAËLITE *chante derrière le théâtre.*

- 115 Ma sœur, quelle voix nous appelle ?

UNE AUTRE

J'en reconnais les agréables sons.
 C'est la Reine.

TOUTES DEUX

Courons, mes sœurs, obéissons.
 La Reine nous appelle :
 Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

TOUT LE CHŒUR, *entrant sur la scène par
 plusieurs endroits différents*³.

- 120 La Reine nous appelle :
 Allons, rangeons-nous auprès d'elle.

ÉLISE

- Ciel ! quel nombreux essaim d'innocentes beautés
 S'offre à mes yeux en foule et sort de tous côtés !
 Quelle aimable pudeur sur leur visage est peinte⁴ !
 125 Prospérez, cher espoir d'une nation sainte⁵.
 Puissent jusques au ciel vos soupirs innocents
 Monter comme l'odeur d'un agréable encens⁶ !
 Que Dieu jette sur vous des regards pacifiques⁷ !

1. La correspondance de M^{me} de Maintenon laisse voir en maints passages la fatigue du pouvoir et la satiété des honneurs que Racine met dans la bouche d'Esther. « Saint-Cyr m'est bien nécessaire : j'y arriverai affamée de repos et de solitude. » (Lettre du 11 septembre 1704.) Elle dit également dans un entretien avec M^{me} de Glapion, dame de Saint-Cyr : « Que ferais-je sans cette maison ? Je ne vivrais pas. Je crois que Dieu me l'a donnée non seulement pour faire mon salut, mais pour mon repos » (1705) ; 2. Imitation du premier vers de l'*Édipe-Roi* de Sophocle : « Enfants, jeune postérité de l'antique Cadmos. » Les v. 101-114 préparent habilement l'entrée du chœur ; 3. Les jeunes filles n'entrent pas régulièrement groupées, comme dans le chœur de la tragédie grecque. Elles viennent, ce qui est plus naturel, de différents côtés ; 4. Les v. 122-124 peignent tout autant les demoiselles de Saint-Cyr que les jeunes Israélites, et c'est à elles aussi bien qu'au chœur que s'adresse le vœu du v. 125 ; 5. Remarquer le verbe au pluriel avec le vocatif au singulier ; 6. « Que ma prière, comme l'encens, s'élève devant toi » (*Psaumes*, CXI, 2) ; 7. *Pacifiques* : qui répandent la paix, la tranquillité.

ESTHER

Mes filles, chantez-nous quelqu'un de ces cantiques
 130 Où¹ vos voix si souvent, se mêlant à mes pleurs,
 De la triste² Sion célèbrent³ les malheurs.

UNE ISRAÉLITE, *seule, chantant.*

Déplorable⁴ Sion, qu'as-tu fait de ta gloire?
 Tout l'univers admirait ta splendeur :
 Tu n'es plus que poussière; et de cette grandeur
 135 Il ne nous reste plus que la triste mémoire⁵.
 Sion, jusques au ciel élevée autrefois,
 Jusqu'aux enfers maintenant abaissée,
 Puissé-je demeurer sans voix,
 Si dans mes chants ta douleur retracée⁶
 140 Jusqu'au dernier soupir n'occupe ma pensée⁷!

TOUT LE CHŒUR

O rives du Jourdain⁸! ô champs aimés des cieux⁹!
 Sacrés monts, fertiles vallées,
 Par cent miracles signalées¹⁰!
 Du doux pays¹¹ de nos aïeux
 145 Serons-nous toujours exilées?

UNE ISRAÉLITE, *seule.*

Quand verrai-je, ô Sion! relever tes remparts,
 Et de tes tours les magnifiques faîtes?
 Quand verrai-je de toutes parts
 Tes peuples en chantant accourir à tes fêtes?

TOUT LE CHŒUR

150 O rives du Jourdain! ô champs aimés des cieux!
 Sacrés monts, fertiles vallées,
 Par cent miracles signalées!

1. Où : dans lesquels; 2. Triste : infortunée; 3. Célèbrent : publient; 4. Déplorable : qui mérite d'être longuement pleurée. Cet adjectif ne s'applique plus guère aujourd'hui qu'à des choses. Racine l'emploie souvent en parlant de personnes ou de choses personnifiées; 5. Mémoire : souvenir; 6. « Ta douleur (tes souffrances) retracée dans mes chants », c'est-à-dire dont mes chants renouvellent la mémoire; 7. « Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souvient de toi, Jérusalem » (*Psaumes*, cxxxvi, 6); 8. Le Jourdain : fleuve de la Palestine; 9. L'auteur d'un *Commentaire biblique sur Esther*, A. Coquerel a fait observer combien la métaphore qui personnifie le ciel ou les cieux est contraire à l'esprit de la religion, et par conséquent de la poésie d'Israël. Mais il va de soi que *cieux* est ici synonyme de *Dieu*; 10. Signalées : marquées d'un signe; 11. Du doux pays. « Tere de France, moult estes *dulz* pais » (*Chanson de Roland*, cxxxviii). Racine avait fait dire à Monime : « ... Lorsque m'arrachant du *doux* sein de la Grèce » (*Mithridate*, v. 1527). Dans l'*Enéide* (x, 782), Antor, en mourant, se souvient de sa *douce* Argos : « ... *Dulces moriens reminiscitur Argos* ».

Du doux pays de nos aïeux
Serons-nous toujours exilées¹ ?

SCÈNE III. — ESTHER, MARDOCHÉE, ÉLISE,

LE CHŒUR

ESTHER

- 155 Quel profane en ce lieu s'ose² avancer vers nous ?
Que vois-je ? Mardochée ? O mon père, est-ce vous ?
Un ange du Seigneur, sous son aile sacrée,
A donc conduit vos pas et caché votre entrée³ ?
Mais d'où vient cet air sombre, et ce cilice affreux⁴,
160 Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux ?
Que nous annoncez-vous ?

MARDOCHÉE

O Reine infortunée !
O d'un peuple innocent barbare destinée !
Lisez, lisez l'arrêt détestable⁵, cruel.
Nous sommes tous perdus, et c'est fait d'Israël.

ESTHER

- 165 Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace⁶.

MARDOCHÉE

On doit de tous les Juifs exterminer⁷ la race.
Au sanguinaire Aman nous sommes tous livrés.
Les glaives, les couteaux⁸ sont déjà préparés.
Toute la nation à la fois est proscrite⁹.

1. On peut lire, dans le *Sédecie* de Robert Garnier, les stances des Juives qui pleurent sur les maux de l'exil et, dans les *Messeniennes* de Casimir Delavigne, une cantate intitulée *les Troyennes*, dont quelques strophes rappellent les couplets des jeunes Israélites ; 2. *S'ose*, sur la place du pronom, voir la *Preface*, page 14, note 14 ; 3. C'est par une sorte de miracle qu'Esther explique l'entrée de Mardochée dans son appartement, où nul homme ne pouvait pénétrer. Racine sauvegarde ainsi la vraisemblance, autant qu'il le pouvait ; 4. « Quand il eut entendu cela, Mardochée déchira ses vêtements et se couvrit d'un sac, répandant de la cendre sur sa tête. » (*Esther*, IV, 1.) Racine a substitué le *cilice* au *sac*, mot qu'il a jugé trop vulgaire. Le *cilice*, qu'on lui a reproché comme un anachronisme, figure plusieurs fois dans la Bible. — *Affreux*, voir le *Prologue*, note du v. 32 ; 5. *Détestable* : digne d'être maudit, exécration ; 6. Le même vers est dans *Phèdre* (I, III, v. 270) ; 7. *Exterminer*, ce mot dont le sens propre est mettre hors des limites, bannir, a ici sa signification ordinaire : massacrer ; 8. *Couteaux*, le mot commun après le mot noble *glaives* ; 9. *Proscrite* : décrétée de mort sans formes judiciaires. *Proscrire*, c'est mettre à prix la vie de quelqu'un (du latin *proscribere*, « publier par écrit, annoncer par affiche » le nom d'un homme dont les biens sont confisqués, la tête mise à prix).

- 170 Aman, l'impie Aman, race¹ d'Amalécite²,
 A pour ce coup funeste³ armé tout son crédit⁴;
 Et le Roi, trop crédule, a signé cet édit⁵.
 Prévenu contre nous par cette bouche impure,
 Il nous croit en horreur à toute la nature⁶.
 175 Ses ordres sont donnés; et dans tous ses États
 Le jour fatal⁷ est pris⁸ pour tant d'assassinats.
 Cieux, éclairerez-vous cet horrible carnage?
 Le fer ne connaîtra⁹ ni le sexe ni l'âge;
 Tout doit servir de proie aux tigres, aux vautours;
 180 Et ce jour effroyable arrive dans dix jours.

ESTHER

O Dieu, qui vois former des desseins si funestes,
 As-tu donc de Jacob abandonné les restes¹⁰?

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES

Ciel, qui nous défendra, si tu ne nous défends?

MARDOCHÉE

- Laissez les pleurs, Esther, à ces jeunes enfants.
 185 En vous est tout l'espoir de vos malheureux frères.
 Il faut les secourir. Mais les heures sont chères¹¹ :
 Le temps vole, et bientôt amènera le jour
 Où le nom des Hébreux doit périr sans retour¹².
 Toute pleine de feu¹³ de tant de saints prophètes,
 190 Allez, osez au Roi déclarer qui vous êtes.

ESTHER

Hélas! ignorez-vous quelles sévères lois

1. *Race* : descendant; 2. *D'Amalécite*. D'après la *Vulgate*, Aman était fils d'Amadath, qui descendait d'Agag, dernier roi des Amalécites. Les Amalécites étaient les irréconciliables ennemis des Hébreux; 3. *Funeste* : mortel, meurtrier; 4. *Armé son crédit*, expression originale et forte. *Armer*, employer comme arme. Plus loin Racine fera dire à Aman : « *J'armai la calomnie* » (v. 493). Voir aussi, la *Thébaïde*, v. 1498; 5. Vers qui a fait dire sans raison que Racine désapprouvait la révocation de l'Édit de Nantes; 6. « Voyant une seule nation rebelle s'opposer à tout le genre humain » (Lettre du roi envoyée par Aman aux gouverneurs des provinces, *Esther*, XIII, 5). — *En horreur* : un objet d'horreur pour; 7. *Fatal* : inévitable comme le destin; 8. *Pris* : choisi, fixé. « On écrivit, suivant la volonté d'Aman, à tous les satrapes du Roi, aux juges des provinces et des nations... Ordre était donné de tuer, d'exterminer tous les Juifs, même les enfants et les vieillards, et les femmes, le même jour, c'est-à-dire le treizième du douzième mois, du mois Adar... » (*Esther*, III, 12, 13, 15); 9. *Connaîtra* : reconnaîtra, distinguera; 10. « Les restes de Jacob se convertiroient au Dieu fort » (*Isaïe*, x, 21). « Les restes de Jacob seront au milieu de la multitude des peuples comme une rosée qui vient du Seigneur » (*Michée*, v. 7); 11. *Chères* : précieuses : les heures sont comptées; 12. *Où le nom... doit périr*, expression biblique : « Tu feras disparaître leur nom sous le ciel » (*Deutéronome*, VII, 24). — « Quand mourra-t-il? quand son nom périra-t-il? » (*Psaumes*, XL, 61). — Virgile fait dire au Troyen Panthus, prêtre d'Apollon : « Le dernier jour est venu, et l'heure inéluctable pour la Dardanie » (*Enéide*, II, 324-325); 13. *Feu* : ardente inspiration.

- Aux timides¹ mortels cachent ici les rois ?
 Au fond de leur palais leur majesté terrible
 Affecte à leurs sujets de se rendre invisible²;
 195 Et la mort est le prix³ de tout audacieux
 Qui sans être appelé se présente à leurs yeux,
 Si le Roi dans l'instant⁴, pour sauver le coupable,
 Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.
 Rien ne met à l'abri de cet ordre fatal⁵,
 200 Ni le rang, ni le sexe, et le crime est égal⁶.
 Moi-même, sur son trône, à ses côtés assise,
 Je suis à cette loi comme une autre soumise;
 Et sans le prévenir, il faut, pour lui parler⁷,
 Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeler⁸.

MARDOCHÉE

- 205 Quoi ? Lorsque vous voyez périr votre patrie⁹,
 Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie !
 Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux !
 Que dis-je ? Votre vie, Esther, est-elle à vous ?
 N'est-elle pas au sang dont¹⁰ vous êtes issue ?
 210 N'est-elle pas à Dieu dont¹¹ vous l'avez reçue ?
 Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas,
 Si pour sauver son peuple il ne vous gardait pas¹² ?
 Songez-y bien : ce Dieu ne vous a pas choisie
 Pour être un vain spectacle aux peuples¹³ de l'Asie,
 215 Ni pour charmer¹⁴ les yeux des profanes¹⁵ humains.
 Pour un plus noble usage il réserve ses saints¹⁶.

1. *Timides* : craintifs; 2. *Affecte.. de se rendre* : prend à tâche de se rendre, se rend avec ostentation. (Du latin *affectare* agir constamment dans le sens de...) — Remarquer le nom abstrait donné pour sujet au verbe; 3. *Prix* : châtement; 4. *Dans l'instant* : à l'instant; 5. *Fatal* : inévitable comme le destin; 6. *Quels que soient le rang et le sexe*; 7. *Sans le prévenir... pour lui parler* : sans que j'aie le droit de devancer son appel; pour que je lui parle. Au xviii^e siècle, le sujet de la proposition à l'infinitif ou au participe n'était pas nécessairement le même que celui de la proposition principale; 8. Dans la Bible, Esther dit à Mardochée qu'Assuérus ne l'a pas appelée depuis trente jours. — « Tous ses serviteurs et toutes les provinces de son empire savent que ni homme ni femme n'a le droit d'entrer sans être appelé dans l'appartement intérieur du Roi. Quiconque le fait est tué sur l'heure, si le Roi ne tend vers lui son sceptre d'or en signe de clémence, pour lui sauver la vie. Moi donc, qui depuis trente jours, n'ai point été appelée devant lui, comment pourrai-je me présenter à ses yeux ? » (*Esther*, iv, 10); 9. *Votre patrie*, c'est bien, en effet, la patrie juive qui est condamnée à disparaître avec les Juifs; 10. *Dont* : d'où. « Quelques-uns disent encore *dont* pour d'où, comme le lieu dont je viens, mais c'est très mal parler... On dit néanmoins la race ou la maison dont il est sorti, mieux que d'où il est sorti, qui toutefois est bon » (Vaugelas); 11. *Dont* : de qui; 12. « Qui sait si tu n'as pas été élevée au trône, pour être là au jour du besoin ? » (*Esther*, iv, 14); 13. *Aux peuples* : pour les peuples; 14. *Charmer* : enchanter, fasciner. *Charmer*, « faire quelque effet merveilleux par la puissance des charmes ou du démon » (Furetière). [Du latin *car-men*, formule d'incantation magique, d'où philtre magique, incantation, fascination]; 15. *Profanes* : à qui les choses de la religion sont étrangères; 16. *Saints* : ceux que Dieu a choisis pour réaliser ses projets.

- S'immoler pour son nom et pour son héritage¹
 D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage² :
 Trop heureuse pour lui de hasarder vos jours³!
 220 Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours ?
 Que peuvent contre lui tous les rois de la terre ?
 En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre :
 Pour dissiper⁴ leur ligue il n'a qu'à se montrer ;
 Il parle, et dans la poudre⁵ il les fait tous rentrer⁶.
 225 Au seul son de sa voix la mer fuit, le ciel tremble⁷ ;
 Il voit comme un néant⁸ tout l'univers ensemble ;
 Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
 Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas⁹.
 S'il a permis d'Aman l'audace criminelle,
 230 Sans doute qu'¹⁰il voulait éprouver votre zèle¹¹.
 C'est lui qui m'excitant à vous¹² oser chercher,
 Devant moi, chère Esther, a bien voulu marcher¹³ ;
 Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles¹⁴,
 Nous n'en verrons pas moins éclater¹⁵ ses merveilles¹⁶.
 235 Il peut confondre¹⁷ Aman, il peut briser nos fers
 Par la plus faible main qui soit dans l'univers.
 Et vous, qui n'aurez point accepté cette grâce¹⁸,
 Vous périrez peut-être¹⁹, et toute votre race²⁰.

ESTHER

- Allez. Que tous les Juifs dans Suse répandus²¹,
 240 A prier avec vous jour et nuit assidus,
 Me prêtent de leurs vœux le secours salulaire,

1. *Son héritage* : son peuple, qui est comme son patrimoine. « Le Seigneur s'est souvenu de son peuple, et il a eu pitié de son héritage » (*Additions au livre d'Esther*, x, 12) ; 2. *Partage* : lot ; 3. Ellipse et inversion : « trop heureuse (êtes-vous) de hasarder pour lui vos jours ! » ; 4. *Dissiper* : disperser ; 5. *Poudre* : poussière ; 6. Ce passage est tout plein de souvenirs bibliques. « Les rois de la terre s'assemblent, et les princes consultent contre l'Éternel » (*Psaumes*, i, 1). — « Tes ennemis ont conspiré ensemble et formé une ligue contre toi » (*Psaumes*, LXXXII, 6). — « Le Seigneur dissipe les desseins des nations » (*Psaumes*, XXXII, 10). — « Tu m'as modelé comme l'argile, et tu veux me faire rentrer dans la poussière » (*Job*, x, 9). — « Ils retourneront à leur poussière » (*Psaumes*, CIII, 29) ; 7. « Il a fait entendre sa voix, la terre a été ébranlée » (*Psaumes*, XLV, 7). — « La mer l'a vu et a fui » (*Psaumes*, CXIII, 3) ; 8. *Un néant* : quelque chose qui n'existe pas ; 9. « Toutes les nations sont devant lui comme si elles n'étaient pas, elles ne sont à ses yeux que néant et vide » (*Isaïe*, XL, 17) ; 10. *Sans doute que*, abréviation d'une expression vieillie que Pascal a employée plusieurs fois dans les *Provinciales*. « Il est sans doute qu'il suffit d'avoir appris une fois... » (*Provinciales* 3). Voir aussi *Provinciales*, 12 et 15. *Sans doute que* n'est plus guère usité que dans le style familier ; 11. *Zèle* : amour pour Dieu, dévouement à Dieu ; 12. Sur la place du pronom, voir la Préface, page 14, note 14 ; 13. Ce vers et le précédent expliquent comment Mardochée a pu parvenir auprès d'Esther ; 14. *S'il faut que...* : s'il doit arriver que vous refusiez de lui obéir ; 15. *Eclater* : se manifester avec éclat ; 16. *Merveilles* : miracles ; 17. *Confondre* : réduire à l'impuissance ; 18. *Cette grâce* : la faveur qu'il vous accorde en vous choisissant pour sauver le peuple d'Israël ; 19. « Si tu te tais aujourd'hui, une autre circonstance sauvera les Juifs, et toi et la maison de ton père, vous périrez » (*Esther*, IV, 14) ; 20. *Et* : ainsi que. — *Race* : famille ; 21. *Répandus* : disséminés.

Et pendant ces trois jours gardent¹ un jeûne austère².

Déjà la sombre nuit a commencé son tour³ :

Demain, quand le soleil rallumera le jour⁴,

245 Contente de périr, s'il faut que⁵ je périsse,

J'irai pour mon pays m'offrir en sacrifice⁶.

Qu'on s'éloigne un moment.

(Le chœur se retire vers le fond du théâtre.)

SCÈNE IV. — ESTHER, ÉLISE, LE CHŒUR

ESTHER

O mon souverain Roi⁷!

Me voici donc tremblante et seule devant toi⁸.

Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance

250 Qu'avec nous⁹ tu juras¹⁰ une sainte alliance¹¹,

Quand pour te faire un peuple agréable à tes yeux,

Il plut à ton amour de choisir nos aïeux.

Même tu leur promis de ta bouche sacrée

Une postérité d'éternelle durée¹².

255 Hélas! ce peuple ingrat¹³ a méprisé ta loi;

La nation chérie a violé sa foi¹⁴;

Elle a répudié son époux¹⁵ et son père,

Pour rendre à d'autres dieux un honneur adultère¹⁶.

Maintenant elle sert¹⁷ sous un maître étranger.

260 Mais c'est peu¹⁸ d'être esclave, on la¹⁹ veut égorger.

1. *Gardent* : observent; 2. *Austère* : rigoureux. « Va rassemble tous les Juifs que tu trouveras dans Suse, et priez pour moi. Ne mangez pas et ne buvez pas pendant trois jours et trois nuits » (*Esther*, iv, 15-16); 3. La nuit est venue. L'action, commencée le soir, prend fin le lendemain. Louis Racine fait remarquer que l'unité de temps est observée, « puisque tout arrive dans l'espace de temps qu'Aristote prescrit, qui est celui d'un tour de soleil » (Notes sur *Esther*); 4. C'est-à-dire au point du jour; 5. *S'il faut que*, en parlant d'un événement voulu par le sort : s'il doit arriver que; 6. « Et moi, avec mes servantes, je jeûnerai pareillement, et alors j'irai trouver le Roi, sans être appelée, violant la loi, m'offrant au péril et à la mort » (*Esther*, iv, 16); 7. Cette prière est tirée des *Additions au livre d'Esther* (xiv, 3-19). — *Roi* : mot qui, dans la Bible, s'ajoute souvent au nom de Dieu, ou le remplace; 8. « Seigneur, ô mon seul roi, aide-moi : je suis seule et n'ai que toi pour défenseur » (*Additions au livre d'Esther*, xiv, 3); 9. *Avec nous*, complément d'alliance; 10. *Tu juras*, expression biblique; 11. *Alliance*. « Le Seigneur notre Dieu a fait alliance avec nous sur le mont Horeb » (*Deutéronome*, v. 2); 12. « J'ai entendu dire à mon père que tu avais choisi Israël entre toutes les nations, que tu avais élu nos pères depuis leurs aïeux les plus reculés pour posséder un héritage perpétuel » (*Additions*, xiv, 5); 13. Moïse et les autres prophètes ont souvent reproché au peuple juif son ingratitude; 14. *Foi* : engagements; 15. *Son époux*. Le mot *époux* est souvent employé dans les livres saints pour exprimer l'union de Dieu avec son peuple. « Celui qui vous a créée sera votre époux », dit Isaïe à Sion (liv, 6); 16. *Adultère*. On peut voir dans ce mot la suite de la métaphore du vers précédent : *son époux*. Peut-être aussi désigne-t-il simplement le culte rendu par les Juifs aux idoles des faux dieux. « Judas a commis l'adultère avec la pierre et le bois » (*Jérémie*, iii, 9); 17. *Elle sert* : elle est esclave; 18. *Peu* : trop peu; 19. *La*, sur la place du pronom, voir la Préface, page 14, note 14.



Phot. Lipnitzki.

DEUX INTERPRÈTES MODERNES D'« ESTHER » À LA COMÉDIE-FRANÇAISE
Assuérus (Jean Hervé) et Esther (Marie Bell).

Nos superbes¹ vainqueurs, insultant à² nos larmes,
Imputent à leurs dieux le bonheur de leurs armes,
Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel
Abolisse³ ton nom, ton peuple et ton autel⁴.

265 Ainsi donc un perfide⁵, après tant de miracles,
Pourrait anéantir la foi de tes oracles⁶,
Ravirait aux mortels le plus cher de tes dons,
Le saint que tu promets et que nous attendons?
Non, non, ne souffre pas que ces peuples farouches,
270 Ivres de notre sang, ferment les seules bouches
Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits⁸;
Et confonds⁹ tous ces dieux qui ne furent jamais.

Pour moi, que tu retiens parmi ces infidèles,
Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles,
275 Et que je mets au rang des profanations¹⁰
Leur table, leurs festins et leurs libations;
Que même cette pompe¹¹ où¹² je suis condamnée,
Ce bandeau¹³ dont il faut que je paraisse¹⁴ ornée
Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés¹⁵,
280 Seule et dans le secret¹⁶ je le foule à mes pieds;
Qu'à ces vains ornements je préfère la cendre¹⁷,
Et n'ai de goût¹⁸ qu'aux pleurs que tu me vois répandre¹⁹.
J'attendais le moment marqué dans ton arrêt,
Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt²⁰.
285 Ce moment est venu : ma prompte obéissance²¹

1. *Superbes* : tyranniques; 2. *Insulter à* : manquer à ce que l'on doit à quelqu'un ou à quelque chose; 3. *Abolisse* : fasse disparaître; 4. « Nous avons péché devant toi; c'est pourquoi tu nous as livrés aux mains de nos ennemis, car nous avions adoré leurs dieux... Et maintenant, il ne leur suffit pas de faire peser sur nous la plus dure servitude; mais, attribuant à leurs idoles la force de leurs bras, ils veulent... abolir la gloire de ton temple et de ton autel... » (*Additions*, xiv, 6-9); 5. *Aman*; 6. *La foi de tes oracles* : l'autorité, la vérité de tes oracles. « Ils veulent changer tes promesses » (*Additions*, xiv, 9); 7. *Le Messie*. *Les Additions au livre d'Esther* ne font pas allusion à l'attente du Messie. D'ailleurs, à l'époque d'Esther, les Juifs croyaient qu'il était venu en la personne de Cyrus; 8. « Ils veulent fermer les bouches qui te louent » (*Additions au livre d'Esther*, xiv, 9); 9. *Confonds* : convaincs d'impuissance « Ne livre point, Seigneur, ton sceptre à des créatures qui n'existent pas » (*Additions au livre d'Esther*, xiv, 11); 10. *Profanations* : impiétés; 11. *Pompe*, voir la note du v. 17; 12. *Où* : à laquelle. Voir la Préface, page 14, note 4; 13. *Bandeau* : diadème; 14. *Que je paraisse* : que je me montre; 15. *Dédiés* : consacrés. L'orgueil, à qui ces jours sont dédiés, est en quelque sorte divinisé; 16. *Dans le secret* : loin des regards, sans témoins; 17. *La cendre* : en signe de deuil. « Elle se couvrit la tête de cendre et d'ordures » (*Additions*, xiv, 2); 18. *N'ai de goût*, le sens figuré est ici voisin du sens propre; 19. « Tu sais que je hais la gloire des méchants, que je déteste le lit des incirconcis et de tous les étrangers. Tu sais que j'ai en abomination le signe de ma gloire et de ma grandeur, qui est sur ma tête aux jours d'apparat; tu sais que je le déteste comme un haillon souillé, et que je ne le porte point dans les jours de ma retraite. Tu sais que je n'ai pas mangé à la table d'Aman et que le festin du Roi ne m'a point plu, et que je n'ai pas bu le vin des libations, et que jamais ta servante n'a eu de joie depuis qu'elle a été amenée ici, sinon en toi, Seigneur, Dieu d'Abraham » (*Additions*, xiv, 15-18); 20. *L'intérêt* : nous dirions les intérêts; 21. Remarquer le mot abstrait *obéissance* donné pour sujet à *va*.

Va d'un roi redoutable affronter la présence.
 C'est pour toi que je marche. Accompagne mes pas
 Devant ce fier lion¹ qui ne te connaît pas ;
 Commande en me voyant que son courroux s'apaise²,
 290 Et prête à mes discours³ un charme⁴ qui lui plaise.
 Les orages, les vents, les cieux te sont soumis :
 Tourne enfin⁵ sa fureur contre nos ennemis.

SCÈNE V. — (*Toute cette scène est chantée.*) LE CHŒUR

UNE ISRAÉLITE, *seule.*

Pleurons et gémissons, mes fidèles compagnes.
 A nos sanglots donnons un libre cours.
 295 Levons les yeux vers les saintes montagnes⁶
 D'où l'innocence attend tout son secours.
 O mortelles alarmes⁷ !
 Tout Israël périt. Pleurez, mes tristes yeux.
 Il ne fut jamais sous les cieux
 300 Un si juste sujet de larmes.

TOUT LE CHŒUR

O mortelles alarmes !

UNE AUTRE ISRAÉLITE

N'était-ce pas assez qu'un vainqueur odieux
 De l'auguste Sion eût détruit tous les charmes,
 Et traîné ses enfants captifs en mille lieux⁸ ?

TOUT LE CHŒUR

305 O mortelles alarmes !

LA MÊME ISRAÉLITE

Faibles agneaux⁹ livrés à des loups furieux,
 Nos soupirs sont nos seules armes.

1. *Ce fier lion.* « En présence de ce lion » (*Additions*, xiv, 13) ; 2. *Commande que son courroux s'apaise*, quand il me verra ; 3. *Discours* : paroles ; 4. *Charme* : attrait merveilleux. Voir la note du v. 215 ; 5. *Enfin* : après tant d'épreuves ; 6. *Les saintes montagnes* : le Carmel, le Thabor et Sion. « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours » (*Psaumes*, cxx, 1) ; 7. *Alarmes.* Alarme s'est dit d'abord du cri d'appel aux armes. Au propre, il exprime l'agitation causée par la nouvelle de l'approche de l'ennemi. Il désigne ensuite une grande inquiétude excitée par le sort de quelqu'un, par les dangers dont il est menacé ; 8. *En mille lieux.* Nabuchodonosor, après avoir vaincu Sédécias, roi de Judée, dispersa les Juifs dans tout l'empire d'Assyrie ; 9. *Faibles agneaux... loups furieux* : images bibliques (*Jérémie*, v. 6 ; *Ezéchiel*, xxii, 27). — *Faibles agneaux* se rapporte à nous, dont l'idée est contenue dans nos du vers suivant

TOUT LE CHŒUR

O mortelles alarmes!

UNE ISRAÉLITE

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements
310 Qui parent notre tête.

UNE AUTRE

Revêtons-nous d'habillements
Conformes à l'horrible fête
Que l'impie Aman nous apprête¹.

TOUT LE CHŒUR

Arrachons, déchirons tous ces vains ornements
315 Qui parent notre tête.

UNE ISRAÉLITE, *seule*.

Quel carnage de toutes parts!
On égorge à la fois les enfants, les vieillards,
Et la sœur et le frère,
Et la fille et la mère,
320 Le fils dans les bras de son père².
Que de corps entassés! Que de membres épars,
Privés de sépulture³!
Grand Dieu! tes saints⁴ sont la pâture
Des tigres et des léopards.

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES

325 Hélas! si jeune encore,
Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur?
Ma vie à peine a commencé d'éclore⁵.
Je tomberai comme une fleur
Qui n'a vu qu'une aurore⁶.

1. « Ayant dépouillé les vêtements royaux, elle prit des habits conformes à ses pleurs et à son deuil » (*Additions*, xiv, 2); 2. Développement imité par Voltaire (*Henriade*, II, 26 sqq.); 3. *Privés de sépulture*, détail qui ajoute à l'horreur de la fête (v. 312) préparée par Aman. Pour les Juifs, comme pour tous les peuples de l'antiquité, la privation de sépulture était le malheur suprême; 4. *Tes saints* : le peuple attaché à la vraie religion, le peuple israélite; 5. *A commencé d'éclore*. Les meilleurs écrivains du XVII^e siècle ont employé *commencer à* et *commencer de*. Vaugelas a été seul à condamner *commencer de*. Les distinctions qu'on a voulu établir entre ces deux constructions sont subtiles et peu justifiées; 6. « Il fleurira comme la fleur des champs » (*Psaumes*, CII, 15). — « Comme une fleur de pourpre, tranchée par la charrue, s'affaisse et meurt » (Virgile, *Enéide*, IX, 435). — Après Racine, André Chénier développera la même image dans la *Jeune Captive* :

Brillante sur ma tige, et l'honneur du jardin,
Je n'ai vu luire encor que les feux du matin;
Je veux achever ma journée.

330 Hélas! si jeune encore,
Par quel crime ai-je pu mériter mon malheur?

UNE AUTRE

Des offenses d'autrui¹ malheureuses victimes,
Que nous servent, hélas! ces regrets superflus?
Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus,
335 Et nous portons la peine de leurs crimes².

TOUT LE CHŒUR

Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats³.
Non, non, il ne souffrira pas
Qu'on égorge ainsi l'innocence⁴.

UNE ISRAÉLITE, *seule*.

Hé quoi? dirait l'impiété,
340 Où donc est-il ce Dieu si redouté⁵
Dont Israël nous vantait la puissance?

UNE AUTRE

Ce Dieu jaloux⁶, ce Dieu victorieux,
Frémissez, peuple de la terre,
Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux
345 Est le seul qui commande aux cieux.
Ni les éclairs ni le tonnerre
N'obéissent point⁷ à vos dieux.

UNE AUTRE

Il renverse l'audacieux.

UNE AUTRE

Il prend l'humble sous sa défense⁸.

1. Des offenses d'autrui : des offenses que d'autres (nos pères) ont commises envers Dieu;
2. « Tu expieras, sans être coupable, les fautes de tes pères » (Horace, *Odes*, III, vi, 1); 3. Dans l'Ancien Testament, Dieu est souvent appelé le Dieu des combats ou le Dieu des armées;
4. L'innocence, et, au vers suivant, l'impiété : noms abstraits substitués aux noms concrets, les innocents, les impies; 5. « Pour que l'on n'aille point dire chez les étrangers : où donc est leur Dieu? » (*Psaumes*, LXVIII, 10); 6. Jaloux : qui veut être adoré exclusivement. « N'adorez point de dieu étranger. Le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux. Dieu veut être adoré uniquement » (*Exode*, XXXIV, 14). « Je suis, dit l'Éternel, le Dieu fort et jaloux » (*ibid.*, xx, 5); 7. Ni... point. Quand ni est répété, on n'ajoute pas à la négation ne la particule pas ou point. Mais les écrivains du XVII^e siècle se sont souvent affranchis de cette règle : « Ce n'est point ni un ennemi ni un étranger, c'est Judas, ce cher disciple, cet intime ami qui le trahit » (Bossuet, *Troisième sermon pour le vendredi saint*, 11); 8. Il prend... sous sa défense. L'abbé d'Olivet fait observer qu'on peut dire prendre la défense de, ou prendre sous sa protection, mais non prendre sous sa défense. Il suffirait de dire pour justifier Racine que défense, avec un peu plus de force, signifie ici protection, comme plus loin, v. 995.

TOUT LE CHŒUR

350 Le Dieu que nous servons est le Dieu des combats :
Non, non, il ne souffrira pas
Qu'on égorge ainsi l'innocence.

DEUX ISRAÉLITES

O Dieu, que la gloire¹ couronne,
Dieu, que la lumière environne,
355 Qui voles sur l'aile des vents,
Et dont le trône est porté par les anges²!

DEUX AUTRES DES PLUS JEUNES

Dieu qui veux bien que de simples enfants
Avec eux³ chantent tes louanges⁴!

TOUT LE CHŒUR

360 Tu vois nos pressants dangers :
Donne à ton nom⁵ la victoire;
Ne souffre point que ta gloire
Passe à des dieux étrangers.

UNE ISRAÉLITE, *seule*.

Arme-toi, viens nous défendre⁶ :
Descends, tel qu'autrefois la mer te vit descendre⁷.
365 Que les méchants apprennent aujourd'hui
A craindre ta colère.
Qu'ils soient comme la poudre⁸ et la paille légère
Que le vent chasse devant lui⁹.

TOUT LE CHŒUR

370 Tu vois nos pressants dangers :
Donne à ton nom la victoire;
Ne souffre point que ta gloire
Passe à des dieux étrangers.

1. *Gloire* : éclat, splendeur de la puissance; 2. « Enveloppé de lumière comme d'un vêtement... Toi qui marches sur l'aile des vents » (*Psaumes*, ciii, 2, 3, 4). — « Le Seigneur est monté sur un chérubin et il s'est envolé : il a volé sur l'aile des vents » (*Psaumes*, xvii, 11); 3. *Avec eux* : avec les anges; 4. « Tu as mis ta louange dans la bouche des enfants, de ceux qui sucent encore le lait » (*Psaumes*, viii, 3); 5. *A ton nom*, c'est-à-dire aux Israélites; 6. *Arme-toi*... « Seigneur, fais la guerre à ceux qui me font la guerre; prends tes armes et ton bouclier, et lève-toi pour venir à mon secours » (*Psaumes*, xvii, 1, 2); 7. Allusion au passage de la mer Rouge. « Je suis descendu pour le délivrer des mains des Égyptiens » (*Exode*, iii, 8); 8. *Poudre* : poussière; 9. « Je les disperserai comme la paille que le vent enlève dans le désert » (*Jérémie*, xiii, 24). « Je les broierai menu comme la poussière devant la face du vent » (*Psaumes*, xvii, 43).

ACTE II

(Le théâtre représente la chambre où est le trône d'Assuérus.)¹

SCÈNE PREMIÈRE. — AMAN, HYDASPE

AMAN

Hé quoi! lorsque le jour ne commence qu'à luire,
Dans ce lieu redoutable² oses-tu m'introduire?

HYDASPE

375 Vous savez qu'on s'en peut reposer sur ma foi³,
Que ces portes, Seigneur, n'obéissent qu'à moi⁴.
Venez. Partout ailleurs on pourrait nous entendre.

AMAN

Quel est donc le secret que tu me⁵ veux apprendre?

HYDASPE

Seigneur, de vos bienfaits mille fois honoré,
380 Je me souviens toujours que je vous ai juré
D'exposer à vos yeux par des avis sincères
Tout ce que ce palais renferme de mystères⁶.
Le Roi d'un noir chagrin paraît enveloppé⁷.
Quelque songe effrayant cette nuit l'a frappé⁸.
385 Pendant que tout gardait un silence paisible,
Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible⁹.
J'ai couru. Le désordre était dans ses discours¹⁰.
Il s'est plaint d'un péril qui menaçait ses jours :
Il parlait d'ennemi, de ravisseur farouche;
390 Même le nom d'Esther est sorti de sa bouche.

1. Le premier acte se passe dans l'appartement d'Esther, le second dans la salle du trône. Au troisième acte, le théâtre « représente les jardins d'Esther, et un des côtés du salon où se fait le festin ». Racine a expliqué dans la Préface (page 16) comment il a observé l'unité de lieu, avec moins de rigueur toutefois que dans ses autres tragédies; 2. *Redoutable* : voir v. 191 sqq. Cf. *Bajazet*, v. 3-5; 3. *Foi* : parole; 4. « Ce vers admirable est parfaitement dans le style oriental. Les portes jouent un grand rôle dans l'Orient, où il est si difficile d'approcher de celles qui renferment les rois et les grands » (La Harpe); 5. Sur la place du pronom, voir la Préface, page 14, note 14; 6. Ces vers précisent le rôle d'Hydaspe, l'homme de confiance d'Aman et son espion; 7. *D'un noir chagrin*... La tristesse causée par une grave préoccupation enveloppe le roi comme d'un nuage. — L'adjectif *noir* est souvent associé aux mots qui expriment la tristesse, particulièrement au mot *chagrin*. « Il y avait des heures où mon chagrin était noir » (M^{me} de Sévigné, *Lettre* du 17 avril 1680). « D'où vient ce noir chagrin qu'on lit sur son visage »? (Boileau, *Epigrammes*, xxxiv); 8. Ce songe a été imaginé par Racine; 9. On a rapproché de ce vers le passage des *Choéphores* d'Eschyle (v. 34-35) où Clytemnestre « en pleine nuit, au cœur du palais » pousse un cri d'épouvante; 10. *Discours* : paroles.

Il a dans ces horreurs¹ passé toute la nuit.
 Enfin, las d'appeler un sommeil qui le fuit²,
 Pour écarter de lui ces images funèbres³,
 Il s'est fait apporter ces annales⁴ célèbres
 395 Où les faits de son règne, avec soin amassés⁵,
 Par de fidèles mains chaque jour sont tracés⁶.
 On y conserve écrits le service et l'offense,
 Monuments⁷ éternels d'amour et de vengeance.
 Le Roi, que j'ai laissé plus calme dans son lit,
 400 D'une oreille attentive écoute ce récit.

AMAN

De quel temps de sa vie a-t-il choisi l'histoire?

HYDASPE

Il revoit tous ces temps si remplis de sa gloire,
 Depuis le fameux jour qu'⁸au trône de Cyrus
 Le choix du sort plaça l'heureux Assuérus⁹.

AMAN

405 Ce songe, Hydaspe, est donc sorti de son idée¹⁰?

HYDASPE

Entre tous les devins fameux dans la Chaldée¹¹,
 Il a fait assembler ceux qui savent le mieux
 Lire en un songe obscur les volontés des cieux.
 Mais quel trouble vous-même aujourd'hui vous agite?
 410 Votre âme, en m'écoulant¹², paraît tout interdite¹³.
 L'heureux Aman a-t-il quelques secrets ennuis¹⁴?

1. *Horreurs* : terreurs qui le faisaient frissonner. Sur le sens du mot, voir la note du v. 23;
 2. *Qui le fuit* : le présent, parce que le sommeil fuit encore Assuérus, au moment où parle Hydaspe; 3. *Funèbres* : de mort; 4. *Annales* : sortes de registres où les événements sont consignés dans l'ordre chronologique, année par année, et sans ornements littéraires — « Le Roi passa cette nuit sans dormir et se fit apporter l'histoire et les annales de son règne » (*Esther*, vi, 1); 5. *Amassés* : recueillis; 6. *Tracés* : écrits; 7. *Monuments* : tout ce qui conserve le souvenir des actions passées. Le mot est une apposition de *y*; 8. *Le jour que* : le jour où. Au XVII^e siècle *que* remplace souvent soit *où*, soit le relatif précédé d'une preposition, après les noms de lieu, de temps, de situation, de manière; 9. Pour Racine, Assuérus est Darius, fils d'Hystaspe. D'après Hérodote (iii, 85-88), les six satrapes qui avaient brisé le pouvoir des mages étaient convenus de faire roi celui d'entre eux dont le cheval hennirait le premier au lever du soleil. Darius l'emporta, grâce à la ruse de son écuyer; 10. *Idee* : esprit, mémoire; 11. Les Chaldéens étaient surtout astrologues, mais ils étaient aussi renommés pour leur science divinatoire en général; ils expliquaient également les songes; 12. *En m'écoulant* : pendant que vous m'écoutez. Voir la note du v. 203; 13. *Interdite*. On est *interdit*, quand le trouble causé par la surprise empêche de parler ou de prendre une résolution; 14. *Ennuis* : graves soucis.

AMAN

Peux-tu le demander dans la place où je suis¹,
 Haï, craint, envié, souvent plus misérable²
 Que tous les malheureux que mon pouvoir accable ?

HYDASPE

415 Hé! qui jamais du ciel eut des regards plus doux³?
 Vous voyez l'univers prosterné devant vous.

AMAN

L'univers? Tous les jours un homme... un vil esclave,
 D'un front⁴ audacieux me dédaigne et me brave.

HYDASPE

Quel est cet ennemi de l'État et du Roi⁵?

AMAN

420 Le nom de Mardochée est-il connu de toi?

HYDASPE

Qui? ce chef⁶ d'une race abominable⁷, impie?

AMAN

Oui, lui-même.

HYDASPE

Hé! Seigneur, d'une si belle⁸ vie
 Un si faible ennemi peut-il troubler la paix?

AMAN

L'insolent devant moi ne se courba jamais⁹.

425 En vain de la faveur du plus grand des monarques
 Tout¹⁰ révere à genoux les glorieuses marques.
 Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés¹¹
 N'osent lever leurs fronts à la terre attachés¹²,

1. Tour elliptique : « Peux-tu demander si j'en ai, dans la place... »; 2. *Misérable* : malheureux et digne de pitié; 3. *Doux* : bienveillants. Hydaspes parle en Persan qui croit à l'influence des astres; 4. *Front* : air, attitude; 5. Pour Hydaspes, un ennemi d'Aman est un ennemi de l'État et du roi; 6. Mardochée était seulement « un des premiers parmi les Juifs » (Joseph, *Antiquités judaïques*, XI, vi, 2); 7. *Abominable* : littéralement « qui doit être écarté comme un mauvais présage »; qui doit être haï comme ennemi de la religion, comme impie; 8. *Belle* : heureuse, prospère; 9. « Tous les serviteurs du Roi qui étaient aux portes du palais fléchissaient le genou et adoraient Aman. Ainsi l'avait commandé le Roi. Seul Mardochée ne fléchissait pas le genou et ne l'adorait pas » (*Esther*, III, 2); 10. *Tout* plus expressif que *tous*; 11. *Touchés* : ce mot, qui s'emploie d'ordinaire quand on parle d'émotions tendres et douces, a ici un sens beaucoup plus fort : profondément pénétrés; 12. C'est le prosternement en usage à la cour de Perse, et que les Grecs appellent *προσκύνησις*.

- Lui, fièrement assis, et la tête immobile,
 430 Traite tous ces honneurs d'impiété servile¹,
 Présente à mes regards un front séditieux²,
 Et ne daignerait pas au moins baisser les yeux³.
 Du palais cependant il assiège⁴ la porte :
 A quelque heure que j'entre, Hydaspes, ou que je sorte,
 435 Son visage odieux m'afflige et me poursuit⁵;
 Et mon esprit troublé le voit encor la nuit.
 Ce matin j'ai voulu devancer la lumière :
 Je l'ai trouvé couvert d'une affreuse⁶ poussière,
 Revêtu de lambeaux, tout pâle⁷ Mais son œil
 440 Conservait sous la cendre encor le même orgueil.
 D'où lui vient, cher ami, cette impudente audace?
 Toi, qui dans ce palais vois tout ce qui se passe,
 Crois-tu que quelque voix ose parler pour lui?
 Sur quel roseau fragile⁸ a-t-il mis son appui?

HYDASPE

- 445 Seigneur, vous le savez, son avis salubre⁹
 Découvrit de Tharès le complot sanguinaire.
 Le Roi promit alors de le récompenser.
 Le Roi, depuis ce temps, paraît n'y plus penser.

AMAN

- Non, il faut à tes yeux dépouiller l'artifice¹⁰.
 450 J'ai su de mon destin corriger l'injustice.
 Dans les mains des Persans jeune enfant apporté,
 Je gouverne l'empire où je fus acheté¹¹.

1. *Servile* : qui convient à des esclaves; 2. *Séditieux* : où se lit l'esprit de révolte; 3. « Donc Aman sortit ce jour-là, joyeux et allègre. Et ayant vu que Mardochée, assis à la porte du palais, non seulement ne se levait pas pour lui, mais même ne bougeait pas de sa place, il s'indigna violemment » (*Esther*, v. 9) :

La fortune me rit, un roi me favorise,
 Tout le monde m'adore, un seul Juif me meprise,
 Et ce mépris tout seul occupant tous mes sens
 Du monde universel m'empoisonne l'encens.

Du Ryer (*Esther*, I, III).

4. *Il assiège* : il ne quitte pas. — Pour Racine, suivant la remarque de P. Mesnard, « Mardochée venait s'asseoir devant cette porte comme eût pu le faire tout passant »; 5. *Me poursuit*. Même quand Aman ne l'a plus devant lui, il continue de le voir dans une sorte d'hallucination; 6. *Affreuse*, voir la note du v. 32 du *Prologue*; 7. Remarquer l'effet pittoresque produit par la coupe du vers qui met en valeur l'épithète expressive *tout pâle*; 8. Souvenir d'Ezéchiel; 9. *Salubre*, qui apporte le salut : c'est l'avis qui a sauvé Assuérus D'après Josèphe (*Antiquités judaïques* II, 7), Mardochée fut instruit du complot qu'avaient ourdi Bagathan et Tharès par un Juif nommé Barnabas, leur serviteur; 10. Aman suit sa pensée et ne répond pas aux dernières paroles d'Hydaspes; 11. *Où je fus acheté*. Racine n'a pas trouvé ce détail dans la Bible; mais il est conforme aux mœurs des peuples orientaux, chez qui les vizirs et les ministres ont souvent commencé par être esclaves et par remplir les plus humbles emplois.

Mes richesses des rois égalent l'opulence.
 Environné d'enfants, soutiens de ma puissance¹,
 455 Il ne manque à mon front que le bandeau² royal.
 Cependant, des mortels aveuglement fatal!
 De cet amas³ d'honneurs la douceur passagère⁴
 Fait sur mon cœur à peine une atteinte⁵ légère;
 Mais Mardochée, assis aux portes du palais,
 460 Dans ce cœur malheureux enfonce mille traits;
 Et toute ma grandeur me devient insipide⁶,
 Tandis que⁷ le soleil éclaire ce perfide⁸.

HYDASPE

Vous serez de sa vue affranchi dans dix jours :
 La nation entière est promise aux vautours.

AMAN

465 Ah! que ce temps est long à⁹ mon impatience!
 C'est lui, je te veux bien confier ma vengeance¹⁰,
 C'est lui qui, devant moi refusant de ployer¹¹,
 Les a livrés au bras qui les va foudroyer.
 C'était trop peu pour moi d'une telle victime¹² :
 470 La vengeance trop faible¹³ attire un second crime.
 Un homme tel qu'Aman, lorsqu'on l'ose irriter,
 Dans sa juste fureur ne peut trop éclater¹⁴.
 Il faut des châtiments dont l'univers frémisses;
 Qu'on tremble en comparant l'offense et le supplice;
 475 Que les peuples entiers dans le sang soient noyés¹⁵.
 Je veux qu'on dise un jour aux siècles effrayés :
 « Il fut des Juifs, il fut une insolente race;
 Répandus sur la terre, ils en couvraient la face¹⁶;

1. Le Livre d'Esther lui attribue dix fils; 2. *Banacau* : diadème; 3. *Amas* : accumulation, abondance. Même expression dans *Phèdre*, v. 98; 4. *Passagère* : à laquelle on devient bientôt indifférent; 5. *Atteinte* : impression. Ce mot, qui proprement signifie « coup », a ici un sens atténué; 6. *Insipide* : sans saveur; 7. *Tandis que* : tant que; 8. *Perfide* signifie simplement ici *séclerat*. — « Il fit venir auprès de lui ses amis et sa femme Zarah : il leur représenta la grandeur de ses richesses, le nombre de ses amis, et toute la gloire où le roi l'avait élevé au-dessus de tous les grands et de tous ses serviteurs. Et il dit ensuite : « Et dans cette opulence, je croirai n'avoir rien, tant que je verrai le Juif Mardochée assis à la porte du Roi » (*Esther*, v. 10-13); 9. *A* : pour; 10. *Ma vengeance* : ce dont je me venge et la manière dont j'entends me venger; 11. *Ployer* : se courber. Il n'y a pas lieu, semble-t-il, de distinguer entre *ployer* et *plier*. Racine emploiera plus loin *plier* dans le même sens (v. 1162); 12. *Telle* est méprisante. — « Il compta pour rien d'appesantir ses mains sur le seul Mardochée. Il avait appris qu'il était Juif, et il nima mieux perdre toute la race des Juifs qui habitaient le royaume d'Assuérus » (*Esther*, III, 6); 13. *La vengeance trop faible* : la trop grande faiblesse de la vengeance. Voir le Prologue, note du v. 64; 14. *Eclater* : manifester ses sentiments d'une façon retentissante; 15. *Qu'on tremble... que les peuples* : il faut qu'on tremble... que les peuples...; 16. *Ils en couvraient la face* est une hyperbole.

Un seul osa d'Aman attirer le courroux¹,
480 Aussitôt de la terre ils disparurent tous. »

HYDASPE

Ce n'est donc pas, Seigneur, le sang amalécite
Dont la voix² à les perdre en secret vous excite ?

AMAN

Je sais que, descendu de ce sang malheureux³,
Une éternelle haine a dû⁴ m'armer contre eux;
485 Qu'ils firent d'Amalec⁵ un indigne carnage;
Que, jusqu'aux vils troupeaux⁶, tout éprouva leur rage;
Qu'un déplorable⁷ reste à peine fut sauvé.
Mais, crois-moi, dans le rang où je suis élevé⁸,
Mon âme, à ma grandeur tout entière attachée,
490 Des intérêts du sang est faiblement touchée.
Mardochée est coupable; et que faut-il de plus ?
Je prévins donc contre eux l'esprit d'Assuérus :
J'inventai des couleurs⁹; j'armai la calomnie¹⁰;
J'intéressai sa gloire¹¹; il trembla pour sa vie.
495 Je les peignis puissants, riches, séditieux;
Leur dieu même¹² ennemi de tous les autres dieux.
« Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,
Et d'un culte profane infecte¹³ votre empire ?
Étrangers dans la Perse, à nos lois opposés,
500 Du reste des humains ils semblent divisés¹⁴,
N'aspirent qu'à troubler le repos où nous sommes,
Et, détestés partout, détestent tous les hommes¹⁵.

1. Le *courroux* est la colère d'un grand personnage; 2. *La voix du sang* : expression biblique; 3. Aman descendait d'Agag, roi des Amalécites; 4. *A dû* : aurait dû; 5. *D'Amalec*, c'est-à-dire des Amalécites; 6. « Tue tout, hommes, femmes, enfants à la mamelle, bœufs et brebis, ânes et chameaux » (Rois, xv, 3); 7. *Déplorable* : voir la note du v. 132; 8. *Où je suis élevé* : où je me trouve élevé; 9. *Couleurs* : prétextes, mensonges spécieux (du latin *color*, couleur, apparence, et fausse couleur, fausse apparence). Mot aujourd'hui familier, qui était, au XVII^e siècle, du langage soutenu; 10. *J'armai la calomnie* : voir la note du v. 171; 11. *J'intéressai sa gloire* : je lui montrai qu'il y avait intérêt pour sa gloire à punir les Juifs; 12. *Leur dieu même* : je peignis leur dieu même; 13. *Infecte* *Infecter* signifie, au propre, imprégner des émanations puantes et malsaines d'un corps en putréfaction; au figuré, corrompre, en communiquant par une sorte de contagion le mal dont on est atteint, Cf. *Athalie* (v. 703-704 et 1025-1026). « Les Égyptiens étaient infectés et d'idolâtrie et de magie » (Pascal, *Pensees*, ix, 613); 14. *Divisés* : isolés, séparés. *Toto divisos orbe Britannos*, les Bretons séparés du reste du monde (Virgile, *Bucoliques*, I, 65); 15. « Et Aman dit au roi Assuérus : « Il y a un peuple « dispersé dans toutes les provinces de ton empire et séparé des autres peuples, usant de lois et « de cérémonies particulières, et de plus méprisant les ordres du Roi. Et tu sais très bien qu'il « est mauvais pour ton royaume de le laisser libre dans son insolence. Si tu veux, fais-le périr, « et je paierai dix mille talents à tes trésoriers » (*Esther*, III, 8-9). Tacite dit des Juifs : « Ils haïssent tous les peuples comme des ennemis » (*Histoires*, v, 5). Il dit ailleurs des chrétiens : « Ils furent moins convaincus d'avoir allumé l'incendie que de haïr tout le genre humain » (*Annales*, xv, 44).

- Prévenez, punissez leurs insolents¹ efforts;
De leur dépouille enfin grossissez vos trésors. »
505 Je dis, et l'on me crut. Le Roi, dès l'heure même,
Mit dans ma main le sceau de son pouvoir suprême.
« Assure, me dit-il, le repos de ton Roi;
Va, perds ces malheureux : leur dépouille est à toi². »
Toute la nation fut ainsi condamnée.
510 Du carnage avec lui je réglai la journée.
Mais de ce traître³ enfin le trépas différé⁴
Fait trop souffrir mon cœur de son sang altéré.
Un je ne sais quel trouble⁵ empoisonne ma joie.
Pourquoi dix jours encor faut-il que je le voie?

HYDASPE

- 515 Et ne pouvez-vous pas d'un mot l'exterminer⁶?
Dites au Roi, Seigneur, de vous l'abandonner.

AMAN

- Je viens pour épier le moment favorable⁷.
Tu connais comme moi ce prince inexorable.
Tu sais combien terrible⁸ en ses soudains transports⁹,
520 De nos desseins souvent il rompt tous les ressorts¹⁰.
Mais à me tourmenter ma crainte est trop subtile¹¹.
Mardochée à ses yeux est une âme trop vile¹².

HYDASPE

Que¹³ tardez-vous? Allez, et faites promptement
Élever de sa mort le honteux instrument¹⁴.

AMAN

- 525 J'entends du bruit; je sors. Toi, si le Roi m'appelle...;

HYDASPE

Il suffit.

1. *Insolents* : qui témoignent un orgueil audacieux et provocant; 2. « Le roi retira l'anneau qu'il portait à son doigt et le donna à Aman, et il lui dit : « Garde pour toi l'argent que tu me promets, et fais du peuple ce que tu veux » (*Esther*, III, 10, 11); 3. *Traître*, comme *perfide* (v. 462), à le sens général de *scélérat*; 4. *Le trépas différé* : le délai, le retardement du trépas. Voir le Prologue, note du v. 64; 5. *Un je ne sais quel trouble* : un trouble, je ne sais lequel. « Un je ne sais quel charme encor vers vous m'emporte » (Corneille, *Polyucte*, v. 505); 6. *Exterminer* : faire disparaître, faire périr; 7. Aman se propose de demander au roi le supplice de Mardochée, et il va recevoir l'ordre de le combler d'honneurs; 8. *Combien terrible*. L'adverbe se rapporte à l'adjectif qui accompagne le sujet : construction toute latine; 9. *Transports* : mouvements passionnés de l'âme; 10. *Ressorts* : voir la note du v. 29; 11. *Subtile* : ingénieuse. L'adjectif est construit avec à suivi de l'infinitif par analogie avec *habile*, dont il a le sens; 12. *Âme* : personne. — *Vile* : de peu de prix, ne s'entend ici que de la condition; 13. *Que* : pourquoi; 14. « Sa femme Zarah et tous ses amis lui répondirent : « Fais dresser une poutre (un gibet) haute de cinquante coudées, et, le matin, dis au Roi d'y faire pendre « Mardochée » (*Esther*, v. 14).

SCÈNE II. — ASSUÉRUS, HYDASPE, ASAPH,
SUITE D'ASSUÉRUS

ASSUÉRUS

Ainsi donc, sans cet avis fidèle¹,
Deux traîtres dans son lit assassinaient leur roi ?
Qu'on me laisse, et qu'Asaph seul demeure avec moi.

SCÈNE III. — ASSUÉRUS, ASAPH

ASSUÉRUS, *assis sur son trône.*

Je veux bien l'avouer, de ce couple perfide
530 J'avais presque oublié l'attentat parricide²;
Et j'ai pâli deux fois au terrible récit
Qui vient d'en retracer l'image à mon esprit.
Je vois de quel succès³ leur fureur fut suivie,
Et que⁴ dans les tourments ils laissèrent la vie;
535 Mais ce sujet zélé qui, d'un œil si subtil⁵,
Sut de leur noir complot développer⁶ le fil,
Qui me montra sur moi leur main déjà levée⁷,
Enfin par qui la Perse avec moi fut sauvée,
Quel honneur pour sa foi⁸, quel prix⁹ a-t-il reçu¹⁰ ?

ASAPH

540 On lui promet beaucoup : c'est tout ce que j'ai su.

ASSUÉRUS

O d'un si grand service oublié trop condamnable¹¹ !
Des embarras¹² du trône effet inévitable !
De soins tumultueux¹³ un prince environné
Vers de nouveaux objets est sans cesse entraîné.
545 L'avenir l'inquiète, et le présent le frappe¹⁴;
Mais plus prompt que l'éclair, le passé nous échappe;

1. *Avis fidèle* : avis d'un sujet fidèle à son roi; 2. *Parricide*. « On ne se sert pas seulement de ce mot pour signifier celui qui a tué son père, comme la composition de ce mot le comporte, mais pour tous ceux qui commettent des crimes énormes et dénaturés de cette espèce, de sorte qu'on le dira aussi bien de celui qui aura tué sa mère, son prince ou trahi sa patrie que d'un autre qui aurait tué son père » (Vaugelas). — Le mot est employé ici comme adjectif; 3. *Succès* : issue, résultat; 4. Remarquer la double construction de *je vois : de quel succès... et que...*; 5. *Subtil* : pénétrant; 6. *Développer* : démêler, débrouiller; 7. Leur main déjà levée sur moi; 8. *Foi* : fidélité, loyauté; 9. *Prix* : récompense; 10. « Le Roi, ayant entendu cela, dit : « Pour cette fidélité qu'a-t-il reçu de récompenses et d'honneurs ? » Les serviteurs et les ministres lui dirent : « Il n'a eu aucune récompense » (Esther, vi, 3); 11. *Trop condamnable* : qu'on ne saurait trop condamner; 12. *Embarras* : difficultés, tracas inextricables; 13. *Soins tumultueux* : affaires qui troublent. Le vers peint avec beaucoup de force l'agitation au milieu de laquelle vit un prince assiégé d'occupations; 14. *Le frappe* : attire et retient son attention.

Et de tant de mortels, à toute heure empressés
 A nous faire valoir leurs soins intéressés,
 Il ne s'en trouve point qui, touchés d'un vrai zèle¹,
 550 Prennent à notre gloire un intérêt fidèle,
 Du mérite oublié nous fassent souvenir,
 Trop prompts à nous parler de ce qu'il faut punir.
 Ah! que plutôt l'injure échappe à ma vengeance,
 Qu'un si rare bienfait à ma reconnaissance!
 555 Et qui voudrait jamais s'exposer pour son roi²?
 Ce mortel qui montra tant de zèle pour moi
 Vit-il encore?

ASAPH

Il voit l'astre qui vous éclaire³.

ASSUÉRUS

Et que n'a-t-il plus tôt demandé son salaire?
 Quel pays reculé le cache à mes bienfaits?

ASAPH

560 Assis le plus souvent aux portes du palais,
 Sans se plaindre de vous ni de sa destinée,
 Il y traîne, Seigneur, sa vie infortunée⁴.

ASSUÉRUS

Et je dois d'autant moins oublier la vertu
 Qu'elle-même s'oublie. Il se nomme, dis-tu?

ASAPH

565 Mardochée est le nom que je viens de vous lire.

ASSUÉRUS

Et son pays?

ASAPH

Seigneur, puisqu'il faut vous le dire,

1. D'un vrai zèle : d'un dévouement sincère et empressé; 2. Il y a ici une idée sous-entendue : Si ce bienfait échappait à ma reconnaissance, qui voudrait... Du Ryer avait dit : « Ne pas récompenser, c'est apprendre à trahir » (*Esther* v, 1). Et Montchrestien :

Un service rendu mérite récompense;

Et qui pour sa grandeur diminuer le pense

Veut arracher du cœur de tous ses bienveillants

Le soin qui pour son bien les rendrait vigilants.

(*Aman*, V.)

3. Cette périphrase, qui peut d'abord paraître trop pompeuse, s'explique dans la bouche d'un Asiatique, adorateur du soleil; 4. Hydaspes, dans sa conversation avec Aman, lui a prêté une tout autre importance : « Qui? ce chef d'une race abominable, impie? » (v. 421).

C'est un de ces captifs à périr destinés¹,
Des rives du Jourdain sur l'Euphrate amenés.

ASSUÉRUS

Il est donc Juif? O ciel! Sur le point que² la vie
570 Par mes propres sujets m'allait être ravie,
Un Juif rend par ses soins leurs efforts impuissants?
Un Juif m'a préservé du glaive des Persans?
Mais, puisqu'il m'a sauvé, quel qu'il soit, il n'importe.
Holà! quelqu'un.

SCÈNE IV. — ASSUÉRUS, HYDASPE, ASAPH

HYDASPE

Seigneur?

ASSUÉRUS

Regarde à cette porte.
575 Vois s'il s'offre à tes yeux quelque grand de ma cour.

HYDASPE

Aman à votre porte a devancé le jour.

ASSUÉRUS

Qu'il entre³. Ses avis m'éclaireront peut-être.

SCÈNE V. — ASSUÉRUS, AMAN, HYDASPE, ASAPH

ASSUÉRUS

Approche, heureux⁴ appui du trône de ton maître,
Ame de mes conseils⁵, et qui seul⁶ tant de fois
580 Du sceptre dans ma main as soulagé⁷ le poids.
Un reproche⁸ secret embarrasse⁹ mon âme.
Je sais combien est pur¹⁰ le zèle qui t'enflamme
Le mensonge jamais n'entra dans tes discours¹¹,
Et mon intérêt seul est le but où¹² tu cours.
585 Dis-moi donc : que doit faire un prince magnanime
Qui veut combler d'honneurs un sujet qu'il estime¹³?

1. Voir la note du v. 49; 2. *Sur le point que* : au moment où; 3. « Et aussitôt le Roi dit : « Qui est dans le vestibule? » Car Aman était entré dans le vestibule intérieur du Roi, pour suggérer au Roi de faire pendre Mardochée au gibet qu'on avait préparé pour lui. Les esclaves répondirent : « Aman est dans le vestibule ». Et le Roi dit : « Qu'il entre » (*Esther*, vi, 4-5); 4. *Heureux* : à qui ton maître doit sa prospérité; 5. *Ame de mes conseils* : inspirateur de mes résolutions; 6. *Seul* : à toi seul; 7. *Soulagé* : allégé, as soulagé ma main du poids du sceptre; 8. *Reproche*, cue je me fais à moi-même, remords; 9. *Embarrasse* : tourmente; 10. *Pur* : désintéressé; 11. *Discours* : paroles; 12. *Où* : auquel; 13. « Et lorsqu'Aman fut entré, Assuérus lui dit : « Que doit-on faire à un homme que le Roi veut honorer? » (*Esther*, vi, 6).

Par quel gage¹ éclatant et digne d'un grand roi,
Puis-je récompenser le mérite et la foi²?

Ne donne point de borne à ma reconnaissance :

590 Mesure tes conseils sur ma vaste puissance.

AMAN, *tout bas*.

C'est pour toi-même, Aman, que tu vas prononcer;
Et quel autre que toi peut-on récompenser³?

ASSUÉRUS

Que penses-tu?

AMAN

Seigneur, je cherche, j'envisage⁴

Des monarques persans la conduite et l'usage.

595 Mais à mes yeux en vain je les rappelle tous :

Pour vous régler sur eux, que sont-ils près de⁵ vous?

Votre règne aux neveux⁶ doit servir de modèle.

Vous voulez d'un sujet reconnaître le zèle;

L'honneur seul peut flatter⁷ un esprit généreux⁸ :

600 Je voudrais donc, Seigneur, que ce mortel heureux,

De la pourpre aujourd'hui paré comme vous-même,

Et portant sur le front le sacré⁹ diadème,

Sur un de vos coursiers pompeusement orné,

Aux yeux de vos sujets dans Suse fût mené;

605 Que, pour comble de gloire et de magnificence,

Un seigneur éminent en richesse, en puissance,

Enfin de votre empire après vous le premier¹⁰,

Par la bride guidât son superbe coursier;

Et lui-même, marchant en habits magnifiques,

610 Criât à haute voix dans les places publiques :

« Mortels, prosternez-vous : c'est ainsi que le Roi

Honore le mérite et couronne la foi¹¹. »

1. *Gage* : témoignage. Dans ce sens, *gage* est ordinairement accompagné d'un complément.
2. *Foi* : fidélité, loyauté. Voir v. 539; 3. « Aman songeant en son cœur et se disant que le Roi ne voulait honorer personne autre que lui... » (*Esther*, vi, 6).

Quelque honneur tout nouveau m'est encore apprêté
Et si (*de plus*) veut-on qu'il soit de moi-même inventé
(Montchrestien, *Aman*, v); 4. *J'envisage* : je considère; 5. *Près de* : en comparaison de
auprès de; 6. *Neveux* : descendants, postérité; 7. *Flatter* : agréer à, faire plaisir à; 8. *Géné-
reux* : bien né. *Généreux* : « Qui a l'âme grande et noble et qui préfère l'honneur à tout autre
intérêt » (Furetière); 9. Sur la place de l'adjectif, voir le Prologue, note du v. 34; 10. Ces mots
ne peuvent désigner qu'Aman lui-même. Il y a quelque étourderie dans son langage, puisqu'il
pense que c'est lui que le roi veut honorer; 11. « Aman répondit : « L'homme que le Roi veut
« honorer doit être revêtu d'habits royaux, placé sur un cheval de l'écurie du Roi, et avoir sur
« la tête le diadème royal; et le premier des princes et des tyrans soumis au Roi tiendra son
« cheval par la bride et le promènera par les rues de la ville en criant : Ainsi sera honoré celui
« que le Roi aura voulu distinguer » (*Esther*, vi, 7-9); *Couronne* : récompense.

ASSUÉRUS

Je vois que la sagesse elle-même t'inspire.
 Avec mes volontés ton sentiment conspire¹.
 615 Va, ne perds point de temps. Ce que tu m'as dicté,
 Je veux de point en point qu'il² soit exécuté
 La vertu dans l'oubli ne sera plus cachée.
 Aux portes du palais prends le Juif Mardochée :
 C'est lui que je prétends honorer aujourd'hui.
 620 Ordonne son triomphe³, et marche devant lui.
 Que Suse par ta voix de son nom retentisse,
 Et fais à son aspect que tout genou fléchisse⁴.
 Sortez tous.

AMAN

Dieux!

SCÈNE VI. — ASSUÉRUS, *seul*.

Le prix⁵ est sans doute inouï :
 Jamais d'un tel honneur un sujet n'a joui.
 625 Mais plus la récompense est grande et glorieuse,
 Plus même de ce Juif la race est odieuse,
 Plus j'assure ma vie, et montre avec éclat
 Combien Assuérus redoute d'être ingrat.
 On verra l'innocent discerné du coupable.
 630 Je n'en perdrai pas moins ce peuple abominable⁶.
 Leurs⁷ crimes...

SCÈNE VII⁸. — ASSUÉRUS, ESTHER, ÉLISE,
 THAMAR. PARTIE DU CHŒUR

(*Esther entre, s'appuyant sur Elise ; quatre Israélites
 soutiennent sa robe*⁹.)

ASSUÉRUS

Sans mon ordre on porte ici ses pas ?

1. *Sentiment* : manière de voir. — *Conspire* : est d'accord avec; 2. *Il* : cela; représente ce que tu m'as dicté du vers précédent, et forme une sorte de pléonasme; 3. *Ordonne son triomphe* : prépare, règle son triomphe; 4. « Et le Roi lui dit : « Va vite. Prends une robe et un cheval, et fais tout ce que tu as dit pour le Juif Mardochée qui est assis à la porte du palais. Aie soin de ne rien omettre de tout ce que tu as dit » (*Esther*, vi, 10); 5. *Prix*, voir la note du v. 539; 6. *Abominable*, voir la note du v. 421; 7. *Leurs*, accord par syllepse avec l'idée que représente le nom collectif *peuple*; 8. Dans cette scène, Racine s'est inspiré à plusieurs reprises des *Additions au livre d'Esther* (chap. x, 4. — xvi de la *Vulgate*. Voir la notice, *Sources*, p. 9); 9. « Étincelante dans ses habits royaux, ayant invoqué Dieu, maître et seigneur de l'univers, elle prit avec elle deux servantes; elle s'appuyait sur l'une, car elle était si délicate et si faible qu'elle ne pouvait se soutenir; l'autre suivait sa maîtresse, portant la robe qui traînait à terre » (*Additions*, xiv, 5-7).

Quel mortel insolent¹ vient chercher le trépas²?
Gardes... C'est vous, Esther? Quoi? sans être attendue?

ESTHER

635 Mes filles, soutenez votre Reine éperdue.
Je me meurs³. (*Elle tombe évanouie.*)

ASSUÉRUS

Dieux puissants! quelle étrange pâleur
De son teint tout à coup efface la couleur?
Esther, que craignez-vous? Suis-je pas⁴ votre frère?
Est-ce pour vous qu'est fait un ordre si sévère?
Vivez, le sceptre d'or que vous tend cette main,
640 Pour vous de ma clémence est un gage certain⁵.

ESTHER

Quelle voix salubre⁶ ordonne que je vive,
Et rappelle en mon sein mon âme fugitive⁷?

ASSUÉRUS

Ne connaissez⁸-vous pas la voix de votre époux?
Encore un coup⁹, vivez, et revenez à vous.

ESTHER

645 Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte
L'auguste majesté sur votre front empreinte¹⁰ :
Jugez combien ce front irrité contre moi
Dans mon âme troublée a dû jeter d'effroi.
Sur ce trône sacré, qu'environne la foudre,
650 J'ai cru vous voir tout prêt à me réduire en poudre¹¹.
Hélas! sans frissonner, quel cœur audacieux

1. *Insolent* : qui ose braver le roi; 2. Voir les v. 191-198; 3. « Le Roi ayant levé le visage et manifesté par l'éclat de ses yeux la colère de son cœur, la Reine tomba; la pâleur envahit son teint et elle pencha sa tête défaillante sur l'épaule de sa servante » (*Additions*, xv, 10); 4. *Suis-je pas* : ne suis-je pas. Vaugelas recommandait comme élégante l'omission de la négation *ne*, tout en faisant remarquer qu'elle n'est possible que dans les interrogations. On la trouve dans Racine, Molière, La Fontaine, Bossuet, Voltaire, Chapelain, Ménage, Thomas Corneille étaient d'un avis contraire à celui de Vaugelas; 5. « Dieu changea en douceur le courroux du Roi. Effrayé, il s'élança en hâte de son trône et, la soutenant dans ses bras jusqu'à ce qu'elle revint à elle, il lui adressait de douces paroles : « Esther, qu'as-tu? Ne crains rien, je suis ton frère. « Tu ne mourras pas; car ce n'est pas pour toi, mais pour tous les autres que cette loi a été « faite. Approche donc, et touche mon sceptre » (*Additions*, xv, 11-14); 6. *Salubre* : qui apporte le salut; 7. *Fugitive* : qui fuyait; 8. *Connaissez* : reconnaissez; 9. *Encore un coup* : encore une fois. Cette locution, aujourd'hui familière, était employée, au XVII^e siècle, dans la poésie même la plus relevée. Elle est surtout fréquente chez Corneille; 10. « Elle répondit « Je t'ai vu, « Seigneur, comme un ange de Dieu et mon cœur s'est troublé dans la crainte de ta gloire » (*Additions*, xv, 16); 11. *Poudre* : poussière.

Soutiendrait les éclairs qui partaient de vos yeux?
Ainsi du Dieu vivant¹ la colère étincelle²...

ASSUÉRUS

O soleil! ô flambeaux de lumière immortelle³!
655 Je me trouble moi-même⁴, et sans frémissement
Je ne puis voir sa peine et son saisissement.
Calmez, Reine, calmez la frayeur qui vous presse⁵.
Du cœur d'Assuérus souveraine maîtresse,
Éprouvez seulement son ardente amitié⁶.
660 Faut-il de mes États vous donner la moitié⁷?

ESTHER

Hé! se peut-il qu'un roi craint de la terre entière,
Devant qui tout fléchit et baise la poussière⁸
Jette sur son esclave un regard si serein⁹,
Et m'offre sur son cœur un pouvoir souverain?

ASSUÉRUS

665 Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire¹⁰,
Et ces profonds respects¹¹ que la terreur inspire,
A leur pompeux¹² éclat mêlent peu de douceur,
Et fatiguent souvent leur triste possesseur.
Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle grâce
670 Qui me charme toujours et jamais ne me lasse.
De l'aimable vertu doux et puissants attrait¹³!
Tout respire en Esther l'innocence et la paix.
Du chagrin¹⁴ le plus noir elle écarte les ombres,
Et fait des jours sereins de mes jours les plus sombres.
675 Que dis-je? sur ce trône assis auprès de vous,

1. *Dieu vivant*, expression qui se rencontre souvent dans la Bible; 2. « Jusqu'à quand ta colère s'enflammera-t-elle comme un feu? » (*Psaumes*, LXXXVIII, 47). — Virgile dit : « *Ignescunt iræ* »; la colère s'enflamme (*Enéide*, IX, 66); 3. *De lumière immortelle* : dont la lumière est immortelle. — Assuérus invoque le soleil et les astres dont il pratique le culte. Voir les v. 739-740; 4. « Le Roi, de son côté, était troublé » (*Additions*, xv, 19); 5. *Presse* : serre à la gorge, oppresse; 6. *Amitié* : « se dit quelquefois pour amour » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694), mais ordinairement par réserve : « Vos serments m'ont tantôt juré tant d'amitié » (*Andromaque*, v. 903). L'adjectif *ardente* indique le véritable sentiment exprimé discrètement par Assuérus. — *Éprouvez* : mettez à l'épreuve; 7. « Et le Roi dit : « Que veux-tu, reine Esther? quelle est ta demande? Même si tu me demandes la moitié de mes États, je te la donnerai » (*Esther*, v. 3). Même offre au chap. VII, verset 2. — Hérode dit la même chose à Salomé (*Évangile selon saint Marc*, VI, 22-23); 8. La Bible dit avec plus de réalisme : « Et ses ennemis lécheront la terre (*terram lingent*) » (*Psaumes*, LXXI, 9); 9. *Un regard si serein* : c'est le contraire d'un regard sombre. Pour l'opposition des deux adjectifs, voir un peu plus loin, v. 674; 10. *Empire* : souveraineté; 11. *Respects* : marques de respect; 12. *Pompeux* : majestueux; 13. Les contemporains appliquèrent ces vers à M^{me} de Maintenon; 14. *Chagrin* : c'est la tristesse qui naît des amertumes de la vie.

Des astres ennemis j'en¹ crains moins le courroux²,
 Et crois que votre front prête à mon diadème
 Un éclat qui le rend respectable³ aux Dieux même.
 Osez donc me répondre, et ne me cachez pas
 680 Quel sujet important conduit ici vos pas.
 Quel intérêt⁴, quels soins⁵ vous agitent, vous pressent⁶?
 Je vois qu'en m'écoutant⁷ vos yeux au ciel s'adressent.
 Parlez : de vos désirs le succès est certain,
 Si ce succès dépend d'une mortelle main.

ESTHER

685 O bonté qui m'assure⁸ autant qu'elle m'honore!
 Un intérêt pressant veut que je vous implore.
 J'attends ou mon malheur ou ma félicité;
 Et tout dépend, Seigneur, de votre volonté.
 Un mot de votre bouche, en terminant mes peines,
 690 Peut rendre Esther heureuse entre toutes les reines.

ASSUÉRUS

Ah! que vous enflammez mon désir curieux⁹!

ESTHER

Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux¹⁰,
 Si jamais à mes vœux¹¹ vous fûtes favorable,
 Permettez, avant tout, qu'Esther puisse à sa table
 695 Recevoir aujourd'hui son souverain seigneur,
 Et qu'Aman soit admis à cet excès d'honneur¹².
 J'oserai devant lui rompre ce grand silence¹³,
 Et j'ai, pour m'expliquer, besoin de sa présence¹⁴.

ASSUÉRUS

Dans quelle inquiétude, Esther, vous me jetez!

1. En : à cause de cela; 2. Assuérus, comme on l'a vu, pratique le sabéisme ou culte des astres. Il croit donc à leur influence sur le cours de l'existence des hommes; 3. Respectable : Ce mot, écrit Bouhours en 1692, est nouveau. Il est né à la cour... Nous le voyons aujourd'hui dans les livres. En réalité, le mot est signalé par Cotgrave dès 1611. Mais la remarque de Bouhours prouve qu'il fut peu employé jusqu'à la fin du XVII^e siècle; 4. Intérêt : c'est à la fois l'affaire qui touche une personne et la part qu'elle y prend; 5. Soins : soucis, préoccupations; 6. Pressent : oppriment, accablent; 7. En m'écoutant : pendant que vous m'écoutez; 8. M'assure : me rassure; 9. Remarquer l'expression *désir curieux*, déjà employée par Racine : « Excite d'un désir curieux » (Néron dans *Britannicus*, v. 385), et par Molière : « Et sa fuite a trompé mon désir curieux » (*Sganarelle*, v. 124); 10. Expression fréquente dans la Bible : « Si donc j'ai trouvé grâce devant toi » (*Exode*, xxxiii, 13); 11. Vœux : désirs; 12. Partage l'honneur que vous me ferez. — *Excès d'honneur* : un honneur qui dépasse la limite ordinaire; 13. Ce grand silence : ce silence trop grand à votre gré; 14. « Esther lui répondit : « Voici ma demande et ma prière. Si j'ai trouvé grâce aux yeux du Roi, et s'il plaît au Roi de m'accorder ce que je demande et d'exaucer mon vœu, que le Roi vienne avec Aman au festin que j'ai préparé, et demain je découvrirai au Roi mon désir » (*Esther*, v, 7, 8).

700 Toutefois qu'il soit fait comme vous souhaitez.

(*A ceux de sa suite.*)

Vous, que l'on cherche¹ Aman; et qu'on lui fasse en-
[tendre;
Qu'invité chez la Reine, il ait soin de s'y rendre².

HYDASPE

Les savants Chaldéens, par votre ordre appelés,
Dans cet appartement, Seigneur, sont assemblés.

ASSUÉRUS

705 Princesse, un songe étrange occupe ma pensée³.
Vous-même en leur réponse êtes intéressée.
Venez, derrière un voile écoutant leurs discours⁴,
De vos propres clartés⁵ me prêter le secours.
Je crains pour vous, pour moi, quelque ennemi perfide.

ESTHER

710 Suis-moi, Thamar. Et vous, troupe jeune et timide,
Sans craindre ici les yeux d'une profane cour,
A l'abri de ce trône attendez mon retour.

SCÈNE VIII. — ÉLISE, PARTIE DU CHŒUR

(*Cette scène est partie déclamée sans chant, et partie chantée.*)

ÉLISE

Que vous semble, mes sœurs, de l'état où nous sommes ?
D'Esther, d'Aman, qui le doit emporter ?

715 Est-ce Dieu, sont-ce les hommes
Dont les œuvres vont éclater⁶ ?

Vous avez vu quelle ardente colère
Allumait de ce roi le visage sévère⁷.

UNE DES ISRAÉLITES

Des éclairs de ses yeux l'œil était ébloui.

1. Dans les ordres donnés à des subalternes, Racine emploie volontiers après le pronom de la deuxième personne *vous*, un verbe à la troisième personne avec *on* pour sujet. « Vous, Narcisse, approchez; et *vous qu'on se retire* » (*Britannicus*, v. 372); 2. « Le Roi dit aussitôt : « Qu'on appelle Aman afin qu'il obéisse aux volontés d'Esther » (*Esther*, v. 5); 3. C'est le songe dont Hydaspe a parlé à Aman (v. 384-391). Il prépare Assuérus aux révélations que va lui faire Esther; 4. *Discours* : paroles. — Il est conforme aux usages des Orientaux qu'Esther ne se montre pas; 5. *Clartés* : lumières. « Je consens qu'une femme ait des clartés de tout » (Molière, *Femmes savantes*, v. 218); 6. *Eclater* : se manifester avec éclat. 7 Voir v. 631-632.

UNE AUTRE

720 Et sa voix m'a paru comme un tonnerre horrible¹.

ÉLISE

Comment ce courroux si terrible
En un moment s'est-il évanoui ?

UNE DES ISRAÉLITES *chante*.

Un moment a changé ce courage² inflexible.
Le lion rugissant³ est un agneau paisible.
725 Dieu, notre Dieu sans doute⁴ a versé dans son cœur
Cet esprit de douceur⁵.

LE CHŒUR *chante*.

Dieu, notre Dieu sans doute a versé dans son cœur
Cet esprit de douceur.

LA MÊME ISRAÉLITE *chante*.

Tel qu'un ruisseau docile
730 Obéit à la main qui détourne son cours,
Et laissant de ses eaux partager le secours,
Va rendre tout un champ fertile,
Dieu, de nos volontés arbitre souverain,
Le cœur des rois est ainsi dans ta main⁶.

ÉLISE

735 Ah ! que je crains, mes sœurs, les funestes⁷ nuages
Qui de ce prince obscurcissent les yeux !
Comme il est aveuglé du culte⁸ de ses dieux !

UNE ISRAÉLITE

Il n'atteste⁹ jamais que leurs noms odieux.

1. *Horrible*, proprement qui fait dresser les cheveux sur la tête : qui fait frissonner, trembler. — Dans ce vers comme dans le précédent les Israélites expriment les mêmes impressions qu'Esther (v. 649 sqq.); 2. *Courage* : cœur; 3. *Le lion rugissant*. Image biblique : « La fureur du roi est comme le rugissement du lion » (*Proverbes*, xx, 2); 4. *Sans doute* : sans nul doute certainement; 5. Dieu changea le courroux du Roi en douceur : (*Additions* xv, 11); 6. Cette strophe est la paraphrase d'un verset des *Proverbes* cité plus haut; voir la note du v. 67. On y peut trouver aussi un souvenir de Virgile : « Puis il amène dans ses guérets les eaux dociles de la rivière, et quand les herbes meurent de chaleur sur la terre embrasée, voici que du haut de la pente suivie par la rigole il fait jaillir l'eau : celle-ci tombe sur les cailloux polis avec un sourd murmure et rafraîchit de ses cascades le champ desséché » (*Géorgiques*, I, 106-110). Il y a dans la strophe de Racine un peu d'embarras et de lourdeur; 7. *Funestes* : d'où la mort peut sortir; 8. *Du culte* : par le culte; 9. *Atteste* : prend à témoin, jure par. Voir le v. 654.

UNE AUTRE

Aux feux inanimés dont se parent les cieux
740 Il rend de profanes hommages.

UNE AUTRE

Tout son palais est plein de leurs images.

LE CHŒUR *chante.*

Malheureux ! vous quittez le maître des humains
Pour adorer l'ouvrage de vos mains¹ !

UNE ISRAÉLITE *chante.*

Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre².
745 Des larmes de tes saints³ quand seras-tu touché ?
Quand sera le voile arraché⁴
Qui sur tout l'univers jette une nuit si sombre⁵ ?
Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre :
Jusqu'à quand seras-tu caché ?

UNE DES PLUS JEUNES ISRAÉLITES.

750 Parlons plus bas, mes sœurs. Ciel ! si quelque infidèle,
Écoutant nos discours, nous allait déceler⁶ !

ÉLISE

Quoi ? fille d'Abraham, une crainte mortelle
Semble déjà vous faire chanceler ?
Hé ! si l'impie Aman, dans sa main homicide
755 Faisant luire à vos yeux un glaive menaçant,
A blasphémer le nom du Tout-Puissant
Voulait forcer votre bouche timide ?

UNE AUTRE ISRAÉLITE

Peut-être Assuérus, frémissant de courroux,
Si nous ne courbons les genoux
760 Devant une muette idole,
Commandera qu'on nous immole.
Chère sœur, que choisirez-vous ?

1. « Ils ont jeté leurs dieux au feu : ce n'étaient pas des dieux, mais l'œuvre de la main des hommes » (Rois, IV, XIX, 18). — « Ils ont adoré l'ouvrage de leurs mains, que leurs doigts avaient fabriqué » (Isaïe, II, 8); 2. Cette ombre : les ténèbres de l'impiété; 3. Tes saints : voir la note du v 323; 4. « Lorsqu'il se sera tourné vers le Seigneur, le voile sera arraché » (Saint Paul, Deuxième Épître aux Corinthiens, III, 16); 5. Une nuit si sombre. La suite des idées indique qu'il s'agit de la nuit que l'idolâtrie répand sur le monde; 6. Déceler : dénoncer. — Dans les Choéphores d'Eschyle (v. 264-267), le Coryphée dit à Oreste et à Électre : « Enfants qui sauvez le foyer paternel, silence ! craignez que quelqu'un ne vous entende, mes enfants, et, pour le plaisir de parler, n'aille tout révéler à nos maîtres » (Trad. Mazon).

LA JEUNE ISRAÉLITE

Moi ! je pourrais trahir le Dieu que j'aime ?
 J'adorerais un dieu sans force et sans vertu¹,
 765 Reste d'un tronc² par les vents abattu,
 Qui ne peut se sauver lui-même³ ?

LE CHŒUR *chante.*

Dieux impuissants, dieux sourds⁴, tous ceux qui vous
 [implorent

Ne seront jamais entendus.

Que les démons⁵, et ceux qui les adorent,
 770 Soient à jamais détruits et confondus⁶.

UNE ISRAÉLITE *chante.*

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis,
 Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie.

Dans les craintes, dans les ennuis⁷,

En ses bontés mon âme se confie.

775 Veut-il par mon trépas que je le glorifie⁸ ?

Que ma bouche et mon cœur, et tout ce que je suis,
 Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie.

ÉLISE

Je n'admirai jamais la gloire⁹ de l'impie.

UNE AUTRE ISRAÉLITE

Au bonheur du méchant qu'une autre porte envie.

ÉLISE

780 Tous ses jours paraissent charmants¹⁰;

L'or éclate en ses vêtements;

Son orgueil est sans borne ainsi que sa richesse;

1. *l'ertu* : puissance, faculté d'agir. Cf. *Dieux impuissants* (v. 767); 2. *Corneille* fait dire à Polyeucte :

Allons fouler aux pieds ce foudre ridicule
 Dont arme un bois pourri ce peuple trop crédule

(*Polyeucte*, v. 713-714); 3. *Se sauver lui-même* : se conserver. « Ces dieux ne peuvent se défendre ni de la rouille ni des vers » (*Baruch*, vi, 11); 4. *Dieux sourds*. « Ils ont des oreilles et n'entendent point » (*Psaumes*, cxiii, 6). — Polyeucte dit à Pauline :

Et ce n'est pas un Dieu comme vos dieux frivoles
 Insensibles et sourds, impuissants, mutilés,
 De bois, de marbre ou d'or, comme vous les voulez

(*Polyeucte*, v. 1216-1218); 5. *Les démons* semblent être ici les faux dieux, les idoles; 6. *Confondus* : convaincus d'impuissance; 7. *Ennuis*, voir la note du v. 89; 8. *Glorifier* Dieu, c'est lui rendre gloire, l'honorer par un hommage éclatant; 9. *Gloire* : éclat que donne la puissance; 10. *Charmants* : remplis de merveilleuses jouissances.

Jamais l'air n'est troublé de ses gémissements;
Il s'endort, il s'éveille au son des instruments;
785 Son cœur nage dans la mollesse¹.

UNE AUTRE ISRAÉLITE

Pour comble de prospérité,
Il espère revivre en sa postérité;
Et d'enfants à sa table une riante troupe²
Semble boire avec lui la joie à pleine coupe³.
(*Tout le reste est chanté.*)

LE CHŒUR

790 Heureux, dit-on, le peuple florissant
Sur qui ces biens coulent en abondance!
Plus heureux le peuple innocent
Qui dans le Dieu du ciel a mis sa confiance⁴!

UNE ISRAÉLITE, *seule*.

Pour contenter ses frivoles désirs⁵,
795 L'homme insensé vainement se consume :
Il trouve l'amertume
Au milieu des plaisirs⁶.

UNE AUTRE, *seule*.

Le bonheur de l'impie est toujours agité;
Il erre à la merci de sa propre inconstance⁷.
800 Ne cherchons la félicité
Que dans la paix de l'innocence.

LA MÊME, *avec une autre*.

O douce paix!
O lumière éternelle!
Beauté toujours nouvelle!
805 Heureux le cœur épris de tes attraits!

1. *Nager dans*, c'est-à-dire au milieu de, était une métaphore courante au XVII^e siècle. Racine la renouvelle en donnant pour sujet au verbe le mot *cœur*. — « Malheur à vous qui vous levez le matin pour vous enivrer et pour boire jusqu'au soir... La cithare et la lyre et le tympanon et la flûte et le vin sont dans vos festins... » (*Isaïe*, v); 2. *Aman*, à qui les jeunes Israélites pensent en traçant ce tableau du bonheur du méchant, avait dix fils (cf. v. 454 et la note); 3. *Boire la joie*. Virgile dit en parlant de Didon : « Et elle buvait l'amour à longs traits » (*Enéide*, I, 749). Lamartine dira : « Au fond de cette coupe où je buvais la vie » (*Premières Méditations, l'Automne*, v. 23); 4. « Ils ont dit : « Heureux le peuple qui a ces biens. Non, heureux le peuple « qui a le Seigneur pour Dieu » (*Psaumes*, CXLIII, 15); 5. *Frivoles désirs* : désirs qui se portent vers des choses de peu de valeur; 6. « De la source même des plaisirs surgit une amertume qui jusque dans les fleurs vous prend à la gorge » (Lucrèce, IV, 1133-1134); 7. « L'impie est comme une mer bouillonnante qui ne peut se calmer » (*Isaïe*, LVII, 20).

O douce paix!
O lumière éternelle!
Heureux le cœur qui ne te perd jamais!

LE CHŒUR

O douce paix!
810 O lumière éternelle!
Beauté toujours nouvelle!
O douce paix!
Heureux le cœur qui ne te perd jamais!

LA MÊME, *seule*.

Nulle paix pour l'impie¹. Il la cherche, elle fuit²,
815 Et le calme en son cœur ne trouve point de place.
Le glaive au-dehors le poursuit;
Le remords au-dedans le glace³.

UNE AUTRE

La gloire des méchants en un moment s'éteint⁴.
L'affreux tombeau pour jamais les dévore.
820 Il n'en est pas ainsi de celui qui te craint :
Il renaîtra, mon Dieu, plus brillant que l'aurore⁵.

LE CHŒUR

O douce paix!
Heureux le cœur qui ne te perd jamais!

ÉLISE, *sans chanter*.

Mes sœurs, j'entends du bruit dans la chambre prochaine⁶.
825 On nous appelle : allons rejoindre notre Reine.

1. « Point de paix pour l'impie, dit le Seigneur Dieu » (*Isaïe*, LVII, 21); 2. Vers repris par l'abbé d'Olivet dans ses *Remarques sur Racine* : « Je doute, dit-il, que les pronoms *la* et *elle* puissent être mis après *nulle* *paix*, deux mots inseparables, et qui ne sont ni ne peuvent être précédés d'un article » Du Marsais dit du même vers : « Je crois que la vivacité, le feu, l'enthousiasme que le style poétique demande, ont pu autoriser Racine à dire : *Nulle paix pour l'impie. Il la cherche, elle fuit* Mais cette expression ne serait pas régulière en prose » (*Encyclopedie*, au mot *Article*). L'usage est aujourd'hui de ne pas rapporter l'article à un nom indéterminé; 3. « Au-dehors le glaive les tourmentera, et au-dedans la peur » (*Deutéronome*, XXXII, 25); 4. « Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule » (*Athalie*, v. 688); 5. Allusion à la résurrection des corps; 6. *Prochaine* : voisine.

ACTE III

(Le théâtre représente les jardins d'Escher, et un des côtés du salon où se fait le festin.)

SCÈNE PREMIÈRE. — AMAN, ZARÈS

ZARÈS

C'est donc ici d'Esther le superbe jardin;
Et ce salon pompeux¹ est le lieu du festin².
Mais tandis que la porte en est encor fermée,
Écoutez les conseils d'une épouse alarmée.

- 830 Au nom du sacré³ nœud qui me lie avec vous,
Dissimulez, Seigneur, cet aveugle courroux,
Éclaircissez ce front⁴ où la tristesse est peinte :
Les rois craignent surtout le reproche et la plainte.
Seul entre tous les grands par la Reine invité,
835 Ressentez⁵ donc aussi cette félicité⁶.
Si le mal vous aigrit⁷, que le bienfait vous touche.
Je l'ai cent fois appris de votre propre bouche :
Quiconque ne sait pas dévorer un affront,
Ni de fausses couleurs⁸ se déguiser le front,
840 Loin de l'aspect des rois qu'il⁹ s'écarte, qu'il fuie.
Il est des contretemps¹⁰ qu'il faut qu'un sage essuie¹¹.
Souvent avec prudence un outrage enduré¹².
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.

AMAN

- O douleur ! ô supplice affreux à la pensée !
845 O honte, qui jamais ne peut être effacée !
Un exécration¹³ Juif, l'opprobre des humains,

1. *Pompeux* : magnifique; 2. Ces deux vers sont destinés à faire connaître l'endroit où se trouvent les personnages; 3. Voir la note du v. 34; 4. *Eclaircissez ce front*, métaphore familière à Racine. Les ennuis sont comparés à des nuages qui *assombrissent* le front. *Iphigénie* (v. 567); 5. *Ressentez* : ayez le sentiment de; 6. *Félicité* exprime le contentement de l'âme. « La félicité est dans le goût et non pas dans les choses » (La Rochefoucauld); 7. *Aigrit* : irrite; 8. *Couleurs* : apparences; 9. *Quiconque... qu'il*. « Quand on a dit *quiconque*, il ne faut pas dire *il* après, quelque distance qu'il y ait entre deux » (Vaugelas, *Remarques sur la langue française*). Les écrivains du XVII^e siècle n'ont pas toujours respecté cette règle. Littré déclare qu'en pareil cas l'emploi du pronom *il* n'est pas une faute, si la phrase est longue, et qu'il est nécessaire quand le verbe de la principale est, comme ici, au subjonctif; 10. *Contretemps* : « accidents inopinés qui nuisent au succès d'une affaire, et qui rompent les mesures qu'on avait prises » (*Dictionnaire de l'Académie*); 11. *Essuie* : subisse, endure, et même ici, sache endurer; 12. *Un outrage enduré*. Sur ce tour, voir le Prologue, note du v. 64; 13. *Exécration* : digne d'être maudit. Ce mot convient surtout à l'invective.

S'est donc vu de la pourpre habillé par mes mains ?
C'est peu qu'il ait sur moi remporté la victoire ;
Malheureux, j'ai servi de héraut¹ à sa gloire.

- 850 Le traître ! Il insultait à ma confusion² ;
Et tout le peuple même avec dérision,
Observant la rougeur qui couvrait mon visage,
De ma chute certaine en tirait le présage.
Roi cruel ! ce sont là les jeux où³ tu te plais.
855 Tu ne m'as prodigué tes perfides bienfaits
Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie,
Et m'accabler enfin de plus d'ignominie⁴.

ZARÈS

Pourquoi juger si mal de son intention ?
Il croit récompenser une bonne action.

- 860 Ne faut-il pas, Seigneur, s'étonner au contraire
Qu'il en ait si longtemps différé le salaire ?
Du reste, il n'a rien fait que par votre conseil.
Vous-même avez dicté tout ce triste appareil⁵.
Vous êtes après lui le premier de l'Empire.
865 Sait-il toute l'horreur que ce Juif vous inspire ?

AMAN

Il sait qu'il me doit tout⁶, et que pour sa grandeur
J'ai foulé sous les pieds remords, crainte, pudeur⁷ ;
Qu'avec un cœur d'airain exerçant sa puissance,
J'ai fait taire les lois et gémir l'innocence ;
870 Que pour lui, des Persans bravant l'aversion,
J'ai chéri, j'ai cherché la malédiction⁸ ;
Et pour prix de ma vie à leur haine exposée,
Le barbare aujourd'hui m'expose⁹ à leur risée !

1. *Héraut* : officier chargé des publications solennelles. Voir plus haut, v. 605-612 et 620-622 ;
2. Du moins Aman le croit, jugeant des autres d'après lui-même. — *Confusion* : humiliation ;
3. *Où* : auxquels. 4. Le peuple sans doute ne s'est pas moqué d'Aman, et certainement Assuérus n'a pas voulu accabler son ministre d'ignominie, mais Aman se persuade qu'il en est ainsi ; 5. *Appareil* : déploiement de préparatifs en vue d'une chose plus ou moins solennelle, désigne aussi la chose ainsi préparée. — *Triste* : fâcheux, qui cause votre tristesse ; 6. « On assure qu'un ministre, qui était encore en place alors, mais qui n'était plus en faveur avait donné lieu à ce vers, parce que, dans un mouvement de colère, il avait dit quelque chose de semblable » (note de Louis Racine). Ce ministre est Louvois. Il est douteux que Racine ait eu l'intention que « la cour lui prêtât » ; 7. *Pudeur* : ici, sentiment de l'honneur. Agrippine dit à Neron, quand elle lui rappelle tout ce qu'elle a fait pour lui : « Remords, crainte, périls, rien ne m'a retenue » (*Britannicus*, v. 1279) ; 8. *J'ai chéri... la malédiction*, expression hardie que fait passer l'expression suivante, *j'ai cherché*, plus commune, mais plus forte encore que la première ; 9. *M'expose* : répétition sans doute voulue du verbe *exposer*. « *M'expose*, dit Louis Racine répond à *vie exposée* du vers précédent ».

ZARÈS

- Seigneur, nous sommes seuls. Que sert de se flatter ?
 875 Ce zèle que pour lui vous fîtes éclater¹,
 Ce soin d'immoler tout à son pouvoir suprême,
 Entre nous, avaient-ils d'autre objet que vous-même ?
 Et sans chercher plus loin, tous ces Juifs désolés²,
 N'est-ce pas à vous seul que vous les immolez ?
 880 Et ne craignez-vous point que quelque avis funeste³...
 Enfin la cour nous hait, le peuple nous déteste⁴.
 Ce Juif même, il le faut confesser malgré moi,
 Ce Juif, comblé d'honneurs, me cause quelque effroi⁵.
 Les malheurs sont souvent enchaînés l'un à l'autre,
 885 Et sa race toujours fut fatale à la vôtre⁶.
 De ce léger affront songez à profiter.
 Peut-être la fortune est prête à⁷ vous quitter ;
 Aux plus affreux excès son inconstance passe⁸.
 Prévenez son caprice avant qu'elle se lasse⁹.
 890 Où tendez-vous plus haut¹⁰ ? Je frémis quand je voi¹¹
 Les abîmes profonds qui s'offrent devant moi :
 La chute désormais ne peut être qu'horrible.
 Osez¹² chercher ailleurs un destin¹³ plus paisible.
 Regagnez l'Hellespont et ces bords écartés
 895 Où vos aïeux errants jadis furent jetés¹⁴,
 Lorsque des Juifs contre eux la vengeance allumée
 Chassa tout Amalec de la triste Idumée¹⁵.
 Aux malices¹⁶ du sort enfin dérobez-vous.
 Nos plus riches trésors marcheront devant nous.
 900 Vous pouvez du départ me laisser la conduite¹⁷ ;

1. Voir la note du v. 21 ; 2. *Désolés* : plongés dans l'affliction ; 3. *Funeste* : qui pourrait causer notre perte ; 4. Remarquer la gradation : *détester* est plus fort que *hair* ; 5. « Les sages qu'il consultait et sa femme lui répondirent : « Si Mardochee devant qui ta chute a commencé est de la race des Juifs, tu ne pourras lui résister : tu tomberas devant lui » (*Esther*, vi, 13) ; 6. Ne pas oublier qu'Aman est Amalécite. Zarès fait allusion à la haine qui a de tout temps divisé les deux races ; 7. *Prête à* : près de ; 8. *Passer* : à et quelquefois *passer dans* : c'est arriver à, aller jusqu'à, avec l'idée d'une limite franchie ; 9. *Ne est* explétif après *avant que*. Les meilleurs écrivains du XVII^e siècle ne l'emploient pas ; 10. *Où tendez-vous plus haut*, expression vive et forte. *Plus haut* forme comme une apposition à l'adverbe *où* ; 11. *Voi* sans s : ancienne orthographe conforme à l'étymologie (*video*) ; 12. *Osez* : prenez sur vous, ayez le courage de ; 13. *Destin* : condition, existence ; 14. D'après le *Livre d'Esther* Aman était Amalécite. D'après les *Additions au livre d'Esther*, il était Macédonien. Pour concilier ces deux indications, Saci suppose qu'après avoir été défaits par les Juifs sous le règne de Saül, les Amalécites s'étaient dispersés, et que les ancêtres d'Aman s'étaient réfugiés en Macédoine. Racine a sans doute adopté cette hypothèse ; 15. *Amalec*, terme biblique pour Amalécites, comme *Israël* pour Israélites. — L'Idumée était située entre la Judée et l'Arabie ; 16. *Malices* : cruautés. *Malice* (de *malitia*, tendance au mal) a conservé, au XVII^e siècle, son sens étymologique : méchanceté, inclination à nuire ; 17. *Conduite* : action, soin de conduire, de diriger.

Surtout de vos enfants j'assurerai la fuite.
 N'ayez soin cependant¹ que de dissimuler.
 Contente, sur vos pas vous me verrez voler :
 La mer la plus terrible et la plus orageuse
 905 Est plus sûre pour nous que cette cour trompeuse.
 Mais à grands pas vers vous je vois quelqu'un marcher.
 C'est Hydaspe.

SCÈNE II. — AMAN, ZARÈS, HYDASPE

HYDASPE

Seigneur, je courais vous chercher².
 Votre absence en ces lieux suspend³ toute la joie,
 Et pour vous y conduire Assuérus m'envoie.

AMAN

910 Et Mardochée est-il aussi de ce festin ?

HYDASPE

A la table d'Esther portez-vous ce chagrin ?
 Quoi ? toujours de ce Juif l'image vous désole⁴ ?
 Laissez-le s'applaudir d'un triomphe frivole⁵.
 Croit-il d'Assuérus éviter la rigueur ?
 915 Ne possédez-vous pas son oreille et son cœur ?
 On a payé le zèle⁶, on punira le crime⁷ ;
 Et l'on vous a, Seigneur, orné votre victime⁸.
 Je me trompe, ou vos vœux par Esther secondés
 Obtiendront plus encor que vous ne demandez.

AMAN

920 Croirai-je le bonheur que ta bouche m'annonce ?

HYDASPE

J'ai des savants devins entendu la réponse :
 Ils disent que la main d'un perfide étranger
 Dans le sang de la Reine est prête à se plonger⁹,
 Et le Roi, qui ne sait où trouver le coupable,
 925 N'impute qu'¹⁰aux seuls Juifs ce projet détestable.

1. *Cependant* : pendant ce temps, en attendant ; 2. « Comme ils parlaient encore, arrivèrent les eunuques du Roi qui le pressèrent de se rendre au festin préparé par la Reine » (*Esther*, vi, 14) ; 3. *Suspend* : retarde ; 4. *Vous désole* : vous plonge dans l'affliction ; 5. *Frivole* : vain, qui ne doit pas avoir de suite ; 6. *Zèle*, voir la note du v. 549 ; 7. *Le crime* : d'être Juif ; 8. Allusion aux guirlandes de fleurs dont les anciens décoraient les victimes avant le sacrifice. Cet usage était d'ailleurs répandu en Grèce et dans le monde latin plutôt qu'en Perse ; 9. Ces détails ont été inventés par Racine. Ils sont destinés à entretenir Aman dans une fausse sécurité ; 10. *Ne que* forme avec *seuls* une sorte de pléonasme.

AMAN

Oui, ce sont, cher ami, des monstres furieux;
 Il faut craindre surtout leur chef audacieux¹.
 La terre avec horreur dès² longtemps les endure;
 Et l'on n'en peut trop tôt délivrer la nature.
 930 Ah! je respire³ enfin. Chère Zarès, adieu.

HYDASPE

Les compagnes d'Esther s'avancent vers ce lieu.
 Sans doute leur concert va commencer la fête.
 Entrez, et recevez l'honneur qu'on vous apprête.

SCÈNE III. — ÉLISE, LE CHŒUR

(Ceci se récite sans chant.)

UNE DES ISRAÉLITES

C'est Aman.

UNE AUTRE

C'est lui-même, et j'en frémis, ma sœur.

LA PREMIÈRE

935 Mon cœur de crainte et d'horreur se resserre.

L'AUTRE

C'est d'Israël le superbe⁴ oppresseur.

LA PREMIÈRE

C'est celui qui trouble la terre.

ÉLISE

Peut-on en le voyant ne le connaître pas⁵?
 L'orgueil et le dédain sont peints sur son visage.

UNE ISRAÉLITE

940 On lit dans ses regards sa fureur et sa rage.

UNE AUTRE

Je croyais voir marcher la Mort devant ses pas.

1. Voir la note du v. 421; 2. Dès : depuis; 3. Je respire. Au figuré, respirer signifie avoir quelque relâche après une épreuve pénible; 4. Superbe : tyrannique; 5. Connaître : reconnaître.

UNE DES PLUS JEUNES

Je ne sais si ce tigre a reconnu sa proie;
 Mais en nous regardant, mes sœurs, il m'a semblé
 Qu'il avait¹ dans les yeux une barbare joie,
 945 Dont tout mon sang est encore troublé.

ÉLISE

Que ce nouvel honneur va croître² son audace!
 Je le vois, mes sœurs, je le voi³ :
 A la table d'Esther l'insolent près du Roi
 A déjà pris sa place.

UNE DES ISRAÉLITES

950 Ministres⁴ du festin, de grâce dites-nous,
 Quels mets à ce cruel, quel vin préparez-vous ?

UNE AUTRE

Le sang de l'orphelin,

UNE TROISIÈME

Les pleurs des misérables⁵,

LA SECONDE

Sont ses mets les plus agréables.

LA TROISIÈME

C'est son breuvage le plus doux.

ÉLISE

955 Chères sœurs, suspendez la douleur qui vous presse⁶.
 Chantons, on nous l'ordonne; et que puissent nos chants
 Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse⁷,
 Comme autrefois David par ses accords touchants
 Calmait d'un roi jaloux la sauvage tristesse⁸!
 (*Tout le reste de cette scène est chanté.*)

UNE ISRAÉLITE

960 Que le peuple est heureux,
 Lorsqu'un roi généreux⁹,

1. Mais il m'a semblé qu'en nous regardant il avait...; 2. *Croître* : accroître. Ce verbe, selon Vaugelas est toujours neutre en prose, et c'est seulement en poésie qu'on le fait actif « pour la commodité des vers »; 3. *Voi*, voir la note du v. 890; 4. *Ministres* : vous qui êtes chargés. Un *ministre* est « celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694); 5. « Tu nous nourriras du pain de nos larmes » (*Psaumes*, LXXIX, 6); 6. *Presse*, voir la note du v. 657; 7. *Rudesse* : dureté; 8. *Un roi jaloux* : Saül. — « Donc toutes les fois que le mauvais esprit envoyé par le Seigneur s'enparait de Saül, David prenait son luth, et le touchait, et Saül se remettait et se trouvait mieux, car le mauvais esprit se retirait de lui » (*Rois*, I, xvi, 23); 9. *Généreux* : de noble nature.

Craint dans tout l'univers, veut encore qu'on l'aime!
Heureux le peuple! heureux le roi lui-même!

TOUT LE CHŒUR

O repos! ô tranquillité!

965 O d'un parfait bonheur assurance éternelle,
Quand la suprême autorité
Dans ses conseils a toujours auprès d'elle
La justice et la vérité¹!

*(Ces quatre stances sont chantées alternativement
par une voix seule et par tout le chœur.)*

UNE ISRAÉLITE

970 Rois, chassez la calomnie.
Ses criminels attentats²
Des plus paisibles États
Troublent l'heureuse harmonie.

975 Sa fureur, de sang avide,
Poursuit partout l'innocent.
Rois, prenez soin de l'absent
Contre sa langue homicide³.

980 De ce monstre si farouche
Craignez la feinte douceur.
La vengeance est dans son cœur,
Et la pitié dans sa bouche.

La fraude⁴ adroite et subtile⁵
Sème de fleurs son chemin;
Mais sur ses pas vient enfin
Le repentir inutile⁶.

UNE ISRAÉLITE, *seule*.

985 D'un souffle l'aquilon écarte les nuages,
Et chasse au loin la foudre et les orages.
Un roi sage, ennemi du langage menteur,
Écarte d'un regard le perfide imposteur.

1. Les contemporains appliquaient ces vers à Louis XIV; 2. *L'attentat* touche à ce qui est vénérable ou sacré; 3. *Langue homicide*, alliance de mots heureuse et forte; 4. *Fraude* : tromperie; 5. *Subtile* : artificieuse; 6. Les rois finissent par se repentir, mais trop tard, de l'avoir écoutée. — « L'auteur se félicitait de ces quatre stances qui contiennent des vérités si utiles aux rois » (Louis Racine, *Remarques sur Esther*). Dans la lettre qu'il écrit à M^{me} de Maintenon au moment de sa disgrâce, Racine rappela le premier vers de ces stances.

UNE AUTRE

J'admire un roi victorieux,
 990 Que sa valeur conduit triomphant en tous lieux;
 Mais un roi sage et qui hait l'injustice,
 Qui sous la loi du riche impérieux
 Ne souffre point que le pauvre gémiss¹,
 Est le plus beau présent des cieux.

UNE AUTRE

995 La veuve en sa défense espère.

UNE AUTRE

De l'orphelin il est le père;

TOUTES ENSEMBLE

Et les larmes du juste implorant son appui
 Sont précieuses devant lui.

UNE ISRAÉLITE, *seule*.

Détourne, Roi puissant, détourne tes oreilles
 1000 De tout conseil barbare et mensonger.
 Il est temps que tu t'éveilles;
 Dans le sang innocent ta main va se plonger,
 Pendant que tu sommeilles².
 Détourne, Roi puissant, détourne tes oreilles
 1005 De tout conseil barbare et mensonger.

UNE AUTRE

Ainsi³ puisse sous toi trembler la terre entière!
 Ainsi puisse à jamais contre tes ennemis
 Le bruit de ta valeur te servir de barrière!
 S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment soumis⁴;
 1010 Que de ton bras la force les renverse;
 Que de ton nom la terreur les disperse;
 Que tout leur camp nombreux soit devant tes soldats
 Comme d'enfants une troupe inutile⁵;
 Et si par un chemin il entre en tes États,
 1015 Qu'il en sorte par plus de mille⁶.

1. Le roi qui juge les pauvres selon l'équité verra son trône affermi pour l'éternité » (*Proverbes*, XXIX, 14). 2. Expressions empruntées aux *Psaumes* (LXXVII, 65) : « Et le Seigneur se réveilla comme s'il s'était endormi »; 3. *Ainsi* : à cette condition. Les Latins emploient *sic* pour introduire un souhait subordonné à une condition. Cf. notamment Virgile (*Bucoliques*, IX, 30-32); Horace (*Odes*, I, III, sqq.); 4. Il s'agit, comme on le voit, de guerres défensives; 5. *Inutile* : qui ne sert de rien. L'adjectif, placé à la fin du vers, devient par là plus expressif. De même au v. 984; 6. Il y a dans tout le chant des jeunes Israélites beaucoup d'allusions voilées à Aman.

SCÈNE IV. — ASSUÉRUS, ESTHER, AMAN, ÉLISE,
LE CHŒUR

ASSUÉRUS, à *Esther*.

Oui, vos moindres discours¹ ont des grâces secrètes² :
Une noble pudeur³ à tout ce que vous faites
Donne un prix que n'ont point ni la pourpre ni l'or⁴.
Quel climat renfermait un si rare trésor ?
1020 Dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance ?
Et quelle main si sage éleva votre enfance ?
Mais dites promptement ce que vous demandez :
Tous vos désirs, Esther, vous seront accordés⁵,
Dussiez-vous, je l'ai dit, et veux bien le redire,
1025 Demander la moitié de ce puissant empire⁶.

ESTHER

Je ne m'égare point dans ces vastes⁷ désirs.
Mais puisqu'il faut enfin expliquer mes soupirs,
Puisque mon Roi lui-même à parler me convie,
(*Elle se jette aux pieds du Roi.*)
J'ose vous implorer, et pour ma propre vie,
1030 Et pour les tristes⁸ jours d'un peuple infortuné,
Qu'à périr avec moi vous avez condamné⁹.

ASSUÉRUS, *la relevant*.

A périr ? Vous ? Quel peuple ? Et quel est ce mystère ?

AMAN, *tout bas*.

Je tremble.

ESTHER

Esther, Seigneur, eut un Juif pour son père¹⁰.
De vos ordres sanglants vous savez la rigueur.

1. *Discours* : paroles ; 2. *Secrètes* : qui ne s'étaient pas. — Trait de ressemblance avec M^{me} de Maintenon, dont la conversation, d'après M^{me} de Sévigné, et même Saint-Simon, avait un grand charme ; 3. *Pudeur* : modestie ; 4. *N'ont point... ni*, voir la note du v. 347 ; 5. *Accordés*. Racine dit *accorder des désirs*, comme on dit *accorder une demande* ; 6. Voir le v. 660. Dans la Bible, Assuérus fait trois fois à Esther la même promesse ; 7. *Vastes* : immodérés. En latin, *vastus*, se dit de ce qui est excessivement grand, démesuré, énorme ; 8. *Tristes* : malheureux ; 9. « Elle lui répondit : « Si j'ai trouvé grâce devant toi, ô Roi, et s'il te plaît, accorde-moi ma vie, que je te demande, et celle de mon peuple, pour qui je t'implore. Car nous avons été livrés, « mon peuple et moi, pour être broyés, égorgés et exterminés » (*Esther*, VII, 3) ; 10. Nous dirions : pour père. Même en prose, Racine a employé ainsi l'adjectif possessif : « Le cardinal le prit (Colbert) pour son intendant » (*Notes historiques*). Dans l'*Esther* de Du Ryer (V, v), la Reine dit à Assuérus :

Il ne faut plus cacher Esther à votre vue ;
Il faut rompre le voile et qu'elle soit connue.
Ce n'est pas un défaut de sortir comme moi
D'un peuple malheureux, mais fidèle à son roi.

AMAN

1035 Ah, Dieux!

ASSUÉRUS

Ah! de quel coup me percez-vous le cœur!
 Vous la fille d'un Juif? Hé quoi? tout ce que j'aime,
 Cette Esther, l'innocence et la sagesse même,
 Que je croyais du ciel les plus chères amours¹,
 Dans cette source impure aurait puisé ses jours?
 Malheureux!

ESTHER

1040

Vous pourrez rejeter ma prière.
 Mais je demande au moins que pour grâce dernière
 Jusqu'à la fin, Seigneur, vous m'entendiez parler,
 Et que surtout Aman n'ose point me troubler.

ASSUÉRUS

Parlez.

ESTHER

O Dieu, confonds l'audace et l'imposture².
 1045 Ces Juifs, dont vous voulez délivrer la nature,
 Que vous croyez, Seigneur, le rebut des humains,
 D'une riche contrée autrefois souverains,
 Pendant qu'ils n'adoraient que le Dieu de leurs pères.
 Ont vu bénir le cours de leurs destins prospères.
 1050 Ce Dieu, maître absolu de la terre et des cieux³,
 N'est point tel que l'erreur le figure⁴ à vos yeux.
 L'Éternel est son nom. Le monde est son ouvrage;
 Il entend les soupirs de l'humble qu'on outrage,
 Juge tous les mortels avec d'égales lois⁵,
 1055 Et du haut de son trône interroge les rois.
 Des plus fermes⁶ États la chute épouvantable,
 Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable⁷.
 Les Juifs à d'autres dieux osèrent s'adresser :
 Roi, peuples, en un jour⁸ tout se vit disperser :
 1060 Sous les Assyriens⁹ leur triste servitude
 Devint le juste prix de leur ingratitude.

1. L'objet des plus chères amours; 2. Ce vers est un aparté; 3. « Les chrétiens n'ont qu'un Dieu, maître absolu de tout » (Corneille, *Polyeucte*, v. 1429); 4. *Le figure* : le représente; 5. « Les rois et les bergers y sont d'un même rang » (*Polyeucte*, v. 1529); 6. *Fermes* : solides (latin *firmus*); 7. « Dieu tient du plus haut des cieux les rênes de tous les empires... C'est lui qui frappe ces grands coups dont le contrecoup porte si loin » (Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle* III^e partie, chap. VIII); 8. *En un jour*. Ces mots sont inexacts. Il y eut cinq déportations successives, et Jérusalem fut prise trois fois; 9. Nabuchodonosor, qui prit Jérusalem, était roi, non d'Assyrie, mais de Chaldée.



Phot. Larousse.

Gravure de Peyron (1801).

Puisque mon Roi lui-même à parler me convie,
J'ose vous implorer...

Acte III, scène IV, vers 1028.

Mais pour punir enfin nos maîtres à leur tour,
 Dieu fit choix de Cyrus, avant qu'il vît le jour,
 L'appela par son nom, le promit à la terre,
 1065 Le fit naître, et soudain¹ l'arma de son tonnerre,
 Brisa les fiers remparts et les portes d'airain²,
 Mit des superbes³ rois la dépouille en sa main,
 De son temple détruit vengea sur eux l'injure⁴.
 Babylone paya nos pleurs avec usure.
 1070 Cyrus, par lui vainqueur, publia ses bienfaits⁵,
 Regarda notre peuple avec des yeux de paix⁶,
 Nous rendit et nos lois et nos fêtes divines;
 Et le temple déjà sortait de ses ruines.
 Mais de ce roi si sage héritier insensé,
 1075 Son fils⁷ interrompit l'ouvrage commencé⁸,
 Fut sourd à nos douleurs. Dieu rejeta sa race,
 Le retrancha⁹ lui-même, et vous mit en sa place.
 Que n'espérions-nous point d'un roi si généreux¹⁰?
 « Dieu regarde en pitié son peuple malheureux,
 1080 Disions-nous : un roi règne, ami de l'innocence. »
 Partout du nouveau prince on vantait la clémence.
 Les Juifs partout de joie en poussèrent des cris.
 Ciel! verra-t-on toujours par de cruels esprits
 Des princes les plus doux l'oreille environnée,
 1085 Et du bonheur public la source empoisonnée?
 Dans le fond de la Thrace un barbare enfanté¹¹
 Est venu dans ces lieux souffler¹² la cruauté.
 Un ministre ennemi de votre propre gloire¹³...

1. *Soudain* : à l'instant; 2. « Voici ce que dit le Seigneur à mon oint Cyrus, que j'ai pris par la main pour prosterner les nations devant sa face : j'irai devant toi; j'humilierai les superbes de la terre; je briserai les portes d'airain, et je mettrai en pièces les poutres de fer » (*Isaïe*, XLV, 1-4). — Bossuet a imité ce passage de la Bible dans *l'Oraison funèbre du prince de Condé* : « Tu n'es pas encore... mais je te vois, et je t'ai nommé par ton nom : tu t'appelleras Cyrus. Je marcherai devant toi dans les combats; à ton approche, je mettrai les rois en fuite; je briserai les portes d'airain »; 3. *Superbes* : d'un orgueil insolent; 4. L'injure qu'on lui avait faite en détruisant son temple, ou par la destruction de son temple. Le participe *détruit* remplace le nom abstrait. Cf. Virgile (*Énéide*, I, 27) : « *Spretæque injuria formæ*, littéralement : « L'injure de sa beauté méprisée »; 5. *Publia* : rendit publics. « Voici ce que dit Cyrus, roi des Perses : « Le Seigneur Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a ordonné de lui « construire une demeure en Judée, à Jérusalem. Qui parmi vous est de son peuple? Que son « Dieu soit avec lui. Qu'il monte vers Jérusalem en Judée, et qu'il bâtisse la maison du Seigneur « Dieu d'Israël » (*Esdras*, I, 1, 2, 3.); 6. *Des yeux de paix*, expression toute biblique et orientale; 7. Cambyse. Sur sa folie, voir Hérodote (III, xxx, sqq.); 8. « Alors l'ouvrage de la maison du Seigneur fut interrompu à Jérusalem, et il ne fut point repris jusqu'à la seconde année du règne de Darius, roi des Perses » (*Esdras*, IV, 24); 9. *Retrança* : supprima, fit disparaître; 10. *Généreux*, voir la note du v. 961; 11. Sur l'origine d'Aman, voir la note du v. 895; 12. *Souffler* : inspirer; 13. Du Ryer fait dire à Esther

Et, pour combler l'horreur d'une trame si noire,
 Il va jusques à vous attaquer votre gloire.

AMAN

De votre gloire? Moi? Ciel! le pourriez-vous croire?
Moi, qui n'ai d'autre objet ni d'autre Dieu...

ASSUÉRUS

1090 Tais-toi.
Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton Roi?

ESTHER

Notre ennemi cruel devant vous se déclare :
C'est lui¹. C'est ce ministre infidèle et barbare,
Qui d'un zèle trompeur à vos yeux revêtu²,
1095 Contre notre innocence arma votre vertu.
Et quel autre, grand Dieu! qu'un Scythe³ impitoyable
Aurait de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable?
Partout l'affreux⁴ signal en même temps donné
De meurtres remplira l'univers étonné⁵.
1100 On verra, sous le nom du plus juste des princes,
Un perfide étranger désoler⁶ vos provinces,
Et dans ce palais même, en proie à son courroux,
Le sang de vos sujets regorger⁷ jusqu'à vous.
Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée⁸?
1105 Quelle guerre intestine avons-nous allumée?
Les a-t-on vus marcher parmi vos ennemis⁹?
Fut-il jamais au joug esclaves plus soumis?
Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,
Pendant que votre main sur eux appesantie
1110 A leurs persécuteurs les livrait sans secours,
Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours¹⁰,
De rompre des méchants les trames¹¹ criminelles,
De mettre votre trône à l'ombre de ses ailes¹².
N'en doutez point, Seigneur, il fut votre soutien.
1115 Lui seul mit à vos pieds le Parthe et l'Indien,

1. « Notre ennemi et notre persécuteur est cet exécration Aman » (*Esther*, vii, 6); 2. *Revêtu* : orné, paré; 3. *Un Scythe*. On donnait autrefois le nom de Scythes à tous les peuples qui habitaient les contrées situées au nord du Pont-Euxin; 4. *Affreux*, voir le Prologue, note du v. 32; 5. *Étonner* avait, au xvii^e siècle, un sens très fort : « Ébranler, faire trembler par quelque grande... violente commotion » (*Dictionnaire de l'Académie*, 1694). [Du bas latin *extondere*, frapper du tonnerre.] Au moral, il exprimait un ébranlement de l'âme frappée de surprise, d'épouvante ou de douleur; 6. *Désoler* : dépeupler. (Du latin *desolare*, rendre désert); 7. *Regorger* : refluer. « Leur sang partout regorge » (Corneille, *la Toison d'or*, v, 2); 8. *Envenimée* : remplie de venin; 9. « Les a-t-on vus mutins? Les a-t-on vus rebelles? » (*Polyeucte*, v, 1439); 10. « Ils font des vœux pour nous qui les persécutons » (*Polyeucte*, v, 1437). Esther, qui prie et veut toucher Assuérus, développe l'idée brièvement exprimée par Sévère; 11. *Trames* : complots; 12. « Protège-moi à l'ombre de tes ailes » (*Psaumes*, xvi, 8).

Dissipa devant vous les innombrables Scythes¹,
 Et renferma les mers dans vos vastes limites².
 Lui seul aux yeux d'un Juif découvrit le dessein
 De deux traîtres tout prêts à vous percer le sein.
 1120 Hélas ! ce Juif jadis m'adopta pour sa fille.

ASSUÉRUS

Mardochée ?

ESTHER

Il restait seul de notre famille.

Mon père était son frère. Il descend comme moi
 Du sang infortuné de notre premier roi³.
 Plein d'une juste horreur pour un Amalécite,
 1125 Race que notre Dieu de sa bouche a maudite,
 Il n'a devant Aman pu fléchir les genoux,
 Ni lui rendre un honneur qu'il ne croit dû qu'à vous⁴.
 De là contre les Juifs et contre Mardochée
 Cette haine, Seigneur, sous d'autres noms cachée.
 1130 En vain de vos bienfaits Mardochée est paré.
 A la porte d'Aman est déjà préparé
 D'un infâme trépas l'instrument exécration.
 Dans une heure au plus tard ce vieillard vénérable,
 Des portes du palais par son ordre arraché,
 1135 Couvert de votre pourpre, y doit être attaché.

ASSUÉRUS

Quel jour⁵ mêlé d'horreur vient effrayer mon âme ?
 Tout mon sang de colère et de honte s'enflamme.
 J'étais donc le jouet... Ciel, daigne m'éclairer.
 Un moment sans témoins cherchons à respirer⁶.
 1140 Appelez Mardochée : il faut aussi l'entendre.
 (*Le Roi s'éloigne.*)

1. Sur la soumission de l'Inde par Darius, avec qui Racine identifie Assuérus, voir Hérodote (iv, 44). Pour les Scythes, cf. *ibid.* (iv, 82). — 2. *Dissipa* : dispersa ; 3. *Vos limites* : les limites de votre royaume. — 4. *Les mers* : le golfe Arabe, le golfe Persique ; 5. Saül, fils de Cis, de la tribu de Benjamin. Mardochée était de la même tribu et avait un aïeul du nom de Cis, ce qui a fait croire à quelques-uns que Mardochée et Esther descendaient de Saül. Racine adopte cette opinion ; 6. Esther laisse croire à Assuérus que Mardochée aurait fléchi le genou devant lui, et ainsi elle flatte son orgueil. Mais, dans la Bible, Mardochée ne veut rendre cet honneur qu'à Dieu. Il lui dit : « Tu sais tout et tu sais que si je n'ai pas adoré l'orgueilleux Aman, je ne l'ai point fait par orgueil ni insolence, ni par aucune pensée de gloire... Mais j'ai craint de transporter à un homme l'honneur qui appartient à mon Dieu : je n'ai voulu adorer personne, hormis mon Dieu » (*Additions*, xiii 12 et 14) ; 7. *Jour* : clarté, lumière ; 8. *Respirer*, voir la note du v. 930. — On a critiqué cette brusque sortie d'Assuérus. Mais Racine ne fait que suivre le texte biblique. « Le Roi irrité se leva, et de la salle du festin passa dans un jardin planté d'arbres » (*Esther*, vii 7). Un commentateur voit dans la disparition du roi « une forme annonçant la sentence de l'accusé, qui reste sans pouvoir même plaider sa cause et solliciter sa grâce » (A. Coquerel, *Introduction au Commentaire sur « Esther »*).

UNE ISRAÉLITE

Vérité que j'implore, achève de descendre.

SCÈNE V. — ESTHER, AMAN, LE CHŒUR

AMAN, à *Esther*.

- D'un juste étonnement¹ je demeure frappé².
 Les ennemis des Juifs m'ont trahi, m'ont trompé.
 J'en atteste du ciel la puissance suprême,
 1145 En les perdant j'ai cru vous assurer³ vous-même.
 Princesse, en leur faveur employez mon crédit :
 Le Roi, vous le voyez, flotte encore interdit⁴.
 Je sais par quels ressorts⁵ on le pousse, on l'arrête;
 Et fais, comme il me plaît, le calme et la tempête.
 1150 Les intérêts des Juifs déjà me sont sacrés.
 Parlez : vos ennemis aussitôt massacrés⁶,
 Victimes de la foi⁷ que ma bouche vous jure,
 De ma fatale⁸ erreur répareront l'injure⁹.
 Quel sang demandez-vous ?

ESTHER

Va, traître, laisse-moi.

- 1155 Les Juifs n'attendent rien d'un méchant tel que toi.
 Misérable, le Dieu vengeur de l'innocence,
 Tout prêt à te juger, tient déjà sa balance.
 Bientôt son juste arrêt te sera prononcé.
 Tremble. Son jour approche¹⁰, et ton règne est passé.

AMAN

- 1160 Oui, ce Dieu, je l'avoue, est un Dieu redoutable.
 Mais veut-il que l'on garde une haine implacable ?
 C'en est fait : mon orgueil est forcé de plier;
 L'inexorable Aman est réduit à prier.

(Il se jette à ses pieds.)

- Par le salut des Juifs, par ces pieds que j'embrasse,
 1165 Par ce sage vieillard, l'honneur de votre race,

1. *Étonnement* : commotion morale, violente épouvante en face d'un grave danger ou d'un terrible malheur. Voir la note du v. 1099; 2. « En entendant ces paroles, il fut immédiatement frappé de stupeur » (*Esther*, vii, 6); 3. *Assurer* : mettre en sûreté; 4. *Interdit*, voir la note du v. 410; 5. *Ressorts*, voir la note du v. 29; 6. *Vos ennemis... massacrés* : le massacre de vos ennemis; 7. *Foi* : promesse; 8. *Fatale* : funeste; 9. *Injure* : injustice. (Latin *injuria*); 10. Ce jour est le jour du Seigneur, du Dieu des armées; c'est le jour de la vengeance » (*Jérémie*, xlvii, 10) — « Le Seigneur se rira de lui, parce qu'il voit que son jour viendra » (*Psaumes*, xxxvi, 13).

Daignez d'un roi terrible apaiser le courroux.
Sauvez Aman, qui tremble à vos sacrés¹ genoux².

SCÈNE VI. — ASSUÉRUS, ESTHER, AMAN, ÉLISE,
LE CHŒUR, GARDES

ASSUÉRUS

Quoi ? le traître sur vous porte ses mains hardies³ ?
Ah ! dans ses yeux confus je lis ses perfidies ;
1170 Et son trouble, appuyant la foi⁴ de vos discours,
De tous ses attentats me rappelle le cours.
Qu'à ce monstre à l'instant l'âme⁵ soit arrachée ;
Et que devant sa porte, au lieu de Mardochée⁶,
Apaisant par sa mort et la terre et les cieux,
1175 De mes peuples vengés il repaisse les yeux.
(*Aman est emmené par les gardes.*)

SCÈNE VII. — ASSUÉRUS, ESTHER, MARDOCHÉE,
ÉLISE, LE CHŒUR

ASSUÉRUS *continue en s'adressant à Mardochée.*

Mortel chéri du ciel, mon salut et ma joie,
Aux conseils des méchants ton Roi n'est plus en proie.
Mes yeux sont dessillés⁷, le crime est confondu⁸.
Viens briller près de moi dans le rang qui t'est dû.
1180 Je te donne d'Aman les biens et la puissance⁹ :
Possède justement son injuste opulence.

1. Sur la place de l'adjectif, voir le Prologue, note du v. 34 ; 2. Montchrestien fait dire à Aman (v) :

Merci (*grâce*), belle princesse ! hélas ! faites merci
Au misérable Aman...
Redonnez-lui la vie, afin qu'à l'avenir
Votre humble serviteur il puisse devenir...
Madame, permettez que vos genoux j'embrasse.

3. « Aman aussitôt se leva, voulant implorer Esther pour sa vie : car il comprit que le Roi le destinait au supplice. Assuérus, rentrant du jardin planté d'arbres et revenant dans la salle du festin, trouva Aman qui s'était jeté sur le lit où Esther était couchée, et dit : « Ainsi, il veut encore faire violence à la Reine, sous mes yeux, dans ma maison » (*Esther*, vii, 7, 8) ; 4. *Foi* : vérité ; 5. *Ame* : vie ; 6. « Et Harbona, un des eunuques qui servaient le Roi, dit : « Voilà le gibet qu'il avait fait dresser pour Mardochée, celui qui parla pour sauver le Roi. Il est devant la maison d'Aman, et il a cinquante coudées de haut. » Le Roi dit : « Qu'on l'y pende » (*Esther*, vii, 9) ; 7. *Sont dessillés* : sont ouverts. *Dessiller*, c'est, au propre, ouvrir les yeux du faucon, à qui l'on a cousu les paupières pour le dresser ; 8. *Confondu* : réduit à l'impuissance ; 9. « Ce jour-là, le roi Assuérus donna à la reine Esther la maison d'Aman, ennemi des Juifs, et Mardochée fut admis devant la face du Roi... Le Roi prit l'anneau qu'il avait fait retirer de la main d'Aman et le remit à Mardochée. Esther donna sa maison à gouverner à Mardochée » (*Esther*, viii, 1, 2).

Je romps le joug funeste où¹ les Juifs sont soumis;
 Je leur livre le sang de tous leurs ennemis²;
 A l'égal des Persans je veux qu'on les honore,
 1185 Et que tout tremble au nom du Dieu qu'Esther adore.
 Rebâtiſſez son temple³ et peuplez vos cités.
 Que vos heureux enfants dans leurs solennités
 Consacrent de ce jour le triomphe et la gloire⁴,
 Et qu'à jamais mon nom vive dans leur mémoire.

SCÈNE VIII. — ASSUÉRUS, ESTHER, MARDOCHÉE,
 ASAPH, ÉLISE, LE CHŒUR

ASSUÉRUS

Que veut Asaph?

ASAPH

1190 Seigneur, le traître est expiré⁵,
 Par le peuple en fureur à moitié déchiré⁶.
 On traîne⁷, on va donner en spectacle funeste⁸
 De son corps tout sanglant le misérable reste.

MARDOCHÉE

Roi, qu'à jamais le ciel prenne soin de vos jours.
 1195 Le péril des Juifs presse, et veut un prompt secours⁹.

ASSUÉRUS

Oui, je t'entends¹⁰. Allons, par des ordres contraires,
 Révoquez d'un méchant les ordres sanguinaires.

1. Où : auquel; 2. Il n'y a pas d'autre allusion dans la tragédie de Racine à la vengeance que les Juifs tiraient de leurs ennemis. Et l'auteur se garde bien de rappeler la part qu'Esther et Mardochée y ont prise. — « Le Roi leur commanda d'aller trouver les Juifs de toutes les cités, et de leur enjoindre de se réunir pour défendre leurs vies, et de tuer et de détruire tous leurs ennemis, avec les femmes et les enfants, et de piller leurs biens » (*Esther*, VIII, 11); 3. D'après Esdras (I, IV, 24), Darius — l'Assuérus de Racine — permit aux Juifs de rebâtir le temple la deuxième année de son règne. La reconstruction fut achevée la sixième année du même règne (*ibid.*, I, VI, 15); 4. « Mardochée écrivit tout cela, et envoya une lettre aux Juifs, leur disant d'établir une fête le quatorzième et le quinzième jour du mois Adar, pour la célébrer solennellement chaque année... Depuis ce temps, ces deux jours ont été appelés *Pourim*, c'est-à-dire *jours des Sorts* » (*Esther*, IX, 20, 21, 26); 5. *Est expire*. « *Expirer* se conjugue avec *avoir*, quand on veut exprimer l'acte; avec le verbe *être*, quand on veut exprimer l'état » (Litttré); 6. Dans *Britannicus*, Narcisse périt sous les coups de la multitude; 7. *On traîne*. Racine semble se souvenir d'un passage de Juvenal : « *Sejanus ducitur unco Spectandus*. » On traîne Séjan au croc, pour le donner en spectacle » (*Satires*, X, 66-67); 8. *Spectacle funeste* : spectacle de mort; 9. Dans la Bible, c'est Esther qui adresse cette demande à Assuérus. « Je te prie de faire une nouvelle lettre pour annuler l'ancienne lettre d'Aman, ce traître ennemi des Juifs, qui avait prescrit de les tuer dans toutes les provinces de l'Empire » (*Esther*, VIII, 7 et 8); 10. *Je t'entends* : je te comprends. — « Et le roi Assuérus répondit à la reine Esther et au Juif Mardochée : « Écrivez donc aux Juifs, comme vous voulez, au nom du Roi » (*Esther*, VIII, 7 et 8).

ESTHER

O Dieu, par quelle route inconnue aux mortels
Ta sagesse conduit ses desseins éternels !

SCÈNE IX. — LE CHŒUR

TOUT LE CHŒUR

1200 Dieu fait triompher l'innocence :
Chantons, célébrons sa puissance.

UNE ISRAÉLITE

Il a vu contre nous les méchants s'assembler
Et notre sang prêt à¹ couler.
Comme l'eau sur la terre ils allaient le répandre² :
1205 Du haut du ciel sa voix s'est fait entendre ;
L'homme superbe est renversé,
Ses propres flèches l'ont percé³.

UNE AUTRE

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux
1210 Son front audacieux.
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus.
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus⁴.

UNE AUTRE

On peut des plus grands rois surprendre⁵ la justice.
1215 Incapables de tromper,
Ils ont peine à s'échapper
Des pièges de l'artifice.
Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui
La bassesse et la malice⁶
1220 Qu'il ne sent point en lui⁷.

1. *Prêt à* : sur le point de ; 2. « Ils ont répandu leur sang comme de l'eau tout autour de Jérusalem » (*Psaumes*, LXXVIII, 3). — Montchrestien fait dire à Mardochée :

On a versé leur sang comme de l'eau coulante ;

Tous les champs d'alentour en semblaient regorger.

(*Aman*, III) ; 3. « Les pécheurs ont tiré l'épée : ils ont tendu leur arc pour abattre le pauvre et l'indigent, pour massacrer ceux qui ont le cœur droit. Que leur épée leur entre dans le cœur, et que leur arc soit brisé » (*Psaumes*, xxxvi, 14, 15) ; 4. « J'ai vu l'impie exalté, et qui égalait en hauteur les cèdres du Liban. Et j'ai passé, et voilà qu'il n'était plus ; je l'ai cherché, et je n'ai pas trouvé la place où il était » (*Psaumes*, xxxvi, 35 et 36) ; 5. *Surprendre* : prendre au dépourvu, à l'improviste ; tromper ; 6. *Malice* : méchanceté ; 7. Britannicus dit à Narcisse :

... Cette défiance

Est toujours d'un grand cœur la dernière science.

(*Britannicus*, v. 339-340.)

UNE AUTRE

Comment s'est calmé l'orage ?

UNE AUTRE

Quelle main salutaire¹ a chassé le nuage ?

TOUT LE CHŒUR

L'aimable Esther a fait ce grand ouvrage.

UNE ISRAÉLITE, *seule*.

De l'amour de son Dieu son cœur s'est embrasé ;

1225 Au péril d'une mort funeste²

Son zèle³ ardent s'est exposé.

Elle a parlé. Le ciel a fait le reste.

DEUX ISRAÉLITES

Esther a triomphé des filles des Persans.

La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée.

L'UNE DES DEUX

1230 Tout ressent de ses yeux les charmes⁴ innocents.

Jamais tant de beauté fut-elle couronnée ?

L'AUTRE

Les charmes de son cœur sont encor plus puissants.

Jamais tant de vertu fut-elle couronnée ?

TOUTES DEUX, *ensemble*.

Esther a triomphé des filles des Persans.

1235 La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée.

UNE SEULE

Ton Dieu n'est plus irrité.

Réjouis-toi, Sion, et sors de la poussière.

Quitte les vêtements de ta captivité,

Et reprends ta splendeur première⁵.

1240 Les chemins de Sion à la fin sont ouverts.

Rompez vos fers,

Tribus captives ;

Troupes fugitives,

1. *Salutaire*, voir la note du v. 445 ; 2. *Funeste* : tragique ; 3. *Son zèle* : son amour pour son peuple. (cf. v. 246), et aussi pour Dieu, (cf. v. 287) ; 4. *Charmes*, voir les notes des v. 290 et 215 ; 5. « Lève-toi, lève-toi ! Revêts-toi de ta force, Sion ; enveloppe-toi du vêtement de ta gloire, Jérusalem... Secoue ta poussière : lève-toi. Assieds-toi, Jérusalem, détache les chaînes de ton cou, fille captive de Sion » (*Isaïe*, LII, 1 et 2). — On peut rapprocher de cette strophe la prophétie de Joad dans *Athalie* (v. 1159 sqq.).

1245 Repassez les monts et les mers :
Rassemblez-vous des bouts de l'univers¹.

TOUT LE CHŒUR

Rompez vos fers,
Tribus captives;
Troupes fugitives,
1250 Repassez les monts et les mers :
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

UNE ISRAÉLITE, *seule*.

Je reverrai ces campagnes si chères².

UNE AUTRE

J'irai pleurer au tombeau de mes pères.

TOUT LE CHŒUR

Repassez les monts et les mers :
Rassemblez-vous des bouts de l'univers.

UNE ISRAÉLITE, *seule*.

1255 Relevez, relevez les superbes portiques
Du temple où notre Dieu se plaît d'être adoré.
Que de l'or le plus pur son autel soit paré,
Et que du sein des monts le marbre soit tiré.
Liban, dépouille-toi de tes cèdres antiques⁴.
1260 Prêtres sacrés, préparez vos cantiques.

UNE AUTRE

Dieu descend et revient habiter parmi nous.
Terre, frémis d'allégresse et de crainte⁵;
Et vous, sous sa majesté sainte,
Cieux, abaissez-vous⁶!

1. *Des bouts de l'univers* rappelle une expression fréquente dans la Bible : *finis orbis terræ* ;
2. Cf. v. 141 : O rives du Jourdain ! ô champs aimés des cieux ! 3. *Se plaire de* est très fréquent
au XVII^e siècle ; 4. C'est du Liban que l'on fit venir les cèdres destinés à la construction du
temple de Salomon, puis à sa reconstruction, sous Zorobabel, après la captivité de Babylone ;
5. « Le Seigneur a établi son règne : que la terre bondisse d'allégresse » (*Psaumes*, xcvi, 1) ;
6. « Il inclina les cieux et descendit ; et les ténèbres étaient sous ses pieds » (*Psaumes*, xvii, 10 ;
Rois, II, xxii, 10). Viens, des cieux enflammés abaisse la hauteur (Voltaire, *Henriade*, v).

Lève ton bras, lance ta flamme :
Abaisse la hauteur des cieux

(J.-B. Rousseau, *XIII^e ode sacrée*.)

UNE AUTRE

- 1265 Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable¹ !
 Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !
 Jeune peuple, courez à ce maître adorable.
 Les biens les plus charmants n'ont rien de comparable
 Aux torrents de plaisirs qu'il répand dans un cœur.
- 1270 Que le Seigneur est bon ! que son joug est aimable !
 Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur !

UNE AUTRE

- Il s'apaise, il pardonne.
 Du cœur ingrat qui l'abandonne
 Il attend le retour².
 1275 Il excuse notre faiblesse ;
 A nous chercher même il s'empresse,
 Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
 Une mère a moins de tendresse.
 Ah ! qui peut avec lui partager notre amour³ ?

TROIS ISRAÉLITES

- 1280 Il nous fait remporter une illustre⁴ victoire.

L'UNE DES TROIS

Il nous a révélé sa gloire.

TOUTES TROIS, *ensemble*.

Ah ! qui peut avec lui partager notre amour ?

TOUT LE CHŒUR

- Que son nom soit béni ; que son nom soit chanté !
 Que l'on célèbre ses ouvrages
 1285 Au-delà des temps et des âges,
 Au-delà de l'éternité⁵ !

1. « Mon joug est doux et mon fardeau léger » (*Saint-Matthieu*, xi, 30) ; 2. « N'est-ce point à lui-même, à son innocente enfance, à son cœur si ingrat et pourtant si pardonné, que Racine songeait surtout dans ces vers reconnaissants ? » (*Sainte-Beuve, Port-Royal*, VI, II) ; 3. C'est-à-dire : qui pourrions-nous aimer en même temps que lui ? 4. *Illustre* : éclatante ; 5. « Chantons le Seigneur... Le Seigneur régnera dans l'éternité et au-delà » (*Exode*, xv, 1 et 18). Racine traduit le texte de la *Vulgate* : « *Dominus regnabit in æternum et ultra*. » Le texte hébreu dit : « Éternellement, à jamais. »

JUGEMENTS SUR « ESTHER »

XVII^e SIÈCLE

On n'a jamais rien fait dans ce genre de si édifiant, et où on ait plus de soin d'éviter tout ce qui s'appelle galanterie, et d'y faire entrer de parfaitement beaux endroits de l'Écriture, touchant la grandeur de Dieu, le bonheur qu'il y a de le servir et la vanité de ce que les hommes appellent bonheur; outre que c'est une pièce achevée pour ce qui est de la beauté des vers et de la conduite du sujet.

Arnauld,

Lettre au prince landgrave de Hesse-Rhinfels (13 mars 1689).

Comme il est bien difficile que deux enfants d'un même père soient si également parfaits qu'il n'ait pas plus d'inclination pour l'un que pour l'autre, je voudrais bien savoir laquelle de ces deux pièces (*Esther* et *Athalie*) votre voisin (Racine) aime davantage. Mais pour moi, je vous dirai franchement que les charmes de la cadette n'ont pu m'empêcher de donner la préférence à l'aînée.

Arnauld,

Lettre à Villard (10 avril 1691).

Je ne puis vous dire l'excès de l'agrément de cette pièce : c'est une chose qui n'est pas aisée à représenter, et qui ne sera jamais imitée; c'est un rapport de la musique, des vers, des chants, des personnes, si parfait et si complet, qu'on n'y souhaite rien; les filles qui font des rois et des personnages sont faites exprès : on est attentif, et on n'a point d'autre peine que celle de voir finir une si aimable pièce; tout y est simple, tout y est innocent, tout y est sublime et touchant : cette fidélité de l'histoire sainte donne du respect; tous les chants convenables aux paroles, qui sont tirées des *Psaumes* ou de la *Sagesse*, et mis dans le sujet, sont d'une beauté qu'on ne soutient pas sans larmes. La mesure de l'approbation qu'on donne à cette pièce, c'est celle du goût et de l'attention. J'en fus charmée.

M^{me} de Sévigné,

Lettre à M^{me} de Grignan (21 février 1689).

XVIII^e SIÈCLE

Rien n'est plus élégant, plus correct que le style d'*Esther*. Il est même quelquefois touchant et sublime, mais quand cette pièce fut jouée à Paris, elle ne fit aucun effet; le théâtre fut bientôt désert; c'est sans doute que le sujet est bien moins naturel moins vraisemblable, moins intéressant que celui d'*Héraclius*. Quel roi qu'Assué-

rus qui ne s'est pas fait informer les six premiers mois de son mariage de quel pays est sa femme ! qui fait égorger toute une nation, parce qu'un homme de cette nation n'a pas fait la révérence à son vizir ! qui ordonne ensuite à ce vizir de mener par la bride le cheval de ce même homme, etc. ! Le fond d'*Héraclius* est noble, théâtral, attachant, et le fond d'*Esther* n'était fait que pour des petites filles de couvent, et pour flatter M^{me} de Maintenon.

Voltaire,

Remarques sur l' Héraclius » de Corneille (1764).

Cette tragédie, sous le double rapport d'un ouvrage fait par ordre, et entrepris après un silence de douze ans, est un de ces phénomènes dont les archives de la littérature ne rapportent aucun exemple... Toutes les parties de la tragédie y sont parfaitement observées. Rien n'est plus grand que le sujet, puisqu'il s'agit du sort de toute une nation. Les développements de l'action y sont d'autant plus admirables, que presque toutes les scènes sont des chefs-d'œuvre, et la péripétie est une des plus belles qu'il y ait au théâtre ; car c'est au moment où Aman s'imagine être au faite des honneurs, qu'il tombe tout à coup, et qu'une nation entière, dévouée à la mort, semble sortir du tombeau pour renaître au bonheur. Et puis, quelle diction !...

Chamfort,

Essai d'un commentaire sur Racine (Œuvres complètes, t. V).

XIX^e SIÈCLE

Esther restera un des chefs-d'œuvre de notre scène. L'éclat et l'importance des événements, la vérité des caractères, la beauté des situations et les grandes leçons qui en résultent pour l'humanité ; le charme inexprimable, et la magnificence extraordinaire du style ; en un mot, l'union du génie de Racine avec l'esprit divin des livres sacrés, assurent à cette tragédie, du genre le plus noble, une gloire immortelle.

J.-L. Geoffroy,

Cours de littérature dramatique (t. III) [1820]

L'avouerai-je ? *Esther* avec ses douceurs charmantes et ses aimables peintures, *Esther*, moins dramatique qu'*Athalie*, et qui va moins haut, me semble plus complète en soi... Ce délicieux poème, si parfait d'ensemble, si rempli de pudeur, de soupirs et d'onction pieuse, me semble le fruit le plus naturel qu'ait porté le génie de Racine.

Sainte-Beuve,

Portraits littéraires (1832).

Pour bien comprendre les origines d'*Esther*, il faut avoir suivi Racine enfant dans les bois, dans les prairies et le long de l'étang du monastère¹, lui avoir entendu moduler ses premiers tendres accents, l'avoir vu passer des rêves trop émus pour Chariclée à l'essai déjà pénitent des chants traduits de *Matines* et de *Laudes*. *Esther* est comme une aube nouvelle qui rejoint la première; c'est dans cette âme élue l'aube véritable et pleine, le matin retrouvé du jour que rien n'y obscurcira. Le poète l'a conçue dans cette sainte ivresse qu'il a si bien dépeinte,

Ivres de ton esprit, sobres pour tout le reste,

sous ce pur rayon qu'il a montré au front des combattants du Christ :

... Que la pudeur chaste et vermeille

Imite sur leur front la rougeur du matin!

Aux clartés du midi que leur foi soit pareille!

Que leur persévérance ignore le déclin!

Ce qui fait d'*Esther* le plus accompli chef-d'œuvre dans l'ordre des choses gracieuses, tendres et pures, c'est tout cela ensemble, c'est l'union de tant de nuances diverses dans la nuance principale d'une virginale simplicité, c'est la décence prise au sens le plus exquis du mot, la ravissante convenance.

Sainte-Beuve,

Port-Royal (t. V. Livre VI, chap. XI [1859]).

Quatre ou cinq idées très simples, l'anxiété, le dévouement, la confiance en Dieu, le deuil et le regret de la patrie absente, ramenées, comme des reprises dans un beau cantique, suffisent à remplir le drame. Aux lieux communs mêmes, Racine sait donner de la distinction et du charme. L'exquise qualité de son style les idéalise. Tels les mots, absorbés dans une mélodie, perdent leur sens prosaïque. Quelle tendre éloquence exhale la prière d'*Esther* se préparant à aborder Assuérus!

O mon souverain roi!

Me voici donc tremblante et seule devant toi.

De quel pudique effroi palpitent les vers qu'elle adresse au roi assis sur son trône!

Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte

L'auguste majesté sur votre front empreinte;

Jugez combien ce front irrité contre moi

Dans mon âme troublée a dû jeter d'effroi!

Les chœurs sont d'une suavité qui enchante; ils reflètent, en les tempérant, les grandioses images des psaumes hébraïques; ils distillent, en perles de miel, le suc qu'ils ont puisé dans leurs fleurs sauvages. Les cris éclatants du Psalmiste y prennent la cadence d'un doux gémissement; ses lamentations, l'accent attendri des voix féminines. Le poète mesure l'orageux lyrisme de la Bible aux bouches ingénues chargées de le répéter. Comme Élie, au *Livre*

1. De Port-Royal.

des Rois, les prophètes s'abaissent, dans le drame de Racine, à la mesure des enfants.

Paul de Saint-Victor,
les Deux Masques (t. III [1883]).

Chez Racine, les choses en apparence les plus insignifiantes ont du prix par la justesse précise de l'observation morale... Ainsi, lorsque dans un récit un personnage appelle son interlocuteur par son nom, ce qui est fort ordinaire dans la tragédie comme dans la conversation, ce nom jeté dans le vers et qui ne semble destiné qu'à le remplir, est au contraire chez Racine un trait de sentiment, et on regretterait qu'il n'y fût pas. Quand Esther raconte à sa compagne que, dans le célèbre concours pour la beauté, elle a comparu devant Assuérus, devant la redoutable majesté du roi des rois, et qu'elle dit :

Devant ce fier monarque, Élise, je parus,
ce nom d'Élise, à cette place, n'est-il pas l'expression naturelle de la modestie encore terrifiée à ce seul souvenir? Et quand elle raconte qu'étant orpheline, elle fut élevée avec un soin plus que paternel par son oncle Mardochée :

Mais lui, voyant en moi la fille de son frère,
Me tint lieu, chère Élise, et de père et de mère,

ce nom, ici encore, n'est-il pas le signe discret de la reconnaissance qui tout à coup s'attendrit? Et combien ces simples mots sont plus touchants quand on se rappelle que c'est une reine qui parle avec une amitié si confiante à une jeune fille, jadis sa compagne d'esclavage!

C. Martha,
la Délicatesse dans l'art (1884).

Si *Esther* est bien réellement, comme l'a voulu Racine, une sorte de tableau historique d'après l'Écriture sainte, il ne faut pas s'étonner que l'action n'y soit point conduite comme dans un vrai drame. Les incidents ne sortent pas ici des caractères. En réalité, tout dépend du caprice d'Assuérus : ce qui est très conforme aux mœurs orientales, mais peu dramatique, même peu vraisemblable à la scène. On ne trouve point dans *Esther* cette profondeur de l'observation psychologique à laquelle nous a habitués Racine. Les personnages n'y sont que des instruments dans la main de Dieu. Mais ils n'en sont pas moins, historiquement, d'une étonnante exactitude : nous sommes bien réellement à Suse, dans le palais des rois de Perse. Assuérus est un vrai roi des contes arabes... A la fin de la pièce, il fait pendre son premier ministre, donne sa place et ses biens à un mendiant, fait grâce aux Juifs, mais les autorise à se venger sur leurs ennemis. Les Juifs profitèrent si bien de la permission qu'avant de partir pour Jérusalem ils massacrèrent soixante-quinze mille personnes. Ainsi Assuérus reste cruel jusque dans sa

clémence; même dans ses actes de justice, il porte la fantaisie sanguinaire d'un roi d'Orient. Vraiment ne dirait-on pas une figure des *Mille et une nuits*? Aman, qu'Assuérus traite si mal, était pourtant son digne ministre. C'est un ancien esclave. Dur comme un parvenu, vaniteux comme un nabab, ce qu'il aime surtout du pouvoir, ce sont les apparences puériles, les témoignages de respect, les génuflexions du solliciteur et du passant... Mardochée est Juif de la tête aux pieds et à l'âme. C'est bien l'homme de l'Ancien Testament, tout à son Dieu, et pour qui rien n'existe en dehors d'Israël. Esther peut se définir par ces deux mots qui résument toute sa vie : c'est une Juive devenue sultane en Perse. Dans tout son rôle on ne trouve pas pour le roi un seul mot d'amour. Pour elle, comme pour toutes les femmes du sérail, il est simplement le maître, le sultan. Elle ne parle de lui qu'en tremblant. Elle s'évanouit de peur en sa présence. Esther est une vraie sultane, mais une sultane juive. Elle s'en remet de tout sur son Dieu, le Dieu d'Israël, toujours occupé à punir ou à défendre le peuple élu. Pour tout le reste, elle n'est point dépaycée à Suse. Elle est inaccessible à la pitié, implacable dans sa haine. Tous les personnages de la tragédie sont donc très vrais historiquement. Malgré cela, peut-être à cause de cela, ils sont peu dramatiques. Ils sont trop simples, trop entiers pour être vivants à la scène. Ce qui donne de l'unité, même un peu de vie au drame, c'est ce personnage invisible et présent, le Dieu d'Israël, qui d'un bout à l'autre mène l'action.

P. Monceaux,
Racine (1892).

XX^e SIÈCLE

N'oublions pas, pour rendre pleine justice à Racine et pour laisser *Esther* à sa place, qu'il ne pensa d'abord, selon les instructions qu'il recevait, qu'à un divertissement pédagogique, et que ce fut au cours de l'exécution qu'il s'aperçut du parti qu'il en pourrait tirer. Il appartenait à un génie aussi souple de réussir dans toutes ses entreprises, et il a écrit pour instruire et distraire des jeunes filles un drame plein de vie et fort touchant. Mais il s'est contenté d'y indiquer les possibilités qu'il entrevoyait et qu'il devait réaliser bientôt dans la plénitude royale d'*Athalie*.

Gonzague Truc,
Jean Racine (1926).

Jamais Racine n'avait été si près des Grecs ses modèles qu'en cette tragédie où, ainsi que dans les leurs, l'action dramatique et la poésie lyrique étaient unies, inspirées et soulevées par la foi vivante plus belle que les mythologies.

Lucien Dubech,
Jean Racine politique (1926).

QUESTIONS SUR LE PROLOGUE

Quelles raisons Racine a-t-il pu avoir de faire faire le prologue par la *Piété*?

— Ce prologue n'est-il pas surtout une suite d'éloges? Lesquels?

— Qu'est-ce que Racine loue dans la maison de Saint-Cyr?

— Comment fait-il l'éloge du roi : *a*) directement; *b*) indirectement?

— Pourquoi, en ce qui concerne Saint-Cyr, rapporte-t-il tout au roi, et ne parle-t-il pas de M^{me} de Maintenon?

— Que trouvez-vous dans les v. 65-70?

— Quel est, dans l'ensemble, le ton du prologue?

QUESTIONS SUR LE PREMIER ACTE

SCÈNE PREMIÈRE. — Quel rapprochement suggère le début de la scène?

— Comment le récit d'Esther est-il amené?

— Étudiez ce récit : Comment est-il composé? — Que contient-il? — Comment Racine s'inspire-t-il de la Bible, et quelles modifications y apporte-t-il? — Rapprocher les v. 55 sqq. du passage de Tacite qu'ils rappellent (*Annales*, XII, 1).

— Quelles indications ce récit fournit-il sur le rôle de Mardochée, sur le caractère d'Assuérus, et surtout sur celui d'Esther?

— Cette scène peut-elle être considérée comme un modèle d'exposition?

SCÈNE II. — Quels sentiments expriment les chants du chœur?

— Étudiez la variété des rythmes et les mouvements du style. Sont-ils en rapport avec les sentiments exprimés?

SCÈNE III. — L'entrée de Mardochée dans l'appartement d'Esther est-elle vraisemblable? Comment Racine s'y prend-il pour sauvegarder, autant que possible, la vraisemblance?

— Comment Mardochée répond-il aux questions d'Esther, et comment expose-t-il la situation?

— Quel intérêt présente le v. 183?

— Étudiez les contrastes entre Esther et Mardochée : v. 181-182 et 184-190; 191-204 et 205-238.

— Quels sont les principaux caractères du style dans le discours de Mardochée, v. 205-238?

— Quel est l'effet des paroles de Mardochée sur Esther? v. 239-247.

SCÈNE IV. — La prière d'Esther. Comment est-elle composée ? Le ton, l'accent d'Esther sont-ils les mêmes d'un bout à l'autre ? Si vous trouvez qu'ils changent, expliquez ces changements.

— Relevez dans cette prière quelques expressions propres à faire ressortir l'originalité de Racine.

SCÈNE V. — Étudiez la suite des sentiments et des idées dans cette scène.

— Qu'est-ce que contient la strophe 316-324 ?

— Comment le regret de la vie s'exprime-t-il dans la suivante ?

— Quelle idée trouvez-vous dans la strophe 332-335 ?

— Quelle est la situation à la fin du premier acte ?

QUESTIONS SUR LE DEUXIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE. — Qu'y a-t-il d'intéressant dans les paroles d'Hydaspe (v. 379-400) ?

— Comment le caractère d'Aman se peint-il dans les v. 424-444, 449-462, 465-480 ?

— Quel intérêt particulier présentent les v. 451-452 ?

— Quelles indications sur le caractère d'Assuérus trouvez-vous dans les v. 492-510 ?

— Étudiez le style du même passage.

SCÈNE III. — V. 541-557. Sous quel aspect Assuérus se montre-t-il ici ?

— Quelles sont les différentes formes que le dialogue prend dans cette scène ? Expliquez cette variété.

SCÈNE V. — Quel est l'intérêt dramatique de cette scène ?

SCÈNE VII. — V. 631-633. Le ton d'Assuérus. Sommes-nous préparés à l'entendre parler ainsi ? Par quoi ?

— L'évanouissement d'Esther n'a-t-il pas souvent inspiré les peintres ? Connaissiez-vous des tableaux dont il est le sujet ?

— Le revirement d'Assuérus (v. 635-640 et 642-644). Quels sentiments révèle-t-il chez le roi pour Esther ?

— Montrez la présence d'esprit et l'habileté d'Esther dans sa réponse.

— Le v. 654 est-il naturel dans la bouche d'Assuérus ?

— V. 665-684. Comment se précisent et se développent dans ce couplet les sentiments du roi pour Esther ? — Quelle allusion voyez-vous dans ces vers ?

SCÈNE VIII. — Combien de parties peut-on distinguer dans cette scène? Dites ce qu'il y a dans chacune d'elles.

— Montrez comment Racine exprime et développe dans la strophe 729-734 la comparaison contenue dans un court verset des *Proverbes*.

— Quelle est la situation à la fin du deuxième acte? Quel progrès l'action a-t-elle fait depuis la fin du premier?

QUESTIONS SUR LE TROISIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE. — A quoi servent les deux premiers vers? — Que nous apprennent les paroles de Zarès sur l'état d'esprit d'Aman?

— Comment les v. 844-857 expriment-ils le souvenir qu'il garde de son humiliation? N'aggrave-t-il pas sa souffrance de blessures imaginaires? Cela est-il bien observé et bien peint? — Dans tout ce couplet, a-t-on l'impression qu'Aman ait entendu Zarès et que ce soit pour elle qu'il parle?

— Appréciez le caractère de Zarès. Est-il intéressant? Pourquoi?

SCÈNE II. — Aman aurait-il, selon vous, suivi le conseil de Zarès sans l'arrivée d'Hydaspe?

— V. 910. La question d'Aman est-elle naturelle?

— Expliquez le « Ah! je respire enfin », du v. 930.

SCÈNE III. — Première partie de la scène :

Montrez comment le chœur exprime l'horreur que lui inspire Aman. Quelles sont les expressions les plus énergiques?

— Deuxième partie : quels sont les thèmes développés?

— V. 969-984. La forme des stances convient-elle aux idées exprimées?

— Étudiez le style et le rythme de la strophe 1006-1015.

SCÈNE IV. — Quelle allusion trouvez-vous dans le v. 1016?

— Étudiez le discours d'Esther à partir du v. 1026. Comment est-il composé? La conduite en est-elle habile?

— Quel est l'effet des révélations d'Esther : a) sur Assuérus; b) sur Aman?

— Comment le caractère d'Esther se peint-il dans cette scène?

— V. 1050-1061. Le critique Geoffroy rapporte que ce passage faisait dire à Voltaire : « On a honte de faire des vers, quand on en lit de pareils. » Cette admiration de Voltaire vous paraît-elle justifiée?

— V. 1139. On a critiqué la sortie d'Assuérus. On trouve qu'il

manque de sang-froid, que cette retraite est « peu royale ». Qu'en pensez-vous ?

SCÈNE V. — Que pensez-vous de la manière dont Aman plaide sa cause auprès d'Esther, et de la dureté avec laquelle celle-ci refuse de l'écouter ?

SCÈNES VI, VII, VIII. — Le dénouement. Quelles remarques vous semble-t-il appeler ?

— V. 1183. Racine suit-il la Bible exactement ?

SCÈNE IX. — Quels sont les quatre thèmes des chants du chœur ?

— Comment Racine s'inspire-t-il de la Bible dans les strophes 1202-1207 et 1208-1213 ?

— Quels sont les caractères propres des strophes 1236-1245 et 1265-1271.

— V. 1272-1274. D'après Sainte-Beuve, c'est à lui-même que « Racine songeait surtout dans ces vers reconnaissants ». Sainte-Beuve a-t-il raison ?

SUJETS DE DEVOIRS

Lettres :

M^{me} de Maintenon écrit à Racine, après avoir renoncé à faire jouer ses tragédies par les jeunes filles de Saint-Cyr. Elle lui demande s'il ne pourrait pas composer pour elles « sur quelque sujet de piété et de morale une espèce de poème, où le chant fût mêlé avec le récit; le tout lié par une action qui rendît la chose plus vive et moins capable d'ennuyer ».

— Lettre de Racine à Boileau. Bien qu'il ait renoncé au théâtre depuis 1677, il a dû se rendre aux prières de M^{me} de Maintenon, qui lui a demandé de composer un poème dramatique pour les représentations de Saint-Cyr. Il a pris son sujet dans l'Écriture sainte; tout amour profane en est banni. Il soumet au jugement de son ami le plan d'une pièce qu'il a composée dans des conditions exceptionnelles.

— Lettre des comédiens au Régent pour le prier de révoquer le privilège qui faisait défense aux acteurs des théâtres publics de représenter *Esther*.

Dissertations :

Vous montrerez le parti que Racine a tiré de la Bible dans la composition d'*Esther*.

— La Harpe écrit dans le *Lycée* (2^e partie, t. I, chap. III) : « Les défauts du plan d'*Esther* sont connus et avoués : le plus grand de tous est le manque d'intérêt. Il ne peut y en avoir d'aucune espèce. » Geoffroy dit, au contraire, dans son *Cours de littérature dramatique*, qu'*Esther* présente un « intérêt vraiment tragique et théâtral ». Qui a raison de La Harpe ou de Geoffroy? Où est, selon vous, la vérité?

— Que pensez-vous du sentiment qu'exprime Sainte-Beuve dans les lignes suivantes :

« L'avouerai-je? avec ses douceurs charmantes et ses aimables peintures, *Esther*, moins dramatique qu'*Athalie*, et qui vise moins haut, me semble plus complète en soi, et ne laisse rien à désirer. » (*Portraits littéraires*, 1832.)

— Apprécier ce jugement de F. Mauriac (*la Vie de Jean Racine*) : « *Esther* est une exquise pièce de circonstance (avec des morceaux sublimes, comme la prière d'Esther). Un grand génie appliqué à une petite tâche qu'on lui commande réussit le chef-d'œuvre du poète de cour, de cour dévote.

— Peut-on accepter sans réserve ce jugement de Paul de Saint-Victor : « Racine a peint dans *Esther*, comme dans *Phèdre* et dans *Mithridate*, la cour et le monde du xvii^e siècle. C'est justement là son mérite, et c'est par là qu'il est créateur » ?

— Quel usage Racine a-t-il fait du chœur dans *Esther* ?

— Étudier le personnage d'Esther.

— Comparer Mardochée et Joad.

— Comparer *Esther* et *Athalie* (action, caractères, lyrisme).

DATE DUE

				Pages
R				4
N				5
P				14
P				19
P				23
D				40
T				61
J				81
Q				86
S				90

XIX^e siècle

RIMBAUD : Pages choisies.

SAINTE-BEUVE : Causeries du Lundi,
3 vol. Port-Royal. Chateaubriand et
pté. 6 vol.
lette, 2 vol.
d'un voya-

BALZAC : Le Cousin Pons

sine
Le
cam
Gor
Illus

12

Racine, Jean

Esther; tragedie.

ature; De

BAUDE
poèr

speare. Le
Chartreuse

BERN
de

éro-
erre.

BOUR

CHAT
At
Mo

sies.
ète.
es.

A.

B.

P.

FL

12

Racine, Jean

Esther; tragedie.

E.

Th

Hu

v.
on-

LA

LA

ira
ge

M

M

M

v.

M

de

M

ne

N

N

R

les dictionnaires **LAROUSSE**

DICTIONNAIRES EN UN VOLUME

PETIT LAROUSSE
LAROUSSE CLASSIQUE
LAROUSSE ÉLÉMENTAIRE
LAROUSSE MANUEL ILLUSTRÉ
PETIT DICTIONNAIRE FRANÇAIS
LAROUSSE DES DÉBUTANTS
MON PREMIER LAROUSSE EN COULEURS
MON LAROUSSE EN IMAGES

DICTIONNAIRES ENCYCLOPÉDIQUES

EN DEUX, SIX ET DIX VOLUMES
LAROUSSE UNIVERSEL, 2 v.
LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE, 6 v.
GRAND LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE, 10 v.

DICTIONNAIRES MÉTHODIQUES

DICTIONNAIRE DES DIFFICULTÉS
DE LA LANGUE FRANÇAISE
DICTIONNAIRE DES SYNONYMES
DICTIONNAIRE ANALOGIQUE
DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE
DICTIONNAIRE D'ANCIEN FRANÇAIS
DICTIONNAIRE DES LOCUTIONS FRANÇAISES
DICTIONNAIRE DES RIMES FRANÇAISES
DICTIONNAIRE DES NOMS DE FAMILLE
DICTIONNAIRE DES PROVERBES...

ENCYCLOPÉDIES EN UN VOLUME

MÉMENTO LAROUSSE
ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE DES ENFANTS

ENCY
ENCYC

UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK LIBRARIES



3 9960 00308183 3

TE, 2 v.
ESSE, 5

T2-BZ1-894